webaram.com

REVUE

DES

ÉTUDES ARMÉNIENNES

TOME X

Fascicule 1

PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER
RUE JACOB, 13 (VI^e^)

1930

XI^e^ Année.

webaram.com

PUBLICATIONS

RELATIVES AUX ÉTUDES ARMÉNIENNES.

A. **NAVARIAN**. — La mort de Byzance. La danse sacrée. Zoïca. L'homme du bagne. Cœur de papillon. La fiancée de la mer. Idylle vénitienne. Paris, 1930, in-16, 161 pages . . . . 12 fr.

A. **NAVARIAN**. — Poèmes d'Orient. Les sultanades. Le soleil d'automne. Trois poèmes. Poèmes en prose cadencée. Paris, 1930, in-16, 158 pages . . . . 12 fr.

Paul **BERRON**. — Souvenirs de journées sombres. 29 illustrations. Graffenstaden près Strasbourg, 1930, in-16, 80 pages . . . . 5 fr.

Henri **MASSÉ**. — L'islam. Paris, 1930, in-16, 221 pages . . . . 10 fr. 50

Alice **POULLEAU**. — A Damas sous les bombes. Journal d'une Française pendant la révolte syrienne (1924-1926). Yvetot, 1930, in-16, 246 pages . . . . 15 fr.

Paule **HENRY-BORDEAUX**. — Antaram de Trébizonde. Roman. Paris, 1930, in-16, 315 pages. . . . . 15 fr.

Jean **MINASSIAN**. — Un poète (Gomidas bey), Paris, 1930, in-16, 61 pages . . . . 5 fr.

Mme Iskouï **MINASSE**. — Vivre . . . Paris, 1930, in-16, 223 p. . 15 fr.

EN VENTE

À LA LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER

13, rue Jacob, Paris.

webaram.com

REVUE

DES

ÉTUDES ARMÉNIENNES

webaram.com

REVUE

DES

ÉTUDES ARMÉNIENNES

TOME X

Fascicule 1

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER

RUE JACOB, 13 (VI^e^)

1930

XI^e^ Année.

webaram.com

TOME X, FASCICULE 1. 1930.

REVUE
DES
ÉTUDES ARMÉNIENNES.

RAPPORT
SUR
UNE MISSION SCIENTIFIQUE
EN ROUMANIE
(JUIN-AOÛT 1927),

PAR

FRÉDÉRIC MACLER,
CHARGÉ DE MISSION DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

AVANT-PROPOS.

Dans le courant du printemps 1927, M. le Ministre de l'Instruction publique voulait bien me charger d'une mission scientifique en Roumanie, dans le but : 1° de rechercher sur place les documents permettant d'esquisser l'histoire des anciennes colonies arméniennes établies dans ce pays; 2° de dresser le tableau de la situation actuelle des Arméniens en Roumanie, et 3° d'examiner, dans la mesure du possible, les manuscrits arméniens conservés en Roumanie.

Je consacrai une partie des vacances scolaires 1927 à accomplir cette mission et je livre, dans les lignes qui suivent, les résultats de cette première enquête.

webaram.com

Il y aura lieu de la reprendre et de la pousser plus avant, car l'excessive chaleur dont j'ai souffert en Roumanie et l'insuffisance des crédits mis à ma disposition ne m'ont pas permis de réaliser intégralement le programme que je m'étais tracé. Il faudra retourner en Roumanie.

En ce qui concerne la partie historique, j'espère avoir déblayé le terrain; il suffira d'enrichir la documentation pour tracer au vrai le tableau de l'établissement des Arméniens en Roumanie, et en proposer un exposé complet et dans une certaine mesure, définitif.

Je n'en dirai pas autant des manuscrits arméniens, susceptibles d'être conservés en Roumanie. Je n'en ai vu que quelques-uns. Il y en a sûrement beaucoup, dont la présence n'est signalée nulle part, et qu'on ne découvrirait qu'après de longues recherches, dans les familles et dans les localités où il y eut jadis des colonies et des églises arméniennes.

J'en signale quelques-uns ici, au cours du présent Rapport.

Les fonds les plus riches en manuscrits arméniens sont, je le pense du moins, la bibliothèque de la grande église de Gherla et la bibliothèque de l'université de Cluj.

J'ai vu les manuscrits de Gherla, mais je n'ai pas pu prendre les notices nécessaires pour en dresser le catalogue méthodique. Il y aurait lieu de retourner à Gherla pour dresser ce catalogue et compléter ainsi les notices qu'en a déjà données le P. Govrikian dans son ouvrage sur Gherla.

Lors de mon passage à Cluj, la bibliothèque de l'Université était fermée. A mon retour à Paris, j'en écrivis au directeur de cet établissement, qui voulut bien, en me répondant, me communiquer une sorte d'inventaire des manuscrits arméniens de la bibliothèque confiée à ses soins. Le document ainsi mis à ma disposition ne suffit pas pour dresser le catalogue de ce fonds. Il faudra, également, retourner à Cluj.

Le fonds arménien de la bibliothèque de Cluj compte 56 manuscrits. Ces manuscrits sont la propriété du « Musée Ardelean », qui les a achetés le 28 mai 1911 chez Nicolae Luca. Auparavant, ces manuscrits étaient la propriété de l'église arménienne de Dumbrăveni (Erzsébetváros). Une partie des Arméniens émigrés en Transylvanie en 1672 s'établirent dans cette localité qui s'appelait alors Ebesfalva. Arafi, le prince régnant de Transylvanie, avait, dans cette région, ses propres domaines, et quand sa famille fut éteinte, ces domaines revinrent à

webaram.com

l'État qui y forma une colonie arménienne en 1726. Plus tard, en 1790, cette localité devint une ville libre nommée Erzsébetváros (Elisabethpol), d'après le nom d'une reine de la maison de Habsbourg.

NOTE D'HISTOIRE[1].

La «Grande Roumanie» comprend actuellement (1927), dans son nouveau territoire, sensiblement agrandi, des villes et des colonies arméniennes, réparties comme suit :

1° *Bessarabie* : Akerman, Bălți, Kichinew.

2° *Moldavie* : Botochan, Yassy, Bakäu, Roman, Foqchan, Galatz.

3° *Valachie* : Bucarest, Pitecht, Braïla.

4° *Dobroudja* : Constantza, Silistra, Bazardjik, Medjidié, Czernavoda, Baltchick, Babadak[2].

5° *Bukovine* : Soutchava, Czernovich, Goura Houmourouloui.

6° *Transylvanie* : Elisabethpol, Gherla, Sepviz, Gyorgyo-Szent Miklos.

VALACHIE (BUCAREST).

Les Arméniens de Bucarest y sont venus, au milieu du xv^e^ siècle, de la région au sud du Danube, où dominaient les Turcs. A cette époque, après un séjour assez prolongé en Bulgarie, ils avaient perdu l'usage de leur langue maternelle.

Il convient de distinguer entre ces émigrants arméniens venus d'outre Danube, c'est-à-dire du sud, et ceux qui, venus du nord, c'est-à-dire de Crimée, s'étaient arrêtés à Foqchan. A cette époque, la principauté de Moldavie formait un État indépendant, et Foqchan était sur la frontière.

Les Arméniens de Bucarest étaient les uns de rite grégorien,

(1) D'après des renseignements pris sur place, et d'après V. Mestugean, *Istoria armenilor...* (București, 1926), t. II, in-8°, *passim*.

(2) La Dobroudja est la partie de la Roumanie qui fut le moins arménisée. Aussi n'en parlerai-je pas ici.

webaram.com

les autres de rite catholique; ils vivaient en bonne intelligence et commencèrent par construire l'église *Baratsia* (=Fraternité), en pierre. C'était une église arméno-catholique, qui fut cédée plus tard aux catholiques, en 1629, et le premier service en langue arménienne y fut célébré en 1637, par le prêtre Elie, qu'on avait fait venir de Constantinople pour la circonstance.

Cette église passa sous la juridiction du pape, et des dissentiments ne tardèrent pas à surgir entre les Arméniens des deux rites. Les Arméniens grégoriens se séparèrent des catholiques et se construisirent une église en bois, qui ne tarda pas à brûler. Une deuxième église fut reconstruite et détruite à nouveau; l'inscription de la restauration porte la date de 1781; elle est gravée sur une plaque de marbre noir encastrée dans un cadre en pierre; ce monument mesure 50 centimètres de haut et 90 centimètres de long.

Cette deuxième église avait été construite en 1685, grâce à des secours provenant de riches négociants arméniens de Constantinople; détruite par un incendie, elle fut restaurée en 1781 et subsista jusqu'en 1910, époque à laquelle on édifia, sur son emplacement (boulevard Carol), l'église actuelle en style arménien d'Etchmiadzin [1], sous la direction de l'architecte roumain Maimarolu et sur les indications de l'Arménien Grégoire Buicliu, membre de la Cour de Cassation de Bucarest.

Dès le début de leur installation à Bucarest, les Arméniens se groupèrent dans le quartier avoisinant l'église, d'où le nom qu'il a encore à l'heure actuelle, de *quartier arménien*. Ils faisaient le commerce des articles de luxe, dénommés *lipscănie*, parce que ces objets provenaient de Leipzig. Ils faisaient aussi un grand commerce de tabac avec Constantinople. D'autres étaient de simples ouvriers, qui travaillaient les articles importés. Quand le Gouvernement roumain institua le monopole du tabac, cela causa un grand préjudice aux commerçants arméniens. Le mal empira encore quand ces mêmes commerçants eurent à lutter contre la concurrence des Juifs, dont le nombre augmentait continuellement.

A côté de ces Arméniens de la ville, il faut mentionner les grands agriculteurs, qui étaient propriétaires terriens et contribuaient largement aux progrès de l'agriculture en Roumanie.

(1) Voir la vue que j'en donne dans mes *Trois Conférences sur l'Arménie* faites à la Fondation Carol I^er^ à Bucarest... (Paris, 1929), pl. VI, fig. 9.

webaram.com

Les plus célèbres de ces agriculteurs arméniens étaient ceux de Moldavie.

La plus ancienne société arménienne de Bucarest a été la Société « Amour au nom de Jésus », fondée en 1833. Elle avait pour but de doter l'église d'immeubles de rapport.

D'autres sociétés furent créées par la suite : *Haïastan* « Arménie », 1880, dont la devise était : « Amour. Union. Liberté », était une société culturelle, qui organisait surtout des conférences; la société *Araratian*, 1883, et la société *Araxe*, 1900, dont le but était le développement culturel de la communauté.

L'église arménienne de Roumanie fut d'abord placée sous la juridiction du patriarcat arménien de Constantinople, parce qu'alors la Roumanie faisait partie de l'Empire ottoman.

L'église arménienne de Roumanie, jusqu'à ces dernières années, n'a pas eu de prélat arménien et, pour remédier à cet inconvénient, le patriarcat de Constantinople y envoyait de temps à autre des missionnaires. Parmi ces derniers, on peut citer Khorên Nar Bey, 1880, à l'office arménien duquel assista le roi Charles.

L'*école arménienne* de Bucarest a été bâtie aux frais de Varterès Amira Misakian, de Constantinople, probablement en 1800. Le nombre des élèves était de 60 à 80. Cette école fut fermée en 1899, faute d'élèves. Mais elle fut réouverte la même année, pour recevoir les enfants des émigrés arméniens, venus de Turquie après les premiers massacres ordonnés par le sultan Hamid. A la suite des malheurs qui ont fondu sur les Arméniens de Turquie, on a dû construire à Bucarest une nouvelle école arménienne, dont la principale donatrice fut Mme Maria Dr Cherim, morte en 1926.

Je note que plusieurs *journaux* ont été publiés à Bucarest, et le sont encore; le plus ancien est *Aurora*, 1906, en langue roumaine, à l'usage des Arméniens qui ont oublié leur langue maternelle; — *L'Arménie autonome*, en arménien; — *Chépor* (Clairon); — puis, après la guerre mondiale : *Massis*, *Nor Archalouïs*, *Ari* (journal de sport), *Navasard*, littéraire et artistique, *Erkir*, *Ararat*, en roumain [1].

Les principales institutions, dont j'ai noté l'existence, sont : l'*Union des Arméniens de Roumanie*, la *Société arménienne de bienfaisance*, l'*Union des dames arméniennes*, *Erivan*, cercle artistique,

[1] Pour plus de détails, voir *infra*, p. 33.

webaram.com

et, enfin, *Homenätmen*, union arménienne de culture physique [1].

Comme Bucarest est en Muntenia, il convient encore de citer l'église arménienne de *Pitechti*. Dans cette ancienne province roumaine, il y a de plus quelques communautés arméniennes, mais sans église. Elles dépendent, ou de Bucarest, ou de Pitechti; ce sont : Plœchti, Buzäu, Giurgevo, Craïova, T. Severin, et quelques autres. La communauté arménienne de Braïla est peu nombreuse. La date de la construction de l'église est inconnue.

TRANSYLVANIE.

D'après les chroniqueurs hongrois, des Arméniens se sont installés en Transylvanie dès le temps du duc Gheza, en 972/995, et au temps de saint Stéfan; ils obtinrent de grands privilèges à l'époque du roi Vladimir IV, et sous le règne de ce dernier, la partie du pays peuplée d'Arméniens se nommait *terra armenorum*.

Le grand exode des Arméniens ne commença qu'en 1239, lorsqu'ils quittèrent Ani. Ils s'établirent d'abord en Crimée, passèrent en Pologne et, à la suite de persécutions religieuses, se réfugièrent partiellement en Moldavie. Mais, les temps devenant de plus en plus durs, les Arméniens se retirèrent dans les Carpathes, où le prince Arafi I^er^ les reçut en Transylvanie, en 1671.

Les Arméniens vécurent quatre siècles en Crimée, en Pologne et en Moldavie, obligés constamment de changer de mode d'existence et d'abandonner leurs richesses acquises.

Ils s'établirent en grand nombre à Gherla, Gheorghio, Ibasfalău, Sepviz, Bistrita, Cic-Somleo, Canta, Betele, Gheorgheni, etc.

La plus grande et la plus fortunée de ces colonies fut celle de Gherla (= Szamos-Ujvar = Armenopolis) [fig. 1]. La ville était à créer lorsque les réfugiés arméniens arrivèrent dans cette contrée. Ils s'établirent d'abord dans un village, sur les rives du fleuve Someş et, dans le voisinage, il y avait le fameux château du cardinal Martinuzzi (Axa nova), construit en 1540.

Arafi I^er^, par un décret en date du 30 octobre 1680, autorisa les Arméniens à exercer leur commerce dans tout le pays. Son successeur, Arafi II, renouvela ces privilèges. Et les réfugiés armé-

(1) Pour plus de détails, voir *infra*, p. 34.

webaram.com

niens, en relations commerciales avec l'Orient et avec l'Occident, contribuèrent grandement aux progrès du commerce local.

Ils s'occupaient surtout de tanneries et de la préparation des peaux de chèvre en couleurs différentes, surtout en rouge, dont ils étaient les seuls à connaître le secret de fabrication.

Sous les Habsbourg, les Arméniens de Transylvanie s'unirent à Rome. Ce fait commença par la conversion au catholicisme de l'évêque Minas. Son successeur, Axente Vărzar, originaire de Botochan, sacré archevêque en 1691, fut nommé vicaire apostolique des Arméniens catholiques de Transylvanie. C'est lui, Vărzar, qui fonda la ville de Gherla, sur l'ordre de l'empereur, dans le voisinage du château de Martinuzzi, sur les plans de l'architecte arménien Alexa, venu de Rome.

Le terrain sur lequel s'éleva la ville de Gherla fut acheté à l'État hongrois par la communauté arménienne et loti en différents lots coûtant chacun 100 florins. La somme fut intégralement versée sous le règne de Marie-Thérèse, en 1758.

Dans les anciennes inscriptions, la ville se nommait Arménopolis, ou Armenierstadt. Plus tard, on la dénomma Szomujvar, du nom de la rivière Someş. La dénomination roumaine de Gherla provient du château de Martinuzzi, transformé en «pénitencier» (Gherla = pénitencier).

Gherla ne tarda pas à devenir une ville coquette, propre, avec des places publiques rectangulaires (fig. 2), habitée presque exclusivement par des Arméniens; elle devint même un des principaux centres de commerce et d'industrie, de toute première importance pour l'État hongrois.

La plus ancienne église arménienne de Gherla fut bâtie en 1724, par les frères Samaïan (fig. 3). Cette seule église ne suffisant plus aux 3.000 familles arméniennes de Gherla, on construisit en 1748 la cathédrale de la Sainte-Trinité (fig. 4) et l'impératrice Marie-Thérèse offrit les métaux nécessaires à la construction.

Enfin, l'on édifia, un peu plus tard, encore deux chapelles. Les vêtements sacerdotaux et les objets de culte furent donnés par l'impératrice Eléonora à l'évêque Axente; ils sont conservés à Gherla, ainsi qu'un tableau attribué à Rubens, représentant une *Descente de Croix* (fig. 5).

A propos de ce Rubens, voici les notes que j'ai prises à Bucarest et à Gherla; je les résumerai brièvement.

Un Arménien de Bucarest, M. Sirouni, me dit que ce tableau a été offert à l'église arménienne de Gherla par François I^er^,

webaram.com

empereur d'Autriche, au début du XIXe siècle, en reconnaissance de l'aide matérielle donnée par les Arméniens à l'empereur lors des guerres napoléoniennes. Ce serait, d'après la tradition, un *Rubens* authentique. Quelques experts roumains ont nié le fait, prétendant que c'est une copie du tableau du même peintre sur le même sujet, conservé à Anvers. Cette affirmation ne correspond pas à la réalité, parce qu'elle repose sur le tableau reproduit dans le livre de Christophe Szongott, et que la reproduction que cet auteur a donnée comme étant celle du tableau de Gherla est en réalité celle du tableau d'Anvers (Szongott, t. III, p. 98). M. Sirouni a traité de cette question dans divers périodiques, notamment dans *Navasard*, vol. II, p. 90, et il observe que Rubens a traité le même sujet dans cinq tableaux différents. Celui de Gherla était à Vienne jusqu'au jour où François Ier l'offrit aux Arméniens.

D'après le journal roumain *Dimineaţa*, sous la signature de V. Munteanu (voir *Ararat*, n° de février 1927, p. 5), il y a, dans l'église arménienne de Gherla, un Rubens, qui représente une descente de croix, et qui est dans cette église depuis 125 ans. Dernièrement, ce tableau a été examiné minutieusement par M. J. D. Stefanescu, docteur ès arts, conférencier d'art à Paris, qui l'a déclaré faux; et le résultat de son enquête a été communiqué au public au cours de conférences faites à Gherla. Cette affirmation a produit un effet désastreux dans la colonie arménienne de Gherla, parce qu'elle émanait d'un érudit réputé. Alarmés, les Arméniens de Gherla et d'ailleurs s'adressèrent au Dr Kapatan, chef de l'église arménienne de Gherla, qui, sans être un spécialiste en la matière, déclara ce qui suit : Ce Rubens a été apporté de Vienne en l'an 1800, par une délégation des Arméniens, tableau offert à eux par l'empereur François-Joseph, et, à partir de cette date, le tableau n'est pas sorti de l'église.

L'auteur de l'article que je résume signale six tableaux représentant le même sujet, avec des modifications de couleurs, de positions, etc., sans que l'on soit en droit de mettre en doute l'authenticité de celui de Gherla.

On connaît en Transylvanie, provenant de la Cour impériale de Vienne, deux autres tableaux du même auteur, l'un découvert à Sibiu par le professeur Bulhari, et le deuxième dans le département de Făgăraş. Ces deux tableaux, qui avaient appartenu à l'impératrice Marie-Thérèse; sont toujours restés dans ces deux châteaux.

webaram.com

Dans une monographie (*Künstler-Monographien*, vol. II), parue à Leipzig, on affirmait qu'il y a seulement deux *Descente de croix*, de Rubens, l'une à Pétersbourg, l'autre à Anvers. Mais, conclut mon interlocuteur, tous les connaisseurs d'art peuvent voir et constater que le Rubens de Gherla, s'il traite le même sujet, ne présente pas la même composition et qu'il en diffère par les couleurs et la position des personnages.

Dès mon arrivée à Gherla, je fis la connaissance d'un notable arménien de l'endroit, qui désire n'être pas nommé; il me déclara qu'il n'y avait pas de doute à avoir sur l'authenticité du Rubens de Gherla. Il poussa l'amabilité jusqu'à recopier le document original concernant le tableau en question; je me plais à le reproduire ici.

HISTORIA PAROCHORUM ARMENI RITUS ARMENOPOLITANAE.

. . . .

. . . .

Anno 1791 Parochus Armenopolitanus et primus Archidiaconus Svolnokensis (nam priores Parochi erant Archidiaconi Armenorum) est factus immortalis memoriae Clemens Korbuly, Baccalaureus Philosophiae et SS. Theologiae Doctor. Sub hoc Parocho ad perfectionem pervenit Fabrica Ecclesiae, quae anno 1804, Dominica 4-ta post Pent., per Excellentissimum piae memoriae Episcopum Josephum Martonfij Dedicata et Basilica est nominata. Vir hic Viennam ascendens a piae memoriae Sacratissimo Austriae Imperatore *Francisco I^mo^*, *Basilicae nuperius consecratae Iconem originalem per Rubens depictam Christi de Cruce depositionem representantem per Gallos Roma suis divitiis spoliata Parisios vectam et ab his Anglos in mari mediterraneo occupatam praelaudataeque Majestati per Anglorum Regem donatam* in signum clementissimi erga fidelissimos Cives, Civitatemque Armenopoleos amoris obtinuit.

TRADUCTION.

L'an 1791, Clément Korbuly d'immortelle mémoire, bachelier en philosophie et docteur en très sainte théologie, devint curé de la paroisse arménienne et premier archidiacre de Svolnok (car les curés précédents étaient archidiacres des Arméniens). Sous ce curé la Fabrique de l'église parvint à sa perfection (fut achevée); en l'an 1804, le quatrième dimanche après la Pentecôte, eut lieu la dédicace par le très excellent évêque de pieuse mémoire Joseph Martonfij, et elle reçut le

webaram.com

titre de basilique. Cet homme montant à Vienne obtint en signe de très clément amour envers les très fidèles sujets et la cité des Arméniens, du très saint empereur d'Autriche de pieuse mémoire, pour la basilique récemment consacrée, un tableau original peint par Rubens représentant la descente du Christ de la croix, que les Français, après avoir dépouillé Rome de ses richesses, transportaient à Paris et dont s'emparèrent les Anglais dans la mer Méditerranée, et qui fut donné par le roi d'Angleterre à la Majesté précédemment nommée.

Le tableau mesure deux mètres de large et trois mètres de haut.

La population actuelle (1927) de Gherla est de 6.500 âmes, dont 850 seulement sont des Arméniens et descendent de l'ancienne colonie.

De nombreux souvenirs de l'ancien temps sont conservés à Gherla. Il y a, à la Pfarrkirche de Gherla, environ 70 manuscrits arméniens, récents (1).

Un seul, du XIV^{e} siècle, possède un mémorial et mérite une mention spéciale. Le P. Bodourian veut bien me confier la copie de ce mémorial, qu'il a prise jadis, et que je donne ci-après (p. 39).

Le *musée arménien* de Gherla, dans l'orphelinat des garçons, renferme d'abord de très belles broderies arméniennes anciennes, provenant d'Arménie. Quelques-unes ont été exposées à Vienne et à Leipzig, où elles ont eu un grand succès. Ces broderies sont de toute beauté.

Dans une autre armoire, non numérotée, on voit encore de belles broderies et des tapis anciens très curieux.

Dans l'armoire voisine, se trouvent des costumes d'apparat des vieux Arméniens de Gherla, datant du XVIII^{e} siècle, avec accessoires de luxe (éventails, réticules), et deux jolis corsets en soie.

Quelques armoires renferment des diplômes de privilèges accordés par les empereurs d'Autriche aux Arméniens de Gherla.

Une armoire est spécialement consacrée à des objets de ménage, cuillers, plats, assiettes en étain et en faïence.

Le bas d'une armoire, où il y a des objets de piété en soie, renferme aussi des bottines de dames, en soie, avec hauts talons; la soie est unie ou brodée d'or et de perles.

Une armoire renferme de vieux objets romains, découverts

(1) Ces manuscrits ont été catalogués par le P. Govrikian; la notice a été rédigée par le P. Ferhatian, mais presque rien de ce catalogue n'a été publié. Voir la notice dans l'ouvrage du P. Govrikian sur Gherla.

webaram.com

au cours des fouilles pratiquées près de Gherla, à Congri, vieille forteresse romaine sur les bords du Szamos; il y a surtout une collection très riche de tuiles romaines.

Dans une autre armoire, on voit divers objets en faïence, porcelaine, verre, très jolis, qui ont appartenu à des Arméniens riches, mais qui ne sont pas de fabrication arménienne.

Toute une collection de vieilles peintures représentant des objets de piété.

Un tiroir est rempli de monnaies non classées, romaines, roumaines, arméno-ciliciennes, russes, etc. Tout est pêle-mêle et sans aucun classement.

La bibliothèque, contiguë au musée, renferme environ 2.000 volumes, la plupart en hongrois, en allemand, en italien et en arménien.

Il y a actuellement à Gherla (1927) deux églises arméniennes, trois chapelles arméniennes, un orphelinat pour fillettes, un orphelinat pour garçons, un « Armenhaus », une école arménienne élémentaire, un curé-doyen et deux *Kapelane* (vicaires).

La ville compte quatre grandes rues parallèles, coupées par des rues transversales, et présente l'aspect qu'elle avait à l'époque florissante des Arméniens. Les rues sont larges, propres, assez mal pavées avec les cailloux ronds de la rivière. Les maisons, à un étage, sont d'aspect coquet et cossu. Il n'y a pas de tuiles sur les toits, mais des plaques de tôle ou de zinc, généralement vernies en brun.

Administration. — Mais revenons à l'histoire. Les Arméniens de Gherla, pour le bon ordre de la ville, avaient leur propre administration, composée de douze *bătran* (Anciens), ayant comme chef un juge.

Par décret spécial de Charles VI, empereur d'Autriche, 1711, Gherla (ainsi qu'Elisabethpol) fut déclarée ville libre impériale. Ces deux villes avaient un conseil supérieur, qui s'appelait *magistrat*, formé de douze juges arméniens. Le président était un Arménien, avec le titre de *Birow* (commandant). Il y avait, en outre, un Conseil secondaire de quarante juges, qui s'appelait *Suta*. Le président de ce conseil (*orator*) avait droit de vote dans le *Magistrat*.

Ces Arméniens de Gherla étaient constitués en *corporations* : tanneurs, peaussiers, tailleurs, etc.; et il y avait de nombreuses *unions* religieuses, placées sous l'invocation de Iohakim et Anna,

webaram.com

Grégoire l'Illuminateur, Trinité. Chacune de ces organisations avait ses règlements propres, autorisés par les autorités compétentes.

Les Arméniens de Gherla vivaient leur propre vie, ayant des écoles spéciales, des écrivains, des littérateurs. Ils parlaient le dialecte des Arméniens transylvains, dans lequel s'introduisirent de nombreux mots hongrois, latins et roumains.

En 1715, après la mort de l'évêque Axente, les Arméniens de Transylvanie eurent à souffrir de querelles religieuses. Quoique ce prélat eût désigné pour son successeur Stéfan Rosca, les Arméniens se réunirent à Gheorghen pour élire un nouvel évêque. Comme ils ne parvenaient pas à s'entendre, Marie Thérèse nomma Minas Thorossian évêque; la nomination ne fut pas agréée par les Arméniens, à cause des accusations qui pesaient sur ce prélat.

Alors, on décida que deux prêtres catholiques de Carlsbourg se transporteraient à Gherla pour faire une enquête. Mais les Arméniennes de Gherla investirent l'église où le jugement devait être rendu et, craignant qu'on ne créât un précédent pour introduire le culte latin dans l'église arménienne, elles chassèrent les prêtres en criant : « Nous ne voulons pas de *sæcula sæculorum* ».

Les jésuites, qui cherchaient à « magyariser » les Arméniens de Transylvanie, intervinrent alors; l'élection de l'évêque ne put avoir lieu, et les églises arméniennes passèrent provisoirement sous la juridiction de l'évêque latin.

Ce « provisoire » dure depuis deux siècles. Au cours des ans, toutes les démarches faites par les Arméniens auprès du Vatican pour rétablir le vicariat arméno-catholique de Gherla sont restées sans réponse.

Il y a bien un concordat entre le gouvernement roumain et le Vatican, une manière de projet, d'après lequel on prévoit le rétablissement du vicariat arméno-catholique, c'est-à-dire le droit pour les Arméniens de Transylvanie, d'administrer leur église sans l'immixtion de l'évêque magyar.

Parallèlement à Gherla a progressé et s'est développé *Bastbalău*, ancienne dénomination d'Élisabethpol, où la colonie arménienne date de 1680. L'église a été bâtie en 1722. A l'instar des Arméniens de Gherla, ceux d'Élisabethpol ont joui de la sollicitude des souverains hongrois, qui leur accordaient toutes les facilités possibles pour leur développement culturel et économique, ainsi que pour le progrès et le bien-être du pays.

L'organisation des Arméniens d'Élisabethpol est à peu près

webarm.com

identique à celle des Arméniens de Gherla, ayant eu, eux aussi, des tribunaux arméniens, des corporations arméniennes, etc.

L'administration de la ville était très stricte. Tout y était réglementé, jusqu'à l'heure de quitter le cabaret pour rentrer chez soi [1]. Les vêtements aussi étaient réglementés. Seuls, les juges avaient le droit de porter une canne, qui constituait un signe de distinction réservé à cette seule classe de la société. Le luxe exagéré et le port des bijoux étaient interdits aux femmes.

MOLDAVIE.

Les Arméniens ont émigré en Moldavie au XI^e^ siècle. D'après Haşdeu, avant l'arrivée de Dragos Vodă en Moldavie, il y avait déjà des Arméniens dans le pays. La Moldavie était un lieu de passage pour les émigrants arméniens, qui quittaient la Crimée pour se rendre en Galicie. Une partie des émigrants s'arrêta à Akerman. D'autres poussèrent jusqu'en Moldavie. Partout où s'établirent des Arméniens, ils devinrent de bons citoyens dans les pays qui les recevaient sans perdre néanmoins leur langue et leurs traditions ancestrales.

A cette époque, entre le XI^e^ et le XV^e^ siècle, la population de la Moldavie était très clairsemée; les terres n'avaient pas de valeur, l'agriculture étant dans un état très arriéré; les forêts n'avaient guère plus de valeur. La population s'occupait de l'élevage des bestiaux.

Pour provoquer le progrès économique du pays, Alexandre le Bon et Étienne le Grand (1400-1432) offrirent de grandes facilités aux négociants arméniens et saxons de Pologne, pour les attirer et les fixer en Moldavie. Ces négociants s'établirent à Soutchava, à Séreth, à Czernowicz, qui devinrent, de ce chef, de grands centres commerciaux.

Car, au point de vue commercial, la Moldavie présentait l'avantage de se trouver sur la grande route de transit, par où les

(1) De nos jours encore, à Gherla, sous le régime roumain, on observe strictement la loi : le 7 juillet 1927, je fus invité, par le curé-doyen arménien, à déjeuner au restaurant sélect de l'endroit. La chère fut excellente, l'eau idéalement fraîche, mais le garçon, d'un air embarrassé, vint nous informer que ce jour-là était jour d'élection dans toute la Roumanie et que, les jours d'élection, il était interdit de servir de la bière, du vin, ou toute autre boisson alcoolisée, avant qu'on ait proclamé le résultat des élections. Une telle précaution ne ferait sans doute pas la joie des «bistrots» français.

webaram.com

Arméniens pouvaient envoyer leurs marchandises de l'Orient et de l'Occident en Pologne et dans l'Allemagne orientale, et cultiver de la sorte des relations économiques avec tous leurs voisins.

Sous Alexandre le Bon, 3.000 familles arméniennes habitaient dans les sept grandes villes désignées par le voïvode lui-même : Soutchava, Akerman, Galatz, Vaslui, Botochan, Dorohoi et Hothin.

A cette époque, il y avait 700 familles arméniennes à Soutchava, et l'on comptait dans cette ville sept églises arméniennes qui dépendaient de l'éparchie de Léopol (Lwów, Lemberg), ainsi du reste que celles de Séreth, Kameniec, Lutka et Akerman.

On sait, par les archives d'Etchmiadzin, que les Arméniens de Soutchava avaient leur évêque propre, résidant au monastère de Zamka. La ville de Séreth elle-même, en 1401, était la résidence d'un évêque arménien.

Soutchava était à la fois entrepôt de marchandises et douane principale. Les négociants arméniens, en passant par cette douane, avaient toute faculté de vendre leurs marchandises sur place, ou de les diriger sur la Hongrie ou sur la Bessarabie.

De Soutchava, des routes partaient dans toutes les directions, vers Hothin, Kameniec, Yassy, la Russie méridionale et Akerman. M. N. Iorga fait observer qu'au xv^{e} siècle, la situation économique des Arméniens était très florissante en Moldavie et qu'ils trouvèrent dans ce pays un vaste champ d'activité commerciale.

Les Arméniens exportaient des bestiaux, des chevaux, des peaux, de la cire, du miel. Ils importaient les produits manufacturés de l'Occident, qui étaient très recherchés.

La population arménienne de Moldavie augmenta de plus en plus, et ne tarda pas à constituer une partie importante de la population des villes. Le nombre des familles, en Moldavie, à cette époque, ne dépassait pas 400. Les voïvodes de Moldavie ne se montraient pas bien disposés à l'égard des Juifs, qu'ils tenaient pour des spoliateurs et des usuriers, et ils encourageaient par contre, les Arméniens, les favorisant de toutes les manières.

La protection accordée aux négociants arméniens a eu encore une autre raison.

A cause des nombreux privilèges dont ils jouissaient, les grands boyards et le haut clergé ne payaient pas d'impôts, ainsi du reste que la plupart des paysans qui étaient au service des boyards. Aussi le nombre des contribuables était-il fort restreint. D'autre

webaram.com

part, les voïvodes, pour subvenir aux frais de la cour et payer le tribut de la Porte, avaient besoin de beaucoup d'argent. Grâce aux négociants arméniens de Moldavie, les revenus de l'État augmentaient sensiblement. Et les Arméniens payaient les impôts d'autant plus volontiers que leur commerce leur procurait de plus grands revenus.

Si ces Arméniens, comme le fait remarquer Haşdeu, jouissaient d'une administration propre, ils ont prouvé qu'ils la méritaient pleinement, ainsi que les privilèges et les facilités de tout genre que leur accordait le voïvode.

Sous Alexandre le Bon, le chef de la municipalité de Soutchava était l'Arménien Sargis. En 1669, un autre Arménien, Cyrille, remplissait les mêmes fonctions. Dans les villes où ils étaient nombreux, les Arméniens avaient leurs propres représentants dans les conseils municipaux, en rapport avec leur nombre respectif.

Dans un tel état de prospérité, les Arméniens de Moldavie construisirent de nombreuses églises, dont quelques-unes existent encore aujourd'hui. Il est probable que les églises des premiers émigrants étaient en bois et devinrent la proie des flammes. Plus tard, ces constructions furent remplacées par des édifices en pierre, bâtis par des architectes et des artisans arméniens (fig. 6).

Yassy. — La communauté arménienne de cette ville est une des plus anciennes, si l'on se réfère à l'inscription de l'église, qui a été édifiée en 1395 (fig. 7), et restaurée en 1860.

Les Arméniens sont venus à Yassy par la même route que les autres émigrants : d'Ani par la Crimée. Les uns s'y établirent dès le premier moment; mais le plus grand nombre des Arméniens de Yassy datent de l'époque d'Étienne le Grand, qui les appela dans son pays, leur accordant sa protection et beaucoup de privilèges, avant tout d'ordre économique (xv^e^ siècle).

En ce temps-là, il y avait 600 maisons arméniennes à Yassy. Leur nombre augmenta dans les siècles suivants lorsqu'Alexandre Lăpuşneanu transféra la capitale de Soutchava à Yassy. Il est probable que les Arméniens avaient à Yassy d'autres églises que celles actuellement connues, mais on n'en a aucune trace. Ils avaient aussi des évêques propres.

L'église (fig. 8) possède beaucoup d'objets anciens, dont un tétraévangile manuscrit, daté de 1451 (*infra*, p. 38).

webaram.com

D'après une tradition populaire, l'icone de la Vierge, à l'église de Yassy, aurait été apportée d'Arménie par les premiers émigrants (fig. 9).

Il y avait jadis, à Yassy, une école arménienne très florissante, qui était aussi fréquentée par les Roumains. Le nombre des Arméniens de cette ville a commencé à diminuer dans les premières décades du XIXᵉ siècle.

Botochan. — D'après les anciens titres de propriétés, il résulte que le centre de la ville a été, jusqu'au milieu du siècle dernier, la propriété exclusive des négociants arméniens, qui y avaient leurs magasins et leurs ateliers. Comme centre commercial, la ville de Botochan est bien l'œuvre des Arméniens.

Il y a, en ville, deux églises arméniennes monumentales, l'une bâtie en 1350, l'autre construite dans la seconde moitié du XVIIIᵉ siècle. A cette dernière église appartient un tétraévangile exécuté en 1354 ou 1359 (*infra*, p. 41). Les pierres tumulaires, recouvertes d'inscriptions arméniennes en vers, avec sculptures artistiques très riches, font ressortir la prospérité économique des anciens Arméniens de Botochan. Ces derniers venaient sûrement du Nord et ils s'arrêtèrent à Botochan lors du premier mouvement d'émigration.

La jeunesse arménienne de Botochan s'était constituée en une corporation dénommée Baratsia (= fraternité), créée en 1680, par les Arméniens de Gyorgyo Szent Miklos. L'administration du pays se composait, mi-partie d'Arméniens, mi-partie de Roumains.

A la suite de l'apparition des Juifs, venus d'abord de Constantinople, puis, par gros paquets, de Bukovine, le petit commerce des Arméniens a disparu. Les Juifs ont pris leur place.

Haşdeu rapporte que, bien que le commerce d'importation et d'exportation ait été concentré entre les mains des Arméniens jusqu'en 1400, et qu'ils fussent les principaux agents et auteurs du commerce moldave, jamais ce peuple n'a essayé d'éloigner ou d'écarter par des moyens malhonnêtes et par la ruse la concurrence des Roumains.

Jusqu'au début du XIXᵉ siècle, l'école arménienne des garçons était la meilleure de la ville, et la langue arménienne était parlée par d'autres que par les Arméniens. L'école fut fermée en 1866, faute d'élèves.

En 1551, il y avait sur le trône de Moldavie Étienne Rareş,

webaram.com

qui avait succédé à son frère Ilias Vodă, lequel s'était converti à l'Islam et était parti pour Constantinople. Étienne, pour effacer la mauvaise impression produite par l'apostasie de son frère, ordonna que tous les Arméniens de Moldavie acceptassent la religion grecque, ou quittassent le pays.

Les cruautés commises par Étienne sur les Arméniens, à cette occasion, ont été relatées par le diacre Minas Tokatsi, de Soutchava, dans un chant en vers rimés et en langue arménienne, et contenant la narration des faits dont Minas a été le témoin oculaire. Cet écrit de Minas a été découvert à la Bibliothèque nationale de Paris par Grégoire Buicliu, et traduit en roumain. Un autre exemplaire se trouve à Gherla, et un troisième chez les Mkhitharistes de Venise. Ce qui indigne surtout Minas, c'est la destruction des objets sacrés, apportés d'Arménie.

On rapporte qu'une Arménienne, du nom de Serpega, vivant à l'époque de Stefaniţă Vodă, frère de Bogdan l'Aveugle, en eut un fils : Jean l'Arménien, dit le Terrible, l'un des plus glorieux princes de Moldavie. D'autres princes de Moldavie descendaient également de cette Serpega : Karapet, Alexandre, Constantin, Pierre. Karapet devint voïvode de Moldavie, sous le nom de Iohan Potcoavă « fer à cheval ».

Les Arméniens eurent à subir des persécutions en 1563, de la part de Tomşa Vodă. Pour des considérations d'ordre politique, et parce que les Arméniens étaient partisans de Despot Vodă, un intrigant albanais devint voïvode de Moldavie, avec l'aide de l'empereur Ferdinand.

Despot Vodă fut exécuté, et son successeur, Tomşa Vodă se vengea sur les partisans de son prédécesseur, parmi lesquels se trouvaient les Arméniens.

Les péripéties de la lutte entre Despot et Tomşa sont notées dans la *Kamenitsa* ou Chronique des Arméniens de Pologne et de Moldavie. Les chroniqueurs de la *Kamenitsa* s'intéressaient au sort de leurs coreligionnaires de Moldavie, par le fait que ceux-ci dépendaient de l'éparchie de Léopol.

En 1671, le trône de Moldavie était occupé par Duca Vodă, Albanais avide d'argent et de sang. Les Arméniens furent des premiers à participer à un mouvement national contre ce Fanariote. Mais les conspirateurs furent vaincus près de Kichinew et durent fuir en Transylvanie, où ils comptaient beaucoup de coreligionnaires, descendant des réfugiés qui, 150 ans auparavant, avaient dû quitter le pays pour se soustraire aux atrocités d'Étienne

Rareş. Cette révolte contribua beaucoup à diminuer le nombre des Arméniens de Moldavie, et surtout de Botochan.

Au début du xviii^{e} siècle, la Moldavie passe sous la domination des Fanariotes et l'élément grec, dans les pays roumains (Valachie et Moldavie) se fortifie.

Les Grecs, encouragés par les princes régnants, qui étaient leurs coreligionnaires, cherchaient à affaiblir l'élément arménien, et à prendre sa place dans l'économie du pays. Dans ce but, ils arguaient de la différence de rite entre Grecs et Arméniens, qu'ils qualifiaient d'hérétiques.

A la suite de ces persécutions, l'évêque Minas, de Soutchava, quitta le monastère de Zamka et passa en Transylvanie, où régnait le prince hongrois Arafi, qui avait installé les réfugiés arméniens dans la région de Gherla et d'Elisabethpol. C'était l'époque où, en Pologne, avait commencé la persécution religieuse, à l'instigation de l'évêque renégat Nikol Torossowich. Pour cette raison, les Arméniens de Moldavie préférèrent la Transylvanie à la Galicie.

Les Fanariotes essayèrent bien, en Moldavie, d'abolir le droit qu'avaient les Arméniens, de posséder des terres. Les Arméniens furent assez habiles pour s'arranger avec des émissaires de Stamboul, et l'affaire ne tourna pas au tragique.

Roman. — La colonie arménienne de Roman est assez ancienne, puisque le diacre Minas Tokatsi en fait mention dans son chant de lamentation, écrit en 1551. On voit, par l'inscription de l'église monumentale actuelle (fig. 10), que cet édifice a été construit en 1609 et restauré, d'abord par Donică Simionescu et Theodor Solomon en 1868 et, plus tard, en 1905, par Christe Kapri. Dans le trésor de l'église (fig. 11), on conserve un tétraévangile apporté d'Arménie, écrit au temps du roi Hethoum, en 1265 (*infra*, p. 38).

L'école arménienne de Roman fut fermée en 1900, faute d'élèves.

Monsieur le Professeur N. Iorga me communique aimablement cinq photographies de feuillets d'un tétraévangile de Solgat, *circa* 1360, conservé à l'église arménienne de Roman (fig. 12-16).

Le premier feuillet (fig. 12) porte, sur les canons de concordance, le mémorial suivant :

Այս աւետարանը ես ստեփաննոս միայնեան ոսկա-նու քհնյն, զսայ եկեղեցւոյ Հին դրբերուն մէջ, զորն

պատուելով առի եւ անոր հնութեան արժէքին այ նայելով չթողուցի որ ուրիշ գրքերու պէս փտի եւ յետոյ թաղուի·

Moi, Stéphannos Moysayian, prêtre de Roman, j'ai trouvé cet évangile parmi les livres anciens de l'église; en l'honorant, je [le] pris et voyant sa valeur d'ancienneté, je n'ai pas permis qu'il fût pourri comme d'autres livres et qu'il fut ensuite enterré.

Foqchan (Focchan, Focšan, Fokchan). — L'ancienne colonie arménienne date du temps d'Étienne le Grand (xv^e siècle), et se compose de gens venus d'Ani, par la Crimée, la Galicie et la Bukovine. D'autres colons sont venus de la Valachie.

A Foqchan, il y a deux églises arméniennes, l'une construite par les anciens Arméniens venus d'Ani, l'autre par ceux venus de Valachie. Les Arméniens de Foqchan, comme agriculteurs, commerçants et éleveurs de bestiaux, ont grandement contribué à la prospérité du pays. Foqchan a été et est encore un centre commercial de première importance.

Bacău. — Les Arméniens y sont venus des villes voisines. Leur église date de 1858 (fig. 17). Tout près de Bacău se trouve la petite ville de *Targou-Ocna* où une église arménienne fut bâtie en 1867.

Galatz. — Grand port sur le Danube, l'une des sept villes destinées par Alexandre le Bon à l'établissement des Arméniens. La communauté arménienne de cette ville dut être très nombreuse au début. La première église a été probablement construite au xv^e siècle; en 1669, elle était déjà en ruines. A la place de cette église, la communauté arménienne en érigea une en bois, puis, en 1850, une en pierre, qui existe encore aujourd'hui. Par suite de l'arrivée de nombreux émigrés arméniens, on a construit une nouvelle école en 1925.

Il ne sera pas sans intérêt de compléter ces renseignements d'ordre livresque, par quelques notes prises au cours de diverses conversations. Une mention toute spéciale doit être faite des renseignements qu'a bien voulu me donner M^me Arménak Manissalian, au cours de différents entretiens :

On peut poser en fait que, dans la «Grande Roumanie»,

webaram.com

il y a actuellement (1927) des Arméniens dans toutes les villes roumaines où il y a des églises arméniennes. Il y en a également, mais en petit nombre, dans presque tous les chefs-lieux de district. Il y a beaucoup d'Arméniens à Craïova, Tournou-Severin, Giurgevo, Medjidia, Czernavoda près de Constantza, Sulina, Panciu, etc.

Les Arméniens grégoriens habitent de préférence en Moldavie, en Valachie, en Dobroudja et en Bessarabie. En Bukovine, il y a des Arméniens grégoriens et des catholiques : les grégoriens sont à Soutchava, et les catholiques à Czernovitz. En Transylvanie, tous les Arméniens sont catholiques : Gherla, Elisabethpol, Sepviz, Saint-Georgio. Ces Arméniens de Transylvanie étaient primitivement grégoriens, mais, pour pouvoir vivre tranquilles, ils ont dû se convertir au catholicisme de la Hongrie.

Au moyen âge, continue M^me^ Arménak Manissalian, il dut y avoir des Arméniens qui, venus de Constantinople, montèrent vers Varna et le nord de la Bulgarie [1], et y séjournèrent longtemps, au point d'oublier l'usage de leur langue, sous les dominations byzantine et turque. Puis, ces Arméniens franchirent le Danube et arrivèrent jusqu'à Bucarest. Ceci explique le fait que les anciens Arméniens de Bucarest ne savaient pas l'arménien. C'est un mouvement de migration arménienne qu'il ne faut pas confondre avec ceux qui, partis de Crimée, pénétrèrent par Akerman en Moldavie.

Pour M^me^ A. Manissalian, le caractère aristocratique des Arméniens venus par le Nord s'expliquerait par ceci que ces Arméniens étaient de riches commerçants de Crimée, descendants de la noblesse d'Ani, et qui auraient conservé des usages et des habitudes que ne connaissaient pas les Arméniens venus de Constantinople. Ces Arméniens de Moldavie ont des mœurs qui ne ressemblent pas du tout à celles des Arméniens venus de Turquie.

Le type physique est tout différent et il n'y a pas lieu de supposer un mélange de races avec les Polonais ou les Russes. Tous ces Arméniens de Moldavie se sont mariés et se marient encore entre eux. Bien qu'établis dans ce pays, ils étaient toujours sur le qui-vive et se tenaient toujours prêts à fuir devant l'invasion. Aussi ont-ils conservé l'habitude de cuire, aujourd'hui encore, des mets faciles à emporter : ce sont les *Hourout*, mélange de lait

[1] Ceci ne fait pas double emploi avec ce que je dis plus haut.

webaram.com

caillé, avec des herbes vertes, persil, estragon, ail, le tout haché très fin, qu'on fait cuire ensemble, ce qui donne un produit très dur que l'on conserve plus d'un an et que l'on dissout pour faire de la soupe. Les parents de M^{me} Manissalian, à Botochan, en font encore et se régalent de la soupe faite avec ces petits cônes, desséchés et durs comme du bois.

Les mets de ces Arméniens de Moldavie sont préparés avec des produits de première qualité, en ce qui concerne le beurre surtout.

Un autre plat célèbre, le *Guïodem* de Botochan, est d'invention et de préparation purement arméniennes : c'est une sorte de saucisson fait avec de la viande de mouton, de porc et de vache, le tout haché très fin et mélangé avec certains ingrédients pilés très menus, poivre, sel, *kimion*, graisse coupée en petits morceaux; le tout est comprimé et séché à la fumée. Les Roumains préparent aussi ce genre de saucisson, mais il n'a pas, m'assure-t-on, la finesse de goût de celui préparé par les Arméniens de Botochan.

Les principales familles arméniennes de Moldavie, établies de préférence à Botochan, Soutchava, Roman et Foqchan, se nommaient et se nomment encore : Missir (fig. 18), Goïlav (fig. 19 et 20), de Prunkul (fig. 21) (1), Kapri, Buiucliu, Buicliu, Aritonowicz, Zadorowicz, Aburel (Abro).

Varterès *Missir* (fig. 22) était un riche et habile éleveur de chevaux et il était en relation constante avec Metternich, auquel il avait vendu des chevaux de sang.

Il fut le père de M^{me} Flora Abourel (fig. 23).

Varterès Missir (2), lors de difficultés avec l'Autriche, servait

(1) Ces quatre arbres généalogiques m'ont été aimablement communiqués par M^{me} Arménak Manissalian, née Abourel.

(2) A propos de la famille Missir, Mme Arménak Manissalian veut bien me communiquer la copie d'un décret, dont l'original est conservé aux archives de Léopol (Lemberg) sous le n° 396, et relatant qu'un Arménien a été placé sous le droit de Madgebourg, décret confirmé, d'après l'usage du temps, par le roi Sigismond I^{er} en 1512 et ensuite par le roi Sigismond III en 1591. Voici le texte de ce décret :

1427. — K. Vladislaus unterstellt einen Armenier sammt Familie unter das d. Magdeburger Recht.

In nomine domini amen. Ad perpetuam rei memorian Vladislaus dei gratia rex Poloniae Lithianiaeque princeps supremus et haeres Russiae etc. significamus tenore praesentium quibus expedit universis praesentibus notitiam habituris quomodo volentes ut civitas nostra Leopoliensis ad quam speciali favore et afectu aclinamur tempore nostri felicis regiminis conditionem recipere valeat meliorem et quod res et mercanciae praetiosi ponderis

webaram.com

admirablement les intérêts de sa nation et obtenait ce qu'il voulait de Metternich. Un jour, à Buda-Pest, survint un différend entre Arméniens et Hongrois. Il fallait aller devant le tribunal. Les Arméniens prièrent V. Missir de s'y rendre à leur place et de parler en leur faveur.

V. Missir obtempéra volontiers à leur désir :

— Quel est le plus habile ici parmi vous? lui demande le président.

— C'est vous, M. le Président, lui répond Missir.

— Quelle sorte de réponse est-ce là? lui demande le président.

— Telle la question, telle la réponse, lui réplique Missir.

et valoris per omnes et singulos mercatores cujuscumque status et conditionis homines existant, uti ex antiqua consuetudine juxta privilegia et libertates olim serenissimi Kasimiri regis Poloniae praedecessoris nostri eidem civitati concessa, quae hoc ipsum latius canunt et demonstrant, negotiari valeant et exercere et ut iidem mercatores ut puta status et ritus Armenici, a quibus nobis commoda crescunt non modica, sub nostra protectionis dextera in ipsa civitate degentes complectantur gratia nostra libertatis singulari uti de petitionibus fidelis nostri *Tiskonis Armeni filii olim Missier* mercatores Leopoliensis, ipsum ac consortem, ac pueros suos legitime ab eo descendentes, de jure Armenico quovis alio excipimus et perpetuo liberamus jurique Theutonico Maideburgensi, quo omnes Christiani inibi morantes, qui sub obedientia Romanae fidei sacram fidem profitentur, gaudent et fruuntur adjungimus et perpetuis temporibus aggregamus, eidem Thiskoni Armeno et consorti suae ac pueris nec non posteritati ipsorum ab eis legitime procreatae omnibus privilegiis, juribus, consuetudinibus, libertatibus et gratiis uti aliis Christianitatis dictae civitatis incolis plenam et omnimodam perpetuis temporibus tribuentes et dantes facultatem uti, frui et gaudere. — Mandamus igitur omnibus dictae civitatis Leopoliensis advocato... civium et consulibus caeterisque officialibus modernis et in posterum constitutis quatenus praefatum Thisconem et consortem suam ac pueros cum posteritate eorum legitima circa hanc quam ipsis concessimus conservare debeatis libertatem jurique vestro et communitati civili adjungere et aggregare.

Harum quibus etc.

Actum in Sivirsze (?) feria quinta post festum sancti Michaelis proxima anno milesimo quadringentesimo vigesimo septimo, praesentibus magnifico Sandivogio de Ostrorog palatino Posnaniensi, strenuisque et nobilibus Christino de Kozieglovij Sandecensi, Domarath de Cobijlanij Biencensi castellanis, Alberto Malski succamerario Lanciciensi, Andrea Ciolekde Zelichov succamerario Sandomiriensi, Ioanne Manzjjk de Dambrova mensae nostrae subpincerna generali et Andrea de Brohovicze tribuno Lublinensi multisque aliis quam pluribus fidedignis datum per manus venerabilium Ioannis decani Cracoviensis regni Poloniae cancellarii et Stanislai Cziolek eiusdem regni Poloniae vice cancellarii sincere nobis dilectorum, ad relationem dicti domini Ioannis decani Cracoviae r. P. cancellarii.

webaram.com

Ce dialogue eut lieu en allemand et me fut relaté de la façon suivante :

— Wer ist der Gescheiteste unter euch?

— Sie, Herr President.

— Was ist das für eine Antwort?

— Wie die Frage, so die Antwort.

Les Goïlav de Botochan, à l'instar des Missirian, ont joué un très grand rôle dans la vie politique de la Roumanie. Georges Goïlav (fig. 24, voir le portrait de sa femme, fig. 25), fut deux fois député et une fois sénateur. Il était le chef du parti conservateur. Son frère Jean (fig. 26) fut plusieurs fois sénateur et député. Quant à Mihaïl Missir (fig. 27), il mourut trop jeune, après avoir fait ses études à Strasbourg, pour donner la force de son talent et de ses facultés.

Enfin, le Dr Dionisi Goïlav (fig. 29, voir le portrait de Madame, fig. 28) se fit connaître comme préfet et comme député. On cite ce fait curieux et tout à l'éloge des Arméniens de Roumanie, qu'à un moment donné, il y avait cinq Goïlav au parlement roumain.

BESSARABIE.

Si je suivais l'ordre chronologique et l'ordre topographique, c'est par cette province que j'aurais dû commencer, puisque l'église d'Akerman est la plus vieille église arménienne sur sol roumain, et que cette même ville marque la première étape que devaient franchir les Arméniens, en sortant de Crimée pour se rendre en Galicie[1]. On y trouve, aujourd'hui encore, des pierres tombales, avec inscriptions, dont quelques-unes datent de 1667. Les inscriptions sont au nombre de 38, et les plus anciennes se trouvent à l'intérieur de l'église arménienne, à trois mètres de profondeur. Elles sont gravées sur marbre, avec des ornements en style arménien, le tout présentant une réelle valeur artistique.

Les Arméniens s'y sont établis avant les Ruthéneg et les Lipovènes. Le village de Kichinew, devenu une petite ville en 1666, était habité par des Arméniens et des Juifs. En 1817, comme

[1] Au XIIe et au XIIIe siècles. Cf. mon article *Arménie et Crimée*... (Paris, 1930), in-fol., *passim*.

webaram.com

éléments ethniques en Bessarabie, il y avait des Arméniens, des Juifs, des Bulgares et des Găgăuz.

Les villes où existent des églises et des communautés arméniennes sont Kichinew, Bălţi (fig. 30), Hănceşti, Hothin (fig. 31), construite en 1480, restaurée en 1880, Orhei, Cetatea Alba (Akerman) et Ismaïl.

Immédiatement après l'occupation de la Bessarabie par les Russes, Kichinew, transformée en capitale de la province, devint la résidence de l'éparchie arménienne de Bessarabie et de Nouveau Nakhitjéwan, éparchie qui s'étendait aussi sur le sud et le centre de la Russie, et comprenait également Moscou et Pétersbourg. L'église arménienne de Kichinew a été restauré en 1804.

Le premier évêque, nommé en 1813, fut Grégoire Zachariants qui, jusqu'alors, avait sa résidence à Yassy, centre de l'ancienne éparchie arménienne, et comprenant la Bessarabie, la Moldavie, la Valachie, la Bukovine et la Galicie.

Le tzar Alexandre I^{er}, qui avait ordonné le nouveau plan de la ville, offrit gratuitement de mettre des terrains à la disposition de toutes les communautés. Un terrain de 10 *destin* (hectares) fut attribué à l'archevêque Zachariants pour les besoins de l'éparchie arménienne.

Les Arméniens de Bessarabie s'occupaient surtout d'agriculture, de commerce et d'industrie. Il y avait parmi eux beaucoup de gros propriétaires terriens. Cet état de choses n'existe plus maintenant, car on a donné aux paysans une bonne partie de ces terres.

A Kichinew, il y a une école arménienne et des sociétés de bienfaisance. La résidence épiscopale est un monument imposant.

L'église arménienne de Bessarabie fait actuellement partie de l'éparchie arménienne de Roumanie, dont la résidence, comme je l'ai dit plus haut, est à Bucarest.

Les affaires des communautés arméniennes de Bessarabie sont administrées par le comité dit *Nacoba,* autorisé par l'État roumain.

BUKOVINE.

Soutchava fut pendant longtemps la capitale de la Moldavie, qui comprenait aussi Akerman (Cetatea Alba).

A Soutchava, les Arméniens avaient six églises, dont il existe encore quatre. Parmi ces églises, il faut comprendre le monastère

webaram.com

de Hadj-Katar, bâti en 1512 par Drăgan Donavec, sous le voïvode Bogdan l'Aveugle; planté sur la colline, le monastère est un lieu de pèlerinage actuellement encore très fréquenté. On dit que la cloche de l'église aurait été apportée d'Ani.

L'église Sainte-Croix, bâtie par Khatchik Hancoïan, en 1521, est au centre de la ville. Cette église possède un tétraévangile arménien exécuté en 1645. Mais le plus intéressant de ces monuments est le monastère de Zamka, en style arméno-byzantin, bâti en 1551, ancienne résidence des archevêques arméniens des pays roumains.

Le monastère se compose de trois édifices, entourés de grands murs, d'où son nom (me dit-on) de Zamka=cité, place forte. En face de l'autel de l'église, se lit cette inscription : « Ci-gît Agopșa, fils d'Amira, qui a bâti cette sainte église des Arméniens d'Orient en 1000 È. A. (=1551 de J.-C.).

Les voïvodes de Moldavie, jusqu'au voïvode Gheorghe Duca (1666-1672) témoignaient d'une grande sollicitude pour le monastère de Zamka, et tous ceux qui y habitaient étaient exempts d'impôts. Mais, sous Duca Vodă, à la suite de persécutions et d'impôts trop lourds, beaucoup d'Arméniens émigrèrent de Bukovine en Transylvanie.

Sous l'occupation autrichienne, notamment en 1777, Zamka passa par beaucoup de tribulations. Puis, en 1809, le gouvernement transforma le monastère en dépôt d'armes et de munitions. Après la guerre, les Autrichiens refusèrent de rendre le monastère à la communauté arménienne, arguant que les Arméniens avaient assez de leurs églises de Soutchava. Il s'ensuivit un procès qui dura vingt ans et qui finit par être gagné par les Arméniens.

Czernovicz, par sa position géographique, a toujours été un centre important entre la Moldavie et les provinces autrichiennes. Cette ville attira, dès les plus anciens temps, les émigrés arméniens. Czernovicz formait, après Soutchava, le second centre arménien de Bukovine.

Vers 1740, les Arméniens de Czernovicz, de rite catholique, avaient deux églises qui ont été dévastées par les Cosaques. De fréquentes guerres affaiblirent le commerce des Arméniens, qui se dispersèrent, ne pouvant plus assurer leur existence. Actuellement, le nombre des Arméniens est insignifiant. Dans la « Rue arménienne », peuplée autrefois d'Arméniens, il y a cependant une église arméno-catholique, où l'on officie en arménien.

A Houmorolui, il y a quelques familles arméniennes, et une église tombée en ruines.

Dès que les Autrichiens se furent établis en Bukovine, vers 1775, le pays changea d'aspect. Mais une partie des Arméniens qui avaient quitté la Bukovine à la suite de la guerre russo-turque reviennent dans ce pays où règnent désormais la sûreté et la tranquillité. Le premier gouverneur de la Bukovine, le général von Splen, leur permit d'importer des bestiaux de Moldavie, et leur accorda beaucoup de facilités pour rester dans le pays. Le gouvernement autrichien désirait même créer une grande colonie arménienne à Soutchava, avec des colons venus de Moldavie et de Constantinople. Mais il dut renoncer à ce projet, les Turcs menaçant d'exécuter tous les agents de propagande autrichiens.

Le nombre des Arméniens de Soutchava augmenta de plus en plus; on comptait, parmi eux, de grands propriétaires ruraux, comme le baron von Kapri, Anton Prunkul, Bogdanowicz, etc. Quant à la propagande pour la conversion des Arméniens au catholicisme, elle ne donna que de maigres résultats, n'étant pas encouragée par le gouvernement.

L'empereur Joseph II était partisan de la liberté du culte arménien dans son empire. En 1783, l'empereur, visitant pour la première fois la Bukovine, passa deux jours à Soutchava, dans le palais de la famille Kapri. Il visita l'église arménienne, assista à la messe, et, après cette visite, il écrivit au général Hardig, président du conseil militaire supérieur de Czernovitz, de laisser tranquilles les Arméniens, qui sont utiles au pays, et de faire tout le possible pour les attirer en grand nombre. Ce nombre commença à diminuer dans la deuxième moitié du siècle passé, par suite de la décadence du commerce.

ÉTAT ACTUEL DES ARMÉNIENS EN ROUMANIE[1].

Il ne saurait s'agir, dans la présente notice, d'entrer dans le détail de l'établissement des Arméniens dans la Grande Roumanie, et plus particulièrement à Bucarest. La chose a été tentée dans les pages qui précèdent. On ne proposera qu'un rapide coup d'œil

[1] D'après des renseignements pris sur place et d'après *Հայերը Ռումանիոյ մէջ*, dans *Սեփականութիւն Ս. Փ. ազգ. հիւանդանոցի ընդարձակ տարեցոյց*, 1927..., Կ. Պոլիս, in-8°, p. 347-355.

webaram.com

sur la vie actuelle des Arméniens, établis ou réfugiés sur la vieille terre roumaine, au lendemain de la guerre mondiale 1914-1918, chiffres officiels.

Il n'est pas possible de présenter au vrai le nombre exact de la population arménienne établie en Roumanie.

Les Arméniens établis à demeure et de longue date dans ce pays ont complètement perdu l'usage de leur langue maternelle et tout contact avec l'élément arménien de date plus récente. Ils ont même perdu leur physionomie arménienne. Tout au plus, se font-ils enterrer dans le cimetière arménien ou viennent-ils, une fois l'an, à l'église arménienne. Devenus citoyens roumains, ces Arméniens ne sont inscrits ni au Consulat arménien, ni au bureau de l'Union nationale. Leur nombre, en comprenant les Arméno-catholiques de la Transylvanie, peut être d'environ 20.000 âmes.

Quant aux Arméniens, sujets étrangers et non roumanisés, et qui ont immigré depuis une trentaine d'années, leur nombre peut varier de 15 à 20.000, en se basant, d'une part, sur les inscriptions reçues au Consulat et à l'Union, et en admettant, d'autre part, un chiffre approximatif pour les Arméniens provenant de Turquie, de Perse et d'ailleurs.

LE DIOCÈSE ARMÉNIEN DE ROUMANIE.

Diverses tentatives furent faites pour créer et établir définitivement un diocèse arménien en Roumanie. Ce fut d'abord en 1880, au temps de Khorèn Nar-Bey, et en 1912, à l'époque de la mission de l'évêque Gnel. Tous deux échouèrent.

Mais, en 1920, lorsque le Catholicos de tous les Arméniens [1] envoya en Roumanie, comme chef religieux, le vardapet suprême (*բարձրագոյն*), Houssik Zohrabian, les milieux gouvernementaux reconnurent semi-officiellement cette nomination en attendant que la loi sur les diverses confessions érigeât également l'église arménienne en diocèse. Cette loi, quoique prête et transmise au Parlement, n'a pas encore été votée. La cause de cet ajournement en est que le gouvernement roumain veut d'abord établir un concordat avec le Vatican, pour faire voter ensuite la loi sur les différentes confessions.

[1] Ou : de toutes les Arménies, «aménayin Hayots».

webaram.com

Kitchenev (Kichineff) fut, au début, la ville résidence du chef religieux arménien, pour avoir été, depuis longtemps, avant la réunion de la Bessarabie à la Roumanie, le centre du diocèse arménien de Bessarabie.

Ce diocèse, désormais rattaché au diocèse arménien de Roumanie, a pour résidence épiscopale la ville de Bucarest. On a récemment construit, sur le terrain attenant à l'église arménienne de Bucarest, l'évêché du chef religieux des Arméniens de Roumanie.

LE CORPS EXÉCUTIF DU DIOCÈSE ARMÉNIEN DE ROUMANIE.

La première réunion des délégués du diocèse arménien de Roumanie eut lieu en 1922, du 10 au 17 septembre, sous la présidence du chef religieux du diocèse, l'évêque Houssik Zohrabian, alors vardapet suprême (*բարձրագոյն*) et avec la participation de 35 délégués : 1 d'Akerman, 4 de Kichinev, 1 de Hentchest, 1 de Beltz, 11 de Bucarest, 1 de Soutchava, 1 de Bakévu, 1 de Tergou-Okno, 2 de Focšan, 2 de Galatz, 2 de Braïla, 1 de Toultcha, 1 de Bazardjik, 1 de Bagodagh, 1 de Pitecht, 3 de Constantza, 2 de Silistré. Seuls, Yassy, Roman et Botochan n'avaient pas envoyé de délégués.

La réunion des délégués du diocèse vota un règlement diocésain et un programme d'études pour les écoles arméniennes de Roumanie; on élut un corps exécutif diocésain, en lui commettant la charge de soumettre à l'approbation gouvernementale le susdit règlement ainsi que le programme et de conduire les affaires courantes du diocèse, jusqu'à la deuxième réunion des délégués.

Le corps exécutif diocésain, dont les membres élus sont : Arménak Manissalian (président), Simon Kéhiayian (vice-président), G. Hadji Artinian (trésorier), J. Barakian (actuellement absent du pays), V. Mèchetoudjian (président du conseil), G. Tchalkoutchian (actuellement en Arménie), Barouïr Lévonian, Mihrdat Mouratov et Kar. Keyena, a réussi à faire approuver et à mettre à exécution le programme d'études, en même temps qu'il a obtenu l'approbation temporaire du règlement diocésain, en attendant que le Parlement roumain ait voté la nouvelle loi sur les confessions, pour faire passer également au rang de loi le règlement du diocèse arménien de Roumanie.

Le corps exécutif diocésain, sous la présidence du chef religieux,

webaram.com

est toujours en fonction, en liaison, d'une part, avec les milieux gouvernementaux, et, de l'autre, avec l'évêque pour l'expédition des affaires courantes et quotidiennes du diocèse.

L'UNION ARMÉNIENNE DE ROUMANIE.

L'Union arménienne de Roumanie a été constituée vers la fin de 1918, pour apporter une aide fraternelle aux Arméniens, sujets étrangers, qui trouvèrent sur le sol roumain l'hospitalité la plus large, et surtout pour assurer la bienveillance du gouvernement roumain à l'égard des nationaux d'origine arménienne, mais se trouvant sous la sujétion de puissances ennemies.

Et, de fait, le ministère de l'Intérieur roumain, à la suite des démarches faites par l'Union, a, le 25 janvier 1919, admis que les Arméniens, même ceux qui se trouvent sous la sujétion de puissances ennemies, seraient exemptés des restrictions apportées aux sujets ennemis, à la condition que les certificats délivrés par l'Union, leur servissent, en même temps, de passeport jusqu'en 1922, lorsque fut établi le Consulat de la République arménienne et qu'eut pris fin l'action de l'Union[1].

Cependant l'Union fut obligée, une fois encore, de réapparaître sur la scène lorsque, vers la fin de 1924, le gouvernement roumain décida d'imposer des restrictions à l'égard de tous les sujets étrangers, le Consulat de la République arménienne, par suite de la situation nouvelle, n'étant plus à même d'assurer la protection des Arméniens.

Depuis lors, l'Union s'est chargée de la protection de tous les Arméniens vivant sur le territoire roumain, sans distinction de confession et de sujétion, et elle jouit de la confiance et de l'appui du gouvernement. Le certificat de l'Union est encore exigé aujourd'hui pour tous les Arméniens vivant dans ce pays, et c'est par l'intermédiaire de l'Union que les Arméniens obtiennent le passeport Nansen pour voyager en Europe.

Le premier congrès des délégués de l'Union se réunit au mois d'octobre 1925. La direction centrale de l'Union se compose de : Arménak Manissalian, Simon Kéhiayan, Djivan Altounian,

(1) Actuellement, il n'y a qu'une République arménienne soviétique, qui n'est pas représentée en Roumanie.

webaram.com

Aris Fezdjian, A. Kulkhandanian, S. Araratian, V. Mèchetoutdjian et M. Mouratov.

LES ÉGLISES ARMÉNIENNES EN ROUMANIE.

Il y a actuellement des églises arméniennes dans les villes suivantes en Roumanie :

1° Bucarest, Saint-Archange (Ս. Հրեշտակապետ); 1913, troisième construction;

2° Constantza, Sainte-Mère-de-Dieu (Ս. Աստուածածին); avant, une église avait été construite en 1760;

3° Focšan, Saint-Georges, édifiée en 1600; Sainte-Mère-de Dieu (1780), et Sainte-Avetoum (Annonciation).

4° Yassy, Sainte-Mère-de-Dieu, édifiée en 1395 et reconstruite en 1860; Saint-Grégoire, ruinée en 1821, au cours d'un incendie;

5° Roman, Sainte-Mère-de-Dieu; existait en 1551, réparée en 1609, restaurée en 1868;

6° Soutchava, Sainte-Mère-de-Dieu, avant 1512; Sainte Trinité, vers la fin du XVIII^e^ siècle; Hadjkatar (édifiée en 1512, sous le voda Bogdan Chiorul); Sainte-Croix 1521, sous Stefaniţa voda V, et Saint-Siméon-le-Vieillard 1600 sous Yeremia Moviţa;

7° Bakău, Saint-Archange, commencée en 1846, achevée en 1858;

8° Galatz, Sainte-Mère-de-Dieu, construite pour la première fois en 1669, réparée à plusieurs reprises, ruinée en 1821, reconstruite en 1858;

9° Braïla, Sainte-Mère-de-Dieu;

10° Toultcha, Saint-Grégoire-l'Illuminateur, commencée en 1882, achevée en 1885;

11° Botochan, Sainte-Mère-de-Dieu, 1350, 1826, et Sainte-Trinité, bâtie à la fin du XVIII^e^ siècle;

12° Babadagh, Sainte-Mère-de-Dieu; Varaka sourb Khatch, détruite en 1823 par un incendie, reconstruite en

webaram.com

1829, détruite de nouveau en 1891, reconstruite en 1891;

13° Silistré, Sainte-Mère-de-Dieu;

14° Bazardjik, Saint-Jean-l'Évangéliste;

15° Hentchest, Sainte-Mère-de-Dieu;

16° Kitchenew, Sainte-Mère-de-Dieu, 1804;

17° Tergou-Okno, Sainte-Mère-de-Dieu, 1867;

Les églises arméno-catholiques sont :

1° Gherla, Sainte-Trinité, 1748-1759 et Saint-Salomon, 1724 et une petite église détruite vers 1675;

2° Elisabethpolis, Sainte-Elisabeth, 1723;

3° Sirvit, Sainte-Trinité.

Chacune de ces églises a sa propre éphorie, qui agit conformément à son propre règlement. Le corps exécutif diocésain attend le vote de la loi sur les confessions pour préparer un unique règlement obligatoire pour toutes ces églises. Les plus riches d'entre elles sont les églises de Yassy, Focšan, Roman, Bucarest, qui possèdent des propriétés de rapport.

LES ÉCOLES ARMÉNIENNES EN ROUMANIE.

La colonie arménienne de Roumanie a les établissements d'éducation suivants :

Le *Collège national* de Bucarest, avec, en plus du jardin d'enfants, sept classes. La construction du nouvel édifice a été achevée dans le courant de la présente année (1927) grâce au legs de M^me^ Kérim (Chérim), d'un million de *lei*. Les dépenses générales de la construction se montent à trois millions de *lei*. Le nombre des élèves, des deux sexes, de ce collège est de 220. Le directeur du collège est le D^r^ Art. Diratzian. Ce collège a une administration propre.

Le *Collège national de Constantza*, avec cinq classes. L'éphorie locale administre en même temps le collège. Cette année-ci, Lazaros Kernikian a été engagé comme directeur du collège.

webaram.com

Le *Collège national de Silistré* a quatre classes. Le directeur est Thadéos Pétrossian.

Le *Collège national de Bazardjik*, dont le directeur est Khatchik Eganian, a quatre classes.

Le *Collège national de Galatz* n'a encore qu'une année d'existence. Il a quatre classes. Le directeur est Ephrem Sargissian.

Le *Collège national de Kitchenev* avait jusqu'à présent deux cours de gymnase aussi, mais il avait perdu sa physionomie arménienne. Un professeur de Prague, Gourgên Sargissian, a été engagé cette année comme professeur de la section primaire.

Il existe à Gherla un noyau d'école nationale sous la direction du curé arméno-catholique, le Dr Marthon Kapatan; l'enseignement y est donné par Hakob Gheuzéyian.

Il y avait quelques classes jusqu'à présent à Foqchan (Focšan); le manque d'élèves a fait dissoudre cette institution.

On a formé le projet d'ouvrir un jardin d'enfants à Djourdjévo.

L'UNION DES SOCIÉTÉS-UNIES ARMÉNIENNES.

Il y a en Roumanie les filiales suivantes de l'Union des Sociétés-Unies arméniennes : 1° à Bucarest, 2° à Constantza, 3° à Bazardjik, 4° à Silistré, 5° à Galatz, 6° à Strounga, 7° à Gherla.

L'Union des Sociétés-Unies arméniennes a, jusqu'à présent, groupé en Roumanie quatre réunions régionales, organisé trois Olympiques, formé trois campements régionaux et trois missions de groupes vers les régions inopérantes.

Le président d'honneur de l'Union des Sociétés-Unies arméniennes est M. Trankou Eatch, arménien, ministre du Travail. Les membres de la direction des régionales sont : J. Dj. Sirouni, président; Chahèn Gurdjian, secrétaire; Artachēs Thomassian, trésorier; Onnig Sinanian, Hadji Kévork Artinian et Boghos Deyirmendjian.

Il y a en Roumanie une commission centrale temporaire de l'Union des Sociétés-Unies arméniennes, ayant pour membres : Krikor Hagopian, le Dr Salpi, J. Dj. Sirouni, J. Nechanian et S. Babikian.

webaram.com

L'ORPHELINAT ARMÉNIEN DE ROUMANIE.

L'orphelinat arménien de Roumanie a, au mois d'avril dernier, accompli sa deuxième année d'existence et d'activité. Il a débuté avec 200 orphelins; il en abrite actuellement à peine 50. La direction centrale est composée de : Arménak Manissalian (président d'honneur), S. Kulthantanian (président), Dr A. Diratzian (secrétaire), Kévork Ekserdjian (trésorier), Mme S. Aznavorian, Mme A. Ekserdjian, Mme Ghémidjian. M. S. Srentz, qui, depuis trois ans, en assurait la direction, a actuellement donné sa démission.

La direction centrale de l'orphelinat avait des filiales locales dans presque tous les centres arméniens importants de la Roumanie. La direction centrale, élue par le corps exécutif diocésain, doit lui rendre des comptes et lui est assujettie. Il a été dépensé la première année, pour l'orphelinat arménien de Roumanie, la somme de deux millions et demi de *lei*, la deuxième année deux millions de *lei*, et dans la troisième année plus d'un million et demi.

LA PRESSE ARMÉNIENNE DE ROUMANIE.

Les périodiques arméniens paraissant actuellement en Roumanie sont :

Nor Archalouïs (Nouvelle Aurore), paraît tous les trois jours, depuis avril 1922, sous la direction de Barouïr Lévonian. Le principal collabotateur est actuellement Léon Chatrian. Ce périodique a sa propre imprimerie.

Erkir (*Երկիր* «la terre»), revue hebdomadaire, paraît depuis deux ans environ, sous la direction du Père mkhithariste Mkrtitch Bodourian. Elle est imprimée dans l'imprimerie roumaine Kartea Romaneasca.

Navasard, périodique littéraire et artistique, rédacteur en chef : J. Dj. Sirouni. Cette revue paraît depuis le mois d'août 1923 et est imprimée dans l'imprimerie Kartea Romaneasca.

webaram.com

Ararat, revue mensuelle, paraît depuis deux ans et demi, en langue roumaine, rédacteur en chef : Vardan Mèchetoutjian. Cette revue a principalement pour but de faire connaître la vie arménienne aux Arméniens de langue roumaine et aux étrangers qui lisent le roumain.

Les périodiques qui ont cessé de paraître dans le courant de cette année sont :

Garoun (le Printemps), revue mensuelle pour les enfants. Rédacteur : J. Athanasian.

Mélou (l'Abeille), feuille humoristique. Rédacteur : Simon Khorên.

Ari (le Courageux), organe de l'Union des Sociétés-Unies arméniennes, qui s'est fondue avec le *Marzik* (le Gymnaste) de Filibé, et qui paraît maintenant sous le titre de Հ. Մ. Ը. Մ. «Union des Sociétés-Unies arméniennes» à Filibé.

FONDATIONS PUBLIQUES.

Il y a, à Bucarest, une *Union des Dames arméniennes*, sous la présidence de M^me^ S. Aznavorian. Cette union est aussi, en plus, une corporation d'aide et de secours aux diverses entreprises nationales : aux écoles, à l'orphelinat, etc. Galatz a aussi son *Union des Dames*, qui a été le promoteur et le facteur influent de la construction et de l'ouverture d'une école.

La *Croix rouge arménienne* n'a qu'une seule corporation, et à Bucarest seulement. Son but est de venir en aide aux besoins de l'Arménie. En maintes circonstances, elle a expédié des médicaments en Arménie. Elle est placée sous la présidence de M^me^ Tulbendjian.

Il y a dans certaines villes des *Institutions culturelles* : «l'auditoire Ararat», «l'Union culturelle», «l'Union des Beaux-Arts Erévan», «l'Union, Espoir des jeunes filles», à Bucarest; «Araxe» l'union d'éducation, et «Erévan» l'union des Beaux-Arts à Constantza; le salon de lecture «Armèn-Gnouni» à Bazardjik; le salon de lecture «Raffi» à Silistré. La plus grande partie de ces institutions ont leur propre cercle.

webaram.com

Il y a des *Unions d'étudiants* à Bucarest, à Silistré et à Bazardjik, qui ont pour but de maintenir dans la communion de l'esprit arménien les étudiants arméniens qui fréquentent les écoles étrangères.

L'*Union de bienfaisance arménienne* n'a qu'une filiale à Constantza.

Djourdjava a essayé de former une filiale de la Հ. Օ. Կ. (Comité d'aide à l'Arménie), mais n'a pas pu continuer.

Le *Consulat de la République arménienne* prolonge son existence, mais avec moins de prérogatives qu'auparavant. J. Khentirian ayant été destitué du poste de consul, c'est le secrétaire Vdaranti qui dirige les affaires du Consulat.

FIGURES MARQUANTES.

Les Arméniens ont jusqu'à présent donné à la Roumanie des figures gouvernementales et publiques assez marquantes :

Il n'y a qu'un Arménien au Conseil : Krikor Trankou Eatch, qui est ministre du Travail. Il était déjà membre du Conseil sous le premier gouvernement du général Averescu.

Stéphan Tcherkez est membre du Sénat; il est en même temps président de la chambre de commerce de Bucarest et de toutes les Chambres de commerce et d'industrie de Roumanie.

A la Chambre des députés, en dehors de Trankou Eatch, il y a Galoust Azvadourov, comme député de Tchétaté-Alba (Akerman).

Le commandant de la division de Yassy est le général Zadik. A également le grade de général le médecin Léon Zadik.

Le gouverneur du district de Tchétaté-Alba (Cetatea Alba) est Ivan Asvadourov.

Le gouverneur du district de Focšan, Vardan Mamikonian, est décédé dans le courant de cette année.

Il y a un grand nombre de juges arméniens. Le président du tribunal de Soutchava est Karapet Keyena, membre du Conseil diocésain. Une des figures les plus marquantes du barreau est Hurmuz Aznavor. Le directeur général des Postes et Télégraphes est Krikor Tcherkez.

webaram.com

Tel est, dans ses grandes lignes, le tableau que l'on peut dresser de la vie et de l'activité des Arméniens en Roumanie.

NOTICES DE MANUSCRITS.

1

LIVRE DES PROVERBES.

Par saint VARDAN, sur parchemin.
Mémorial :

Յիշատակ է առակաց գիրքս ամպարիկեցի պետրոս իրիցուն և իւր ծնողացն. հաւրն յոհաննէսին և մաւրն զմրութին և իւր իրիցայ կնոջն կեռանէ. և իւր որդոյն պօղոս սարկաւագին փոխեցեալն առ Քրիստոս. և բազ բարոյանալետոյն հաւրեղբայրն իմ զհարապետ փրկչին որ եղաք յիշատակ ի ձեռն ալէքսիս վրդ-պտին:

Փառք անքննելի և միամնականն սուրբ երրորդութեանն հաւր և որդոյ և հոգոյն որոյ այժմ և միշտ յաւս ամէն:

Արդ գրեցաւ առակաց գիրքս ընթերցում ուսումնայ սէր մանկանց զի ասացեալ է այս առն իմաստնոյ և տիեզերայ հռչակ եալ մեծին և երիցս երանեալ նայելի բարունուն և քաջ փաղերացին վարդանայ: Օ ի հոգոյ և մարմնոյ շահ և օգուտ է ընթերցողացն: Արդ յերես անկեալ աղաչեմ զսիրող բանի և զործորեալքդ ի նախամնձ բարի, յիշեցիք զպետրոս երէցս զամպարիկցի որ զառակաց գիրքս գրեցի զի ուսանիցին և զիս յիշեսցեն:

Գրեցաւ գրկունքս ի թվին հայոց ՌԿԹ. յուլիս ամսոյ իը. աւրն շ̃ թի. դարձեալ աղաչեմ զձեզ մանկունք ոք եկեղեցոյ զի կաթիլ մի յաղաւթից ձերոց իջցէ յոսկերս իմ և լուացէ զբազմաց շարաւ վէրս հոգւոյ և

մարմնոյ իմոյ և ծնողացն իմ և ընտանեացս և զաւա_կաց իմ և եղբարցն իմ և զարմներցն իմ զներելին և զմահացուն ամէն ։

Դարձեալ յիշեսջիք զորդեակն իմ զպօղոս սարկա_ւագն որ յայսմ ամի փոխեցաւ առ Ք̅ս և բազում սուգ եթող մեզ ։

Գրեցաւ ձեռամբ անարժան պետրոս երիցու որ յոյժ աշխատեցայ յայսմ տառս· ի դրան Ս̅բ Նշանիս· Տ̅ր պետրոս խոռնաւիլցի որ գրեցի ծայրի ատենիս մաղթանքն շատեր աղքատիս ։ ով որ յիշէ զմնաց_ժամս նմին յիշեալ եղիցի Ք̅սի միւս անգամ գալստեան ամէն ։

Ce livre des proverbes est un souvenir du prêtre Petros de Tiprik et de ses parents, de son père Hovhannès; de sa mère Zemrouth; de sa femme Kersé, épouse du prêtre; de son fils le diacre Boghos, rappelé au Christ; et du vaillant grand maître mon oncle le vardapet (docteur) Karapet. Nous l'avons donné comme souvenir par l'entremise du vardapet Alexianos.

Gloire à la sainte Trinité, indivisible et une, le Père, le Fils et le Saint-Esprit maintenant et toujours et éternellement, amen.

Or, ce livre des proverbes a été écrit pour la lecture des enfants studieux, car il a été composé par un théologien, homme d'une renommée mondiale, trois fois grand et trois fois bienheureux, le gracieux maître et renommé Vardan Paghératsi. (Ce livre) est avantageux et utile pour l'âme et le corps des lecteurs. Or, face à terre, je vous prie vous qui aimez les lettres et qui êtes embrasés du zèle pour le bien, souvenez-vous (dans vos prières) de moi, prêtre Petros de Tiprik, qui ai copié ce livre des proverbes pour qu'on l'étudie et qu'on se souvienne de moi.

Ce petit livre a été copié l'an de l'ère arménienne 1069 (= 1620), le 22 du mois de juillet, jour de mercredi. Je vous prie encore une fois, enfants de la sainte Église, pour qu'une goutte de vos prières tombe sur mes os et lave les humeurs des nombreuses plaies de mon âme et de mon corps, et celles de mes parents et des membres de ma famille, de mes enfants, de mes frères, des gens de ma maison (des péchés) véniels et mortels, amen.

Souvenez-vous également de mon jeune fils le diacre Boghos qui trépassa au Christ cette année et nous a laissé un grand deuil.

Copié par la main de l'indigne prêtre Petros qui s'est beaucoup fatigué à ce livre, à la porte du saint Nichan (croix). Ter Petro Khournaviltsi, j'ai copié la prière à la fin (du livre) du chœur, c'étai

assez pour moi le pauvre. Celui qui se souviendra de moi, l'indigne, aura son souvenir auprès du Christ à son futur avènement, amen[1].

2

ÉVANGILE.

Le mémorial dit qu'il a été copié dans le couvent de Machekévor en Cilicie, l'an 714 (= 1265), par la main du scribe Kirakos, aux jours du prince Héthoum et du catholicos d'Etchmiadzin Constantin V[2].

LES MANUSCRITS DE YASSY (À L'ÉGLISE).

3

HAÏSMAVOURK.

Un gros volume.

Le mémorial dit qu'il a été copié : *ի Հայրապետութեան Հայոց տեառն Փիլիպպոս կաթողիկոսի·* «sous le catholicat de Ter Philippos, catholicos des Arméniens», copié de la main des scribes Minas et Nicolas et par leur soin, dans la ville de Cafa. Il fut envoyé et offert en don à l'église arménienne de Yassy de la part de la famille Démireantz, par Hodja Hakob, en souvenir de son frère, mort tout jeune, Hodja Démir, lequel étant venu en Hongrie pour affaires de commerce, et de là à Yassy, y est décédé.

4

ÉVANGILE.

Reliure en argent; chef-d'œuvre de manuscrit et de goût artistique. Le mémorial dit qu'il a été copié à Cafa en 1451, et offert

(1) Collection de M. Kotchounian, à Bucarest.
(2) Manuscrit conservé à l'église de Roman.

en don à l'église arménienne de Yassy de la part des frères Hakob chah et Léon.

GHERLA.

5

ÉVANGILE.

Գրեցաւ աստուածային աւետարանս Յովհաննու ի հրամայական խնդրոյ աստուածասէր և բարեպաշտուհի պարոնին տիկին Ալիծի Մինէջալէսի Կիպրոսի որ էր դուստր պարոն Հեթմոյ, որ տէր էր Լամպրունին, յիշատակ սորա աւրհնութեամբ, և ողորմեսցի նորա Քրիստոս Աստուած ամէն:

Արդ վերոգրեալ պր· բազում ամս խնամարկեաց զիս և մեծ գթով, գրեթէ որպէս որդեսէր ծնաւղս զանդրանիկ իւր, այնպէս գթաց ի նուաստս և յանարժանս· և ես յետնեալս բարեաց սուտանուն Ստեփաննոս, որ ամաչեմ ի գերադրանէ քահանայ անուամբ կոչիլ, այլ մականուամբ Գոյներ Նորիցանց, վասն որոյ որպէս յոյժ պարտական նորա անձաւ բարեացն, յերեսս անկեալ աղաչեմ զառ հասարակ հանդիպաւղսդ յիշել ի բարին զվերոգրեալ բարեպաշտուհի պր· ծնողիւք իւրովք և ամենայն զարմիւք: Այլ և զմեղաւոր հոգս, զստացաւղ գրիչս ծնողիւք իմովք և ամենայն զարմիւք: Եւ Քրիստոս աստուած որ առատն է ի տուրս առ հասարակ, ողորմեսցի ձեզ յիշողացդ և մեզ յիշելոցս, ամէն:

Գրեցաւ ի թու· ՉԿԱ ի դեկտեմբ· ԻԹ·, ի Կիպրոս ի կղզի Մաղուսայ, ընդ հովանեաւ սուրբ Աստուածածնիս· արդ աղաչեմ որ որ հանդիպեսցի սմա մ' եպերեսցէ զիս վասն ձաղաղ ցանկիս, թէ երբ յայլ աւետարանսն չէ գրեալ՝ նա ոչ էր պիտոյ սմա ցանկ ձաղաղ· այլ ես ոչ կամեցայ յիմ ձեռաւհիւս պակաս իրք թողուլ, զի ի գեղեցկութիւնն պակասն է նախատելի

եւ ոչ առաւելութիւն, ահա յայտնի է, որ ուղիղ մտօք որմէ՝ բաւական է իմաստնոց: Այլ յինէն ծերացե-լոյս մարմնով և մեղաւք հազիւ այսչափս ծրագրեցաւ, զգեղեցիկն՝ մեծ գծագրին:

Օտեսանողքդ աղաչեմ մեր յանցանացն թողու-թիւն խնդրել և Աստուած ձեզ· ամէն:

Cet évangile de Jean, paroles de Dieu, a été copié sur l'ordre impératif de la pieuse et amie de Dieu la baronne tikin (madame) Alice (femme) du baron Sinéchalès de Chypre. Elle était la fille du baron Héthoum, seigneur de Lamproun. Que sa mémoire soit bénie et que le Christ Dieu ait pitié d'elle, amen!

La susmentionnée baronne a, pendant de longues années, eu soin de moi et m'a témoigné beaucoup d'affection, comme une mère qui aime son fils aîné, elle m'a presque témoigné une égale affection, à moi l'humble et l'indigne; et moi, le dernier parmi les gens de bien, qui faussement porte le nom de Stéphannos et qui ai honte de me donner le sublime titre de prêtre, mon nom de famille est Koiner Eritzantz, je lui suis grandement redevable de toutes ses bontés qui ne trouvent pas d'expression, c'est pourquoi, face à terre, je vous supplie vous tous qui aurez l'occasion de voir (ce livre), de vous souvenir en bien de la susmentionnée pieuse baronne, de ses parents et de toute sa lignée. Et de moi aussi, poussière pécheresse, le malheureux copiste, et de mes parents et de toute ma famille; et le Christ Dieu qui est large dans ses bienfaits à tout le monde, aura pitié de vous qui vous souvenez de nous et de nous qui sommes l'objet de votre souvenir, amen.

Copié l'an 761 (= 1312), le 29 décembre, en Chypre, dans l'île de Maghouse, à l'ombre de la sainte Astouadzadzin (mère de Dieu).

Or, je prie quiconque aura l'occasion de voir (ce livre) de ne point me blâmer pour la longue concordance qui s'y trouve, laquelle n'ayant pas été copiée dans d'autres évangiles, n'avait point besoin d'être si longue dans mon évangile[1]. Mais moi, je n'ai point voulu laisser manquer quelque chose dans mon œuvre tressée de mes mains; car ce qui manque à une chose belle est plutôt un blâme et non point un avantage, aussi pour celui qui sait réfléchir avec bon sens, pour l'homme sage, cela doit suffire. Quant à moi, qui ai vieilli dans le corps et dans les péchés, j'ai pu à peine copier autant du beau et du sublime exemplaire.

[1] A entendre dans ce sens : «Puisque cette concordance n'a point été décrite dans les autres Évangiles [c'est-à-dire : Matthieu, Marc, Luc] point n'était besoin à celui-ci que je transcris [i. e. l'évangile selon Jean] d'une si longue concordance».

Vous qui verrez (cet évangile), je vous prie de demander la rémission de mes péchés et Dieu (remettra) les vôtres, amen[1].

BOTOCHAN.

6

ÉVANGILE.

Շնորհիւն Աստուծոյ ամենակալին սկսայ և ողոր-
մութեամբ նորին կատարեցի զսուրբ և ցանկալի աւե-
տարանս բազում ջանիւ և մեծաւ աշխատութեամբ
յաւրինակէ սրբոյն Սահակայ Հայոց թարգմանչի և
երկրորդ լուսաւորչի Հայաստանեայց, ի հայ թուա-
կանին ՊԳ, յաշխարհս Ղրիմ, ի մայրաքաղաքս...
խաթ <Սուրխաթ>, ընդ հովանեաւ սբ Աստուածա-
ծնի, ի հայրապետութեան ամենայն Հայոց տեառն
Մխիթարայ, և ի մերում նահանգիս տէր Ստեփա-
նոսի արհիեպիսկոպոսի:

Գրեցաւ սբ և ցանկալի աւետարանս ձեռամբ
Գրիգորի Սուքիասանց մեղուցեալ յետին անարժան
գրչի, ի խնդրոյ պատուելի քահանայի Թորոսոյ, որ
ստացաւ զսա ի յիշատակ իւր և բարի ծնողաց իւրոց,
որ· գրի... (գորի)...:

Par la grâce de Dieu tout-puissant, j'ai commencé et, par sa miséricorde, terminé ce saint et désirable évangile avec beaucoup de zèle et beaucoup de peine, d'après un exemplaire de saint Sahak, le traducteur arménien et le deuxième Illuminateur de l'Arménie, l'an de l'ère arménienne 803 (= 1354), dans le pays de Crimée, dans la capitale ...khat (Sourkhat), à l'ombre de la sainte Astouadzadzin (Mère de Dieu), sous le catholicat de toutes les Arménies de Ter Mkhithar et l'archiépiscopat, dans notre région, de Ter Stépanos.

Ce saint et désirable évangile a été copié de la main de Grigor

[1] Mémorial d'un tétraévangile, conservé à Gherla, à moi aimablement communiqué par le P. Bodourian (Bucarest).

webaram.com

Soukhiassantz, le pécheur, le dernier de tous, l'indigne copiste, sur la demande de l'honorable prêtre Thoros, qui l'a acquis en son souvenir et en celui de ses bons parents, le baron (monsieur) Gri... (gor)...

7

ÉVANGILE.

Sans mémorial.

8

PSAUTIER.

Sans mémorial.

9

LIVRE DES CANONS.

...(աւարտ) եղեւ ի թվին ՌՃԿ, Ներսամեան ապրիլի իդ ի. գիւղաքաղաքն ծովահայեաց Թէքիր-տաղի, ամէն:

...fut (achevé) l'an 1160 (=1711), le 24 du mois d'avril, dans le bourg, au bord de la mer, de Tékirdagh, amen.

10

CODE DE LOIS.

Compilé d'après les canons de l'église de Rome :

Փառք սրբոյ Երրորդութեան Հօր և Որդւոյ և Հոգւոյն սրբոյ: Արդ ի յամի ծննդեան փրկչին մերոյ հազարերորդի, երեքհարիւրերորդի, առաջներորդի, թարգմանեցաւ Գիրք դատաստանաց ի լատին բար-բառոյն ի հայս· հաւաքեալ ձեռամբ Փրա Պետրոսի

ազգաւ լատին և աշխարհաւ արագոնացի, ի կարգէ քարոզողաց սրբոյն Դոմինիկոսի. որոյ առաջնորդ և հոգաբարձու էր Յոհան վարդապետ, որ մականուն կոչի Քռնեցի, յորոյ անուն շինեցին զսուրբ ուխտս, աստուածասէր և բարեպաշտ պարոն Գորգն և ամուսին իւր տիկին Էլթին: Եւ սոքա երեքեան Յոհան վարդապետ և պարոն Գորգն և տիկին Էլթին ինքնայօժար կամօք նուիրեցին զկանոնս կարգին քարոզողաց սրբոյն Դոմինիկոսի տուրք յաւիտենական: Արդ վերոյասացեալ վարդապետն Յոհան եղեւ պատճառ բազում բարութեան, զի ժողովեաց սա վարդապետք ի Լատինացւոց և ի Հայոց, տածելով զամենեսեան ընդ հոգոյ և լաւ մարմնոյ, և թարգմանեաց և թարգմանէ գիրս բազումս ողեշահս և լուսաւորիչս, և ոչ այսչափ միայն, այլ եղեւ իբրև զհաւատարիմ լրտեսն Յեսու Նաւեայ մտանելով յերկիրն աւետեաց, այսինքն ի միաբանութիւն սուրբ եկեղեցւոյն Հռոմայ և եբեր ազգիս Հայոց զփրկական համբաւն և առաջնորդեաց արժանաւորացն մտանել ի հնազանդութիւն գերագրական աթոռոյն Հռոմայ, որ է դուռն և մուտ երկնից արքայութեան, որում և զմեզ արժանաւորեսցէ Քրիստոս:

Արդ որք ի կիր առնուք զողեշահ գիրքս ողորմութիւն խնդրեցէք յԱստուծոյ վերոյ ասացեալ աշխատողացս, և նոցին երախտաւորացն: Եւ աղաչեմք, զի որք օրինակէք զգիրքս, զսակաւ յիշատակարանս գրեցէք, և դուք գրեալ լիջիք ի գիրն կենաց. ամէն:

Gloire à la sainte Trinité, Père et Fils et Saint-Esprit. L'an de la naissance de notre Rédempteur 1301, ce code a été traduit du latin en arménien, compilé de la main de Fra Petros de nationalité latine, du pays d'Aragon, de l'ordre des Prêcheurs de saint Dominique, dont le supérieur qui avait charge de lui était Hovhan vardapet, surnommé Krnétsi. C'est au nom de ce dernier que fut construit ce saint monastère par le pieux baron (ou : monsieur), ami de Dieu, Gorg et son épouse tikin (dame) Elthi. Tous ces trois : le vardapet Hovhan, le baron Gorg et tikin Elthi ont offert de leur plein gré ce

webaram.com

webaram.com

monastère à l'ordre des Prêcheurs de saint Dominique, en legs éternel.

Le susmentionné vardapet Hovhan a fait beaucoup de bien; il a rassemblé dans ce lieu des vardapets (docteurs) de parmi les Latins et les Arméniens, prenant soin de tous, tant spirituel que corporel; il a traduit et il traduit de nombreux ouvrages profitables à l'esprit et propres à l'éclairer. Non seulement il fit cela, mais encore, il fut comme le fidèle espion Josué (fils) de Nun, pénétrant dans la terre promise, c'est-à-dire dans la communauté de la sainte Église de Rome, il en rapporta à la nation arménienne la voix du salut, et montra le chemin à ceux qui en étaient dignes d'entrer dans l'obéissance du suprême siège de Rome, qui est la porte et l'entrée du royaume des cieux. Que le Christ nous en rende dignes aussi!

Or, vous, qui vous servirez de ce livre profitable à l'esprit, demandez la miséricorde de Dieu pour les travailleurs susmentionnés et leurs bienfaiteurs.

Nous vous prions, vous qui copiez ce livre, de copier également ce bref mémorial, et vous serez inscrits dans le livre de vie, amen [1].

SOUTCHAVA.

11

MISSEL.

Reliure en cuir; écriture ronde, œuvre d'un copiste débutant, dépourvue de goût. Les commencements et les indications à l'encre rouge, en grande partie effacés. On lit, au début, un bref conseil :

Ով եղբարք, մատուցեալք սուրբ պատարագիս, մի՛ սովորութեամբ կամ սովորաբար մատուցանէք զպա-տարագն, այլ ահիւ և դողութեամբ, և երկիւղիւ և սրբութեամբ և ճշմարտութեամբ զի ահ մեծ է ան-կանել ի ձեռս Աստուծոյ կենդանւոյ, և զգուշան ձեր դուք գիտէք։

(1) Notice de cinq manuscrits arméniens, conservés à Botochan, à moi aimablement communiquée par le P. Bodourian (Bucarest).

webaram.com

O mes frères qui offrez le saint sacrifice, ne l'offrez point par habitude ou habituellement, mais avec crainte, en tremblant, avec peur, avec sainteté et sincérité, car il y a grande crainte de tomber entre les mains de Dieu vivant. Vous savez bien ce qui est votre profit.

Il y a au début une petite miniature effacée. Le manuscrit est orné en marge d'enluminures d'oiseaux et fleurs.

Mémorial :

Գրեցաւ խորհրդատետրս ի թվ. ՌՃԼԹ ձեռամբ Գէորգ ևեթ գրչի· ի վայելումն տէր Գրիգոր նորընծայ քահանայի· զոր տէր Յս բարի վայելումն տացէ, մինչև խորին ծերութեան հասուցէ անսասան կենօք ընդ երկայն աւուրս հանդերձ որդւովք և դստերօք, ամէն։

Ce missel a été copié l'an 1139 (= 1690) par la main du copiste seul Gêorg, pour l'usage du prêtre Grigor nouvellement ordonné. Que le Seigneur Jésus lui en accorde une bonne jouissance, et le fasse parvenir à une vieillesse avancée sans heurts, et de longs jours avec ses fils et ses filles, amen.

12

MACHTOTS.

Reliure en cuir; quelques feuillets manquent au début. Il est très bref par comparaison avec les machtots qui ont été imprimés; il y a des différences notables et des canons en moins. Écriture laide et irrégulière, que le copiste lui-même reconnaît dans le mémorial : *ծեր եմ և կարն իմ այս էր* « je suis vieux et c'est tout ce que je pouvais faire ». Les commencements et les indications sont écrits à l'encre rouge et verte.

A la suite des canons, il y a trois élégies. La première partie du mémorial est écrite en vers, ainsi :

Mémorial :

Եթէ ձայնիւ կ'ասես Յն որդու ձայնիւ ասա·

Ով մանկունք նոր Սիոնի·
և քահանայքդ պատուելի·

որ էք պատուաստ յեկեղեցի·
փառաւորանիչք էք Քրիստոսի ։
Ոք հանդիպիք յայսմ տառի·
կամ կարդալով աւրինակի·
զի դուք էք քաղցր եւ հեզ հոգի·
սուրբ եւ մաքուր յամենայնի·
դուք հրեշտակաց էք նմանի·
եւ աւրինակ էք Քրիստոսի·
լուսոյ նման էք գերարփի·
աղ համեմէ չէք պիտանի·
դուք էք քարոզ տեառն յիսուսի·
մեղաւորաց ժողովրդի·
զձեզ աղաչեմ արտասուալի·
ի յասս անկեալ ձեզ ամենի·
զի դուք ներէք ողորմելի·
այս Ներսիսիս մեղաւք լցեալ ի մէջ աղմի·
կամ եւ այրիմ անշիջանելի·
դուք թողութիւն արէք լինի·
այս սուտանուն քահանայի·
զի տէրն քաղցր է ողորմի·
ինձ այս անդէտ ծեր Ներսիսի ։
նոյն եւ ձեզ տէրըն ողորմի·
ի գալըստեան սուրբ միածնի ։
Ով քահանայքդ պանծալի·
եւ սուրբ մանկունք յեկեղեցի·
զձեզ կ՛աղաչեմ արտասուալի·
յիշման առնէք զիս արժանի ։
զի տէրն ձեզ միշտ գթասցի·
յահեղ աւուրն այն երեկի·
ամէն, եղիցի ։

Գրեցաւ սուրբ գիրքս որ կոչի մաշտոց ի յերկիրս իլախաց ի քաղաքս որ կոչի Լով. ձեռ (Է) ամի անպիտան եւ տխմար գրչի Ներսէս անուն Արճիլընցոյ. ի կաթողիկոսութեան սուրբ էջմիածնի տեառն տէր Ստեփան եւ յարհի եպիսկոպոսութեան տէր Գրիգոր Վարաքեցոյ, որ է յերկրէն Վասպուրականայ, եւ

webaram.com

է աթոռակալ եւ պատրիարք ի Սիս եւ Կամե-նից։ Աստուած զինքն յերկայն աւուրս արասցէ․ ամէն։

Եւ ի թագաւորութեան Օքկմին ազատութեան և ի թվկնութեանս Հայոց ՌԿԻ, նոյեմբեր ա․ աւարտեցաւ։ Պարձեալ աղաչեմ զձեզ ով սուրբ քահանայք եւ մանկունք սուրբ եկեղեցւոյ զի խոշոր եւ անուղղական գրիս մի մեղադրէք զի ծեր եմ եւ կարն իմ այս էր։ Որք աղաչեմ զամենեսեանդ որ զիս զանար-ժան գրիչս մեղաւք լցեալ Ներսէս Արծկեցի եւ զհայրն իմ զկոզմա Խօշխաբարն եւ զմայրն իմ զԱզա-նամէն եւ զամենայն արեան մերձաւորսն իմ եւ զմեռեալսն իմ յիշեցէք ի մաքրափայլ աղաւթս ձեր, միով ողորմեաիւ, եւ այն որ առաւան է ի սուրբ բարեաց ձեզ եւ մեզ ողորմեսցի․ ամէն, եղիցի, եղիցի։

Si tu prononces à haute voix Jésus, prononce-le avec la voix d'un fils.

O enfants de la nouvelle Sion,
et vous prêtres honorables
qui vous trouvez prêts à l'église,
vous êtes les glorificateurs du Christ.
Vous qui prenez connaissance de ce livre,
soit en le lisant, soit en le copiant,
puisque vous êtes doux et paisibles,
saints et purs en tout,
vous ressemblez aux anges,
et êtes l'image du Christ,
vous êtes comme la lumière radieuse,
vous n'avez point besoin de sel pour donner du goût.
Vous êtes les messagers du Seigneur Jésus,
vous remettez les péchés du peuple.
Je vous prie plein de larmes,
je tombe à genoux devant vous tous,
pour que vous pardonniez à ce malheureux
Nersès, plein de péchés, dans la boue :
je suis là, et je brûle d'un feu qui ne s'éteint point[1].

[1] Ou plutôt : je suis là [encore en vie] et [déjà] je brûle du feu inextinguible [i. e. je suis digne d'être damné].

Accordez-moi le pardon,
à moi, qui porte faussement le nom de prêtre,
car le Seigneur est doux, et Il a pitié
de moi, ignorant vieux Nersès.
Que le Seigneur ait également pitié de vous,
à l'avènement du saint Fils unique.
O glorieux prêtres,
et saints enfants de l'église,
je vous supplie plein de larmes,
rendez-moi digne de votre souvenir,
pour que le Seigneur ait toujours pitié de vous,
le soir de ce jour-là terrifiant.
Amen, ainsi soit-il.

Ce saint livre, appelé Machtots fut copié dans ce pays des Ilakhs (Pologne), dans la ville dite Low, de la main du propre à rien et sot copiste de nom Nersès Ardjizentsi, sous le catholicat, à sainte Etchmiadzin, de Ter Stéphannos, et l'archiépiscopat de Ter Grigor Varaqétsi, qui est du pays de Vaspourakan, et qui est vicaire et patriarche à Low et Kamenits. Que Dieu lui accorde de nombreux jours, amen.

Et sous le règne de l'auguste Zigmon (Sigismond), l'an de l'ère arménienne 1004 (= 1551); il fut terminé (ce livre) le 1[er] novembre. Je vous prie encore une fois ô saints prêtres et enfants de la sainte église de ne pas me blâmer pour mon écriture grossière et mal faite, car je suis vieux et c'est tout ce que je pouvais faire. Or je vous supplie tous de vous souvenir dans vos prières pures, en disant une fois : *Christe eleison* pour moi l'indigne copiste, plein de péchés, Nersès Ardjizentsi, pour mon père Hodja Khoshkhabar, ma mère Aghanané, tous mes proches parents de sang et mes défunts et Celui qui est large dans ses dons et bienfaits aura pitié de vous et de nous. Amen. Ainsi soit-il, ainsi soit-il.

Après le canon «de la bénédiction du sel» sur la partie de la page restée vide, il y a le bref mémorial suivant, deux lignes à l'encre rouge, deux lignes à l'encre verte :

Օ՜ Ներսէս երէց մեռեալ մեղաւք
եւ դատատապեալ դժոխս տիւք
մաղթեմ յիշել սուրբ մտաւք
սեռն սիրով բարեկամաւք
ինձ առ ձայնել ձրի շնորհաւք

webaram.com

Եւ ձեզ լիցի կրկին հատուցք·
զի առ․քրիստոս դուք յիշեցէք
ոչ եմ արժան (ան) ասել կամաւք
յորժամ՝քրիստոս գայ իւր փառաւք
զդատաստան առնէ կամաւք
մի դատեսցի զիս չարեաւք
այլ կոչեսցէ զձեզ բարեկամաւք ։
 ամէն եղիցի եղիցի ։

Du Prêtre Nersès, mort de la mort du péché,
et de mon âme que les ans rendent misérable
je vous prie de faire mémoire dans une pensée du cœur,
par pur amour, en vrais amis,
pour une invocation il sera fait à moi en grâce gratuite
et à vous en double mesure.
Pour moi, auprès du Christ, vous, faites mémoire,
ma parole n'est pas digne d'être agréée,
Quant le Christ vient dans sa gloire
il juge comme il agrée;
que la sentence ne me soit pas réprobatrice
et que pour vous il vous appelle en vrais amis.
 Amen, ainsi soit-il, ainsi soit-il.

13

ÉVANGILE (À L'USAGE DE L'ÉGLISE).

La préface et les dix pages contenant les concordances du tétraévangile sont ornées d'enluminures de frontispice d'autels et d'oiseaux; les marges, de dessins, de fleurs. Les premières pages de chaque évangile commencent avec de jolies miniatures et lettres en forme d'oiseaux; de même, les initiales de chaque chapitre sont en lettres en forme d'oiseaux avec enluminures en marge. Écriture ronde et nette.

Mémorial :

Փառք անսկզբանն և սկզբանն ամենայնի, անեղ էին եւ գոյացուցչին բնաւից անփոփոխման եւ անսահ-

մամն էացուցչին սահմանից եւ կատարումն բոլոր
էից։ Երից միակի, եզակի եւ միում աստուածու-
թեան․ Որ անշարժ գոլով շարժէ զարարածս ի կեանս
եւ ի փրկութիւն։ Էից էակն եւ կենդանեաց կեանքն,
որ անփոփոխ գոլով միշտ յէութեան անեղին եւ
անփայրափակն, լրումն եւ բովանդակիչ ամենայնի եւ
յամենայնս է եւ յամէնայնէ անհաս է։ Որպէս ի
մասունս եւ ի բոլորս, եւ ինքն ոչ մասն եւ ոչ
բոլոր, որպէս թէ զմասն եւ զբոլոր զամենայն ինքն
ունելով, եւ կրէ զամենայն բանիւ զաւրութեան
իւրոյ․ գերալիր գոլով լնու զամենայն եւ անհաս
է յամենայնէ, որում բան եւ իմաստութիւն եւ
լեզու տուեալ բոլոր էից ի բոլոր էից աւրհ-
նութիւն եւ փառք հաւր եւ որդւոյ եւ հոգւոյն սրբոյ
այժմ եւ եւն։

Իսկ ի չորից աւետարանչացն խորհուրդ բազում
աւրինակ իմն ցուցմամբ տեսանէ, զի ոմանք ասեն թէ
չորից աւետարանչացն են չորք անկիւնք արարածոց,
արեւելք, արեւմուտք, հիւսիս, հարաւ․ պարտ էր
համաստիւ քարոզել զաւետարանն․ իսկ ոմանց
հաճոյ թուեցաւ ըստ չորից մշտահոս գետոցն՝ յաղե-
նական աղբերէն յառաջ խաղացեալ առ ի ոռոգերաց
ոռոգումն, Փիսոն, Գեհոն, Տիգրիս, Եփրատէս․ եւ
սոցա գոլով նմանապէս թուով ուռձացեալք ի կեն-
դանական աղբերէն, ոռոգանել զպապաքեալ միտս
մարդկային բնութեանս։

Նոյն աւրինակ ըստ տեսութեան Եզեկիէլի քա-
ռակերպեան աթոռոյ, մարդ, առիւծ, եզն, արծիւ․
զանմարմնոցն տէր տեսանելով բազմեալ ի փառացն
աթոռ, իմանալի ցուցմամբն, զնոսա բոլոր բնու-
թեանս, զակնարկումն որ աստուածապէս եւ տիրա-
բար բերմամբն, նշանակէ զլինելն առ ի հողածինս
հողեղինացն անմահից, զմահկանացուս առնել հա-
ղորդս։ Եւս ի գերակատար հանել ի փառս, փառն
զի փառաց թագաւորն Քրիստոս, փառակից հաւր
եւ հոգւոյն սրբոյ, զմերս առնլով բնութիւն իւրեան
միացոյց աստուածութիւն ուսուցանելով մի որդի

դաւանել, որ յԱստուծոյ հաւրէ եւ որ ի Մարիամայ սուրբ կուսէ ։

Ընձաս միութեամբ զոր աւետարանականն ուսուցանեն բանք մինչ ի կատարած անպակաս եւ անյաւերուած համաձայնութեամբ հաւատահաստատ կարգաւք ի նոյն յարելով յառաքելաւանդն բարոյութիւն ։ Որ զաստուածախաւսն վարդապետութիւն դրոշմեալ զաւակաւս ի բազմացն ու ի հաւատալ եւ զկեանսն յաւիտենականն ընդունել յանուն նորա ։

Որպէս ամն աստուածասէր եւ երկիւղած աստուծոյ յանուն նորա Քրիստոսատուր Թոխաթցի, լուեալ զբան մարգարէին որ ասէ. երանի որ ունի զաւակ ի սիոն եւ ընտանի յերուսաղէմ, վասն այս պատճառի ը(գ) ս(ա)տացաւ ըզսուրբ աւետարանս Խոջա Քրիստոսատուրն Թոխաթցին իւր հալալ արդեանցն, եւ եդ յիշատակ սուրբ Երրորդութեան եկեղեցին[1] իւր հոգւոյն համար եւ իւր ծնողացն հայրն Խոջա Իսմինին Թոխաթցի որ է որդի Պայրախն, մայրն Արքախն որ է դուստր Խուրշիտուն. եւ եղբայրն Միքայէլին, եւ քուերցն Մարիամին, Աննային. եւ իւր կողակցուն Ռուշան խաթունին եւ իւր զաւակացն Ակոբին եւ Մարիամին. Աննային, Մանուշակին ։ Աղաչեմ զձեզ ով մանկունք սուրբ Սիոնի եւ քահանայք պատուելիք, յիշման առնէք զմեզ արժանի զՔրիստոսի մեղաց դերի ։

Դարձեալ յիշեցէք զտէր Սիմէոն քահանայն եւ զիւր որդին զտէր Աւգոսէնոսն, զի սոքա եղեն պատճառ այս սուրբ աւետարանիս ։

Բայց յորժամ գրեցաւ սուրբ աւետարանս էր թիւ հայկազեան տաւմարի ռ.դ.ը. գրեցաւ ի յերկիրս պուղտանայ ի քաղաքս Սէչով, ընդ հովանեաւ սրբոյն Սիմէոնի, ի հայրապետութեան հայոց տեառն տէր

[1] Այժմ քանդուած, իւր մնացորդներով շինուած է Սուրբ Յովհաննէսի մատուռը 1776 տարւոյն ։ Սուրբ Երրորդութեան եկեղեցւոյ տեղը դեռ կը ցուցուի. «Scoala Romana» յի կը պատկանի.

webaram.com

Փիլիպպոսի եւ յառաջնորդութեանն յայսմ նահան-գիս տէր մինաս վարդապետին. Ձեռամբ յոգնամեղ յանպիտան եւ փծուն գրչիս Յովհաննէս երիցուս որ անուամբս եմ եւ ոչ գործովս: Աղաչեմ զձեզ յիշել զիս եւ զծնողս իմ եւ զամենայն յարեան մերձաւորս եւ դուք յիշեալ լինիք ի միւսանգամ գալուստն Քրիս-տոսի, որ է աւրհնեալ յաւիտեանս ամէն. Հայր մեր որ յերկինս:

Gloire à Celui qui n'a point de commencement
et qui est le commencement de l'univers (1),
à l'être increé
et qui est la cause de l'existence de toutes choses,
à l'être infini et illimité
qui établit dans l'être des limites,
et Perfection aux êtres complets que nous sommes (-*ս*, i. e. aux hommes)!
(Gloire) à la Divinité singulière et unique, une en trois, qui tout en étant immuable meut les créatures à la vie et au salut!

L'Être des êtres et la Vie des vivants, qui, tout en demeurant perpétuellement inchangé en essence, est identiquement l'immense et l'incirconscrit, emplit et intègre l'univers, et il est dans l'univers et il reste inaccessible à l'univers. Comme il est dans les parties, aussi est-il dans les touts et lui-même ni partie, ni tout, restant lui-même en contenant l'univers, comme s'il s'agissait de la partie et du tout, et il supporte l'univers par le Verbe de sa puissance. Étant suprême plénitude il emplit l'univers et reste inaccessible à l'univers. A lui qui a donné raison, intelligence et parole, à tous les êtres, bénédiction et gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, de tous ces êtres.

Quant au symbole des quatre évangélistes il est prouvé de plusieurs manières. D'aucuns disent que les quatre évangélistes sont représentés par les quatre points de la création : est, ouest, nord, sud, et que l'évangile doit être prêché dans tout l'univers. D'autres se sont complu à les comparer aux quatre fleuves toujours coulant, qui sortaient de la source de l'Eden pour arroser l'univers : Phison, Géhon, le Tigre et l'Euphrate, et que (les évangélistes) étant de même nombre et imbus de la source divine, devaient arroser l'esprit assoiffé de la nature humaine.

(1) Je crois que dans tout ce morceau *ամենայն* = grec τὸ πᾶν, ou τὰ αντα «l'univers».

webaram.com

De la même manière selon l'apparition à Ezéchiel, le trône ressemblant à quatre êtres vivants : homme, lion, bœuf, aigle, contemplant le Seigneur des incorporels assis sur un trône de gloire, signifie symboliquement les soins apportés en tant que Dieu et Seigneur à la nature entière et veut dire qu'Il viendra au milieu de ceux qui sont nés de la terre pour rendre capables les mortels de prendre leur part avec les êtres spirituels et immortels. Et aussi, pour les rehausser à la gloire suprême, car le Christ, le roi glorieux, associé à la gloire du Père et du Saint-Esprit en prenant notre nature l'a unie à la divinité et nous a appris à l'adorer comme Fils unique issu de Dieu Père et de la sainte vierge Marie.

Et cela dans une union ineffable comme nous l'enseignent les paroles de l'évangile et que la prédication des apôtres a appuyée jusqu'à la fin sans rien en retrancher, sans rien y ajouter et qu'elle a renforcée par des instructions fortifiantes de la foi. Elle a condensé en peu de termes la doctrine divine pour que nous y croyions et recevions la vie éternelle en son nom.

C'est ainsi qu'un homme ami de Dieu et craignant Dieu, de nom Christatour de Tokat, ayant entendu la parole du prophète qui dit : «Heureux celui qui a un fils dans Sion et un parent dans Jérusalem», a acquis, pour cette raison, ce saint évangile de ses deniers bien gagnés, lui Hodja Christatour de Tokat et l'a déposé en son souvenir à l'église de la sainte Trinité [1], pour le repos de son âme et de celui de ses parents, de son père Hodja Emin de Tokat qui était fils de Ghara, de sa mère Arkha qui était fille de Tourchidj, et de son frère Mikael et de ses sœurs Mariam et Anna, et de son épouse hatoun (madame) Chouchan (Suzanne) et de ses enfants Agob, Mariam, Anna et Manouchak (Violette). Je vous supplie, ô enfants de la sainte Sion et vous honorables prêtres, de rendre digne d'un memento, ce Christatour, l'esclave de ses péchés.

Souvenez-vous aussi du prêtre Ter Siméon et de son fils Ter Auxent, car ce sont eux qui ont été la cause de ce saint évangile.

Lorsque ce saint évangile a été copié c'était l'an de l'ère arménienne 1098 (= 1649); il fut copié au pays des Boughdans, dans la ville de Setchow, à l'église de saint Siméon, sous le patriarcat des Arméniens de Ter Philippos et sous l'épiscopat dans cette région de Ter Minas vardapet (le docteur), par la main du grand pécheur, bon à rien et mesquin copiste Hovhannès, prêtre, qui le suis de nom et non par mes actes. Je vous prie de vous souvenir de moi et de mes parents et de tous mes proches parents de sang et vous

[1] Actuellement démolie; de ses démolitions on a construit la chapelle de saint Hovhannès (Jean) en l'année 1776. On montre encore l'emplacement de l'église de la Sainte-Trinité qui appartient à la «Scoala Romana».

aurez le souvenir du Christ à son futur avènement, Lui qui est béni éternellement, amen. Notre Père qui es au Ciel...

14

LECTIONNAIRE.

Il manque 12 feuillets (un cahier entier) au début; les pages sont numérotées par lettres alphabétiques; les indications sont en encre rouge, les initiales et les ornementations en marge sont jolies et intéressantes, en rouge foncé, les leçons en noir. De par ces indications il est possible de déduire que ce manuscrit a été copié à Jérusalem, ainsi, par exemple, il y est dit pour le jour du jeudi saint :

Հինգշաբաթի աւուր հին զատկին, վասն որոյ ասաց յիսուս աշակերտացն. ցանկութեամբ ցանկացայ զզատիկս զայս ուտել ընդ ձեզ. եւ ժողովին յերրորդ ժամուն ի սուրբ մատրանն ի քաղաքին, եւ այս կանոն կատարի. (գիրք եւ աւետարան) ապա արձակին երեխայքն եւ ի թարգմանութիւն նստին, եւ յետ այնորիկ ժողովին եւ այս կանոն կատարի. (գիրք եւ աւետարան) եւ ապա պատարագ մատչի ի մատրանն, եւ նոյնժամայն երթան ի սուրբ Սիոն եւ այս կանոն կատարի. (գիրք եւ աւետարան), եւ նոյնժամայն ելանեն ի լեառն Ձիթենեաց եւ կատարեն զերեկոյի պաշտաւնն եւ յառնեան ի նոյն հսկումն գիշերոյ եւ կատարեն զպաշտաւն գիշերոյն. այգուն ուրբաթին ընի պատուականն փայտ խաչին առաջի սրբոյ գողգոթայն. եւ ժողովեալ երկրպագեն մինչեւ վեցերորդ ժամն:

Le jour de jeudi de l'ancienne Pâque, pour lequel Jésus a dit à ses disciples : «J'ai désiré d'un grand désir de manger cette Pâque avec vous»[1], on se réunit, à la troisième heure, dans la sainte chapelle de la ville et on y accomplit l'ordre du jour (bible et évangile), puis on laisse partir les catéchumènes, et ensuite on

[1] Luc, xxii, 15.

webaram.com

en donne les explications, après quoi on se réunit et on accomplit l'ordre du jour (bible et évangile) puis on célèbre la messe dans la chapelle; ensuite on se rend à la sainte Sion où on accomplit l'ordre du jour (bible et évangile), puis on monte au mont des Oliviers où l'on dit les offices du soir et on fait la veille nocturne au chœur, après quoi on dit les offices de la nuit (six chapitres de l'évangile)[1]; à l'aube du vendredi on expose le précieux bois de la croix devant le saint Golgotha, on s'y réunit et on y fait l'adoration jusqu'à la sixième heure.

Mémorial :

Աստանաւր կատարեցաւ գիրքս որ կոչի ․․․քաղաք, ընդ հովանեաւ սուրբ եւ փառաւորեալ եւ լուսազարդ տաճարիս սրբոց քառասնիցս զոր տէր Աստուած անշարժ եւ անարատ պահեսցէ եւ զսպասաւորք սորին եւ զաշխատողք, զհանգուցեալսն ի գալստեան իւրում հանգուսցէ եւ զկենդանիքն առողջացուսցէ հոգւով եւ մարմնով որ է աւրհնեալ յաւիտեանս ։

Գրեցաւ ի թուականիս Հայոց ՉԿԲ, ի հայրապետութեան Հայոց հերձուածողին Կոստանդնոյ եւ յառաջնորդութեան մերոյ նահանգիս տէր Սարգսի եւ ի թագաւորութիւնն Աւշնին զոր տէր Աստուած ընդ երկայն աւուրս արասցէ․ ամէն ։

Եւ ի տանն արեւելեան խարդանդին որ Սուլտան կոչեցաւ, եւ Քրիստոսի փառք յաւիտեանս, ամէն ։

Ce livre fut achevé ici qui s'appelle . . . ville, à l'ombre du saint, glorieux et lumineux temple des quarante saints martyrs, que le Seigneur Dieu conserve inébranlable et sans tache, ainsi que ses serviteurs et ceux qui y travaillent, qu'Il donne à son avènement le repos aux défunts, qu'Il guérisse ceux qui sont vivants en leur âme et corps, Lui qui est béni éternellement.

Il fut copié l'an de l'ère arménienne 762 (= 1313) sous le patriarcat des Arméniens du schismatique Constantin[2] et sous l'épiscopat dans notre région de Ter Sargis et sous le règne d'Ochin que Dieu

[1] Les six évangiles de la nuit de jeudi saint.

[2] Le catholicos Constantin Pernagordz, qui, pour avoir cherché à introduire le rite latin dans l'église arménienne, avait été déclaré destitué puis était de nouveau remonté sur le siège aux jours d'Ochin.

webaram.com

le préserve de longues années, amen. Et dans la maison orientale de Kharpand qui fut appelé Sultan, et gloire au Christ éternellement, amen.

Dans l'autre partie de la colonne on lit :

Կազմեցաւ սուրբ գիրքս որ կոչի տարեգիրք, ի յերկրին մաճառաց, ի քաղաքիս Ճուրճովա, ձեռամբ յոգնամեղ Ստեփաննոսի դպրի կամենցւոյ, թվ. ռճլզ. օգոստոսի ժզ։

Ce saint livre appelé Taregirk (pour toute l'année) a été relié dans le pays des Madjars, dans la ville Djourdjova, par la main du clerc Stéphannos de Kaménitz chargé de péchés, l'an 1136 (= 1687), le 16 août.

Dans la seconde colonne de cette page et à la page suivante, il y a un chapitre d'évangile, au bas duquel se lit encore :

Զմեզ յուշեցեալս Ներսէս որ զսակաւս գրեցի աղաչեմ յիշել ի Տէր։

Je vous prie de vous souvenir de Nersès, pécheur, qui a copié ce peu.

P. *ոձա* (681), dans la première colonne :

Զմեզ յուշեցեալ եւ զանարժան ծառայս աստուծոյ սալէր տիկինս որ ստացայ զգիրքս զայս ի հալալ արդեանց իմոց, ի յիշատակ ինձ եւ տղային իմոյ արման խաթունին եւ ննջեցելոց իմոց պարոն փարդեբերեսին եւ տղայից իւրոց փոխեցելոց առ Քրիստոս յոհաննէս քահանային եւ աստուածատուր սարկաւագին եւ այն ամենայն ննջեցելոցն փոխեցելոցն առ տէրն ամենայնի։ Նաեւ ես կարապետ երէցս որ զգիրքս գրեցի, եւ տու զսա ի տաճար սրբոյն յակոբայ եւ մի ոք իշխեսցէ զսա հանել ի տաճարէս յայսմանէ. եւ եթէ ոք աւրինակեսցէ կամ կարդասցէ յիշեսցէ յաղաւթս իւր զառաջ ասացեալսն զսալեր տիկինն եւ զարման խաթունն եւ զիւրեանց ննջեցեալքն եւ զգրող սորա

զստեփաննոս սարկաւագ եւ որ առատն է ի տուրս բարեաց մեզ եւ ձեզ ողորմեսցի :
Թվ. ՉՁԲ գրեցաւ հոկտեմբերի Ա.

(Souvenez-vous) de la pécheresse et indigne servante de Dieu tikin (madame) Asler qui ai acquis ce livre du produit de mon travail, en souvenir de moi et de mon enfant hatoun (madame) Arman et de mes défunts baron (monsieur) Varterès et de ses enfants trépassés au Christ Hovhannès, le prêtre, et Astouadzatour, le diacre, et de tous les défunts trépassés au Seigneur de tous. Et moi, le prêtre Karapet qui ai copié ce livre, je l'ai donné au temple de saint Hakob (Jacques), que personne n'ose le faire sortir de ce temple; et si quelqu'un en prend copie ou le lit, qu'il se souvienne dans ses prières des susmentionnés tikin Asler et hatoun Arman et de leurs défunts, et de celui qui a écrit ceci, le diacre Stéphanos; et que Celui qui est large dans ses dons de bienfaits ait pitié de nous et de vous. Ce fut écrit l'an 782 (= 1333), le 1^{er} octobre.

P. *ոձա* (681), dans la deuxième colonne :

Օ՜ մեղուցեալ եւ զանարժան ծառայն աստուծոյ զշուքրան խաթունն յիշեցէք ի սրբամատոյց եւ ի մաքրափայլ աղաւթս ձեր յորժամ՝ կարդայք ի ժամ սուրբ պատարագին, որ վերստին կազմել ետես զգիրքս ի յընչից իւրոց, յիշատակ իւր եւ ծնողաց իւրոց:

Նա մեղուցեալ ծառայս աստուծոյ ստեփաննոս երէցս, որդի կարապետի երիցու որ զգիրքս է գրել եւ ես զկիրակէիցն եւ զուրբաթ եւ զչորեքշաբաթ, եւ ես եւ իմ հայրն տուել էաք զսա ի սուրբ յակոբ յիշատակ մեզ. այժմ կրկին ես ստեփաննոս երէցս գրեցի նոր տարեգիրք մի այլ փոխան սորա, յիշատակ ինձ եւ ծնողաց իմոց և զայս գիրքս ծախեցի ի գեղ զուրեն, սարգսին որդոյ անպէտին, միջնորդութեամբ կարապետ քահանային որդւոյ խաչերեսին որ կամակից եղեւ այս բանիս, յիշատակ հոգոց իւրեանց և ծնողաց նոցա. քրիստոս աստուած շնորհաւոր արասցէ զսա յիւրեանց զիւղն եւ վայելել իւրեանց եւ զաւակաց իւրեանց, ամէն: ո՜ի թուին ծախեցի. դեկտեմբերի Թ ուրն:

Souvenez-vous dans vos saintes et pures prières lorsque vous lirez (ce livre) à l'heure du saint sacrifice, de la pécheresse et indigne servante de Dieu hatoun (madame) Choukhran, qui a donné de ses propres deniers à relier ce livre à nouveau, en son souvenir et en celui de ses parents. Moi, pécheur, serviteur de Dieu, le prêtre Stéphanos, fils du prêtre Karapet, de celui qui a écrit ce livre, et moi (j'ai écrit les leçons), des jours de dimanche, de vendredi et de mercredi; moi et mon père nous l'avions donné à (l'église de) saint Hakob (Jacques) en souvenir de nous; maintenant moi, prêtre Stéphanos, j'ai copié un nouvel annuaire à la place de celui-ci pour ma mémoire et celle de mes parents, et j'ai vendu ce livre-là, dans le village Zourène, à Sargis fils d'Anpet, par l'intermédiaire du prêtre Karapet, fils de Khatcherès qui a consenti à cela, en souvenir de leurs âmes et de celui de leurs parents. Que le Christ Dieu comble de ses faveurs ce livre dans leur village, pour qu'ils puissent en jouir, eux et leurs enfants, amen. Je l'ai vendu l'an 820 (= 1371), le jour du 9 décembre.

Les deux pages suivantes qui, probablement, avaient été laissées préalablement en blanc, ont été remplies plus tard par l'écriture d'une autre main; l'écriture de la page 680 est aussi de même; au bas de cette page se trouve un bref mémorial du copiste :

Զմեղուցեալ և զանմիտս զռստակէս սարկաւագ աղաչեմ՝ յիշեցէք ի սուրբ աղաւթս ձեր, և աստուած զձեզ յիշէ, ամէն։ գրեցի չլ. յուլիս իզ. եւ քրիստոսի փառք յաւիտեանս։

Souvenez-vous dans vos saintes prières du pécheur et sot Restakès diacre et Dieu se souviendra de vous, amen. Ai écrit (l'an) 780 (= 1331), le 26 juillet; et gloire éternellement au Christ.

Ensuite vient une page avec trois mémoriaux de différentes mains, après lesquels commence la copie du diacre Stéphanos (devenu plus tard prêtre, d'après son témoignage), des leçons des jours de dimanche, vendredi et mercredi, avec une nouvelle pagination. L'écriture est meilleure et plus petite que l'écriture de son père, mais les dessins en sont inférieurs. A la fin du livre bien des pages étant déchirées et abîmées, il n'est point possible de vérifier si, le livre une fois terminé, il y eut un mémorial ou non.

Voici les trois mémoriaux écrits par différentes personnes :

Յիշեցեալ եւ զանարժան ծառայս աստուծոյ զՏա․ նակ (peut-être տօնակ «petite fête») երէցս, եւ զիմ աւագ եղբայրն իմ զՄարգարէ քահանայն և զկրտսեր եղբայրն իմ զՏիրացուն և զհայրն իմ զԲարսեղ և զմայրն իմ զՎարդեծաղիկ և զամենայն արեան մերձաւորս իմ յիշեցէք ի քրիստոս և մեղաց թողութիւն հայցեցէք յաստուծոյ և որ զմեզ յիշէ ինքն յիշեալ լիցի ի քրիստոսէ աստուծոյ, ամէն։

Souvenez-vous dans le Christ de moi, pécheur et indigne serviteur de Dieu, le prêtre Ta.nak (peut-être Tonak, petite fête) et de mon frère aîné le prêtre Margaré, et de mon frère cadet Tiratzou, et de mon père Barsegh et de ma mère Varddzaghik (fleur de rose) et de tous mes proches parents de sang, et demandez à Dieu la rémission de nos péchés, et celui qui se souviendra de nous aura le souvenir du Christ Dieu, amen.

Յիշեցեալ և զանարժան ծառայիցն Ձեր ծառայ տիրացու աւագս որ եմ ի յերկրէն յարևելեան և ի քաղաքէն երևանայ, յաղաչեմ զՁեզ ով ընթերցողք այսմ գրիս յիշեցէք ի մաքրափայլ յաղօթս Ձեր զհայրն իմ մահտեսի տէր մկրտիչ քահանայն և զհանգուցեալ մայրն իմ զգուլբայազն եւ զհանգուցեալ եղբարքն իմ և քորքն իմ և ըզկենդանի փոքր յեղբայրն մահտեսի տիրացու գրիգորն որ է ը ամեայ և դուք յիշեալ լիցիք ի քրիստոսէ ամէն. թվին ռ̃ ի̃ ծ̃, մարտի ժ. գրեցաւ։

Je vous supplie lecteurs de cet écrit de vous souvenir, dans vos prières pures, de votre serviteur des serviteurs, le pécheur et indigne Tiratzou Avakh qui suis du pays d'orient et de la ville d'Erévan (de vous souvenir) de mon père le prêtre Mahtési Ter Mekertitch, de ma mère décédée Goulbaiaz (rose blanche), de mes frères et sœurs défunts, et de mon petit frère vivant Mahtési Tiratzou Grigor qui est âgé de huit ans, et vous aurez votre souvenir auprès du Christ, amen. Ceci fut écrit l'an 1200 (= 1751), le 10 mars.

Ի Թուականիս Հայոց ռ̃ լ̃ թ̃ տարին, Խութլապակին որդին երեկ ի վերայ Գերջնայ ու զվաստակին

կերաւ, և զսուլիմնին ծագան ի բաց և դ·գանին[1] *ի հան ու զգիրքս զերի տարաւ· ես ի հետ գնացի և գտայ ի Կեղի ի հանգստուն ու. . . տուի և զգիրքս թա_փեցի· աղաչեմ զամենեսեան որք կարդայք կամ աւրինակէք յիշեսջիք ի մաքրափայլ աղաւթս ձեր, ամէն ։*

L'an de l'ère arménienne 839 (= 1390), le fils de Khoutlou Pek marcha sur (la province de) Dertchan et épuisa toute la récolte (tout le produit du pays), il ouvrit le trésor de Suleiman, enleva les pierres précieuses(?) et emporta ce livre comme butin[2]; moi je l'ai suivi et l'ayant rejoint à Kéghi où il avait fait halte, j'ai donné. . .[3] (la rançon) et j'ai délivré ce livre; je vous prie vous tous qui le lirez ou le copierez de vous souvenir (de moi) dans vos prières pures, amen.

15

LECTIONNAIRE.

Écriture régulière, lettres ornées et ornements en marges, jolis et de bon goût; au début de la fête de la Nativité et de la Pentecôte, des frontispices d'autels très jolis.

Plusieurs fois relié. Au début, il y manque trois cahiers (36 feuillets); mal conservé et abîmé par l'humidité, comme le lectionnaire précédent.

A la fin du vingt-cinquième cahier, il est écrit, dans la partie de la colonne restée blanche :

Յայս հրաշափառ մե. ծի տաւնիս
քեզ երամն որ հանդիպիս
լուսափթիթ բուրաստանիս
հոգիարուխ սրբոյ տառիս
յորժամ ի ծունր խոնարհիս
սիրով հոգւոյդ յաստուած հայիս
յայնժամ յիշեա դու զեղկելիս

[1] Le point (·) tient lieu d'une lettre effacée et illisible.
[2] Littéralement «comme prisonnier».
[3] Les points (·) indiquent des lettres illisibles.

զայս անպաճառն աղբերմանցիս
զմեղաւք ծածկեալս ի մէջ տղմիս
Նիկողայոս եպիսկոպոսիս
յինն հարիւր և ութ թվիս :

Dans ce glorieux grand jour de fête
heureux toi qui rencontres
ce jardin fleuri dans la lumière
ce saint livre spirituel.
Lorsque tu te mettras à genoux
et t'approcheras de Dieu, dans l'amour de ton âme,
souviens-toi alors, de moi, malheureux,
et bon à rien (natif) d'Alqerman,
couvert de péchés, dans la boue,
de Nicolas l'évêque,
l'an 908 (= 1459).

Mémorial :

Երրորդութիւն և փառք միայնոյ պատճառին, և միոյն ի միոյ պատճառէ. և ունողին զպատճառ միոյ, երեակ անճառութեանն ի միում՝ բնութենէ. և ի մի ածութեան, փառք յերկնաւորացն վեհից, և ի սրբոցն զաստուց, յերկս յաւիտեանս ամէն :

Որք ի յուզմանէ ջուրցն և յանդնդապտոյտ ալեաց ծովուն ապրեալք, գնան ի նաւահանգիստն հանգստեան, ուրախութիւն ոչ սակաւ ի սիրտս իւրեանց բերցեն վաճառականք : Նոյն առաւել յորժամ զլուսատեսիլ մարգարիտն եւ զանգին պատուական եւ զոսկին Սոփերայ ընդ իւրեանս ունիցին, մոռանան զաշխատութիւն կրիցն : Որով եւ մեզ դիպեցաւ այս կիրք վաճառի եւ նոյն աշխատութիւն : Սակայն գտեալ եղեն անգին մարգարիտք եւ ակն պատուականք կապեալ ի թագ թագաւորին յիսուսի, եւ ոսկեձոյլ պատկերք նորուն սրբընտրացն, աստուածադիւրք եւ աստուածընտիրք :

Դասք առաքելոցն եւ գումարք մարգարէիցն, վիճակք հայրապետացն եւ ժողովք ամենայն մարտիրոսացն եւ հրեշտակական ճգնաւորացն և աստուածազգեաց միանձանց եւ երկնից բնակողացն եւ

աստուածամերձ սուրբ արանց, որոց անուանքն եւ վարքն յիւրաքանչիւր աւուր կատարման ի սմա ամբա-րեալ կան լոմամբ տարեւորական աստուածաւէր դաւանողացն: Նաեւ տաւնք տէրունականք սկսեալ ի յայտնութենէն մինչեւ ի լրումն տարւոյն ի սմա հաւաքեալ կան, զոր հոգեկիր սուրբ հարքն կար-գեցին:

Որով և ես ամենանուաստ անձն և տկար ոգի Նի-կողայոս եպիսկոպոս յորդիս եկեղեցւոյ, մեծատենչ փափաքմամբ գրեցի զսա: Թէպէտ փոքր գրաւք յար-մարեցի, այլ զաւրութիւն մեծի գոյ ի սմա եւ լիա-կատար, յուրախութիւն ընթերցողաց և ի քաւութիւն յանցանաց իմոց: Որով և դուք, բարի ընթերցողք որք վայելէք զայս հոգեւոր գանձս, ասացէք Թէ տէր ողորմեա Նիկողայոս եպիսկոպոսին որ զգիրքս գրեաց և դուք գրեսջիք ի գիրն կենաց, ամէն:

Յիշեսջիք և զծնողսն մեր, զհայրն իմ զՍիմէոն երէց և զմայրն իմ զուստակէս երէց, ամենայն ազգա-կանաւք եւ զարմիւք եւ զաւակաւք, եւ ասացէք աս-տուած ողորմի: Յիշեսջիք եւ զեղբարսն իմ, զբար-Թողիմէոս քահանայ որ ի մարմնի բարւոք քաղաքա-վարեալ նահատակութեամբ կատարեաց. ասացէք աստուած ողորմի: Յիշեսջիք եւ զայլ աշխատողս գյակոբ աբեղայն որ զԹուղթս կոկեց, գյակոբ երէց որ զտողն քաշեց եւ այլ ձեռնտուացն, եւ ասացէք աստուած ողորմի: Յիշեսջիք եւ զերկու եղբարսն զպետրոս եւ զպաւղոս իւրեանց ընտանեաւք, որ կերակրաւք և ըմպելեաւք սպասաւորեցին, եւ ասա-ցէք աստուած ողորմի, և ինքն որ առաւն է ի տուրս բարեաց յիշելոցս եւ յիշողացդ առ հասարակ ողոր-մեսցի, նմա փառք յաւիտեանս յաւիտենից, ամէն:

Արդ ես գործով կրտսեր յետին
եւ մերձացեալ առ. ի բարին
ըզգիրքս եսու աստուածածնին
զիւղաքաղաքս որ աս կոչին
Նիկողայոս գրիչ սորին
եւ գրեցի բաղձմամբ սրտին

տարտամ գրչաւ ի քարտիսին
եւ անտեղեակ ի յարհեստին
անզարդ ասպաւ է պեղ_սորին
եւ փոփոխմամբ ձեռաց գրչին։
Արդ աղաչեմ զամենեսին
ես որ մեղաւքս եմ ցաւագին
յիշել զծնողսն իմ ի բարին
յաղաւթելոյ ժամանակին.
զՄխիթարն հայրն իմ զոմելին
որ փախճանեաց զկեանս երկնային,
նա եւ զմայրն իմ պանծալին
զմեզ_բարուոք մնուցողին։
Նաւ զհարազատքն իմ երկուքին
առ հաստատեալ ի միասին
զնոր նահատակ Բարթողիմին
որ ի մարմնի էր անմարմին։
եւ զընացեալն ի մէնջ յերկին
զՕնորրիոսն երկուքին
որք ի ժողովս են երկնային
եւ հանգուցեալ առ Քրիստոսին·
զԹէոդորն իմ բաղձալին
զՅովհաննէս կարթող չարին
որ է հմուտ նա յոյժ գրին
եւ կրաւնաւոր յաստիճանին։
Դարձեալ կրկին յաղերս բանին
ես աղաչեմ զամենեսին
յիշել զմերոն ի բարին
ի յընթերցման ժամանակին
եւ որ զմեզ նենգել խորհին
մեղաց նոցա զիր (մի) ջնջեսցին
իսկ բարերարքն եւ սիրելին
հանդիպեսցին սիրոյ փրկչին։
Նախատառութքս իմոյս անձին
ի Քրիստոսէ առցեն զբարին
ի նեղկայիս եւ յապառնին
ի հանդերձեալն եւ յանթուելին։
որոց եւ մեզ լիցի բաժին

ի յանփախձանն տեառն ի բարձն·
եւ որ զամէնն առէ ի սմին
պարտիք մեղացն քաւեսցին ։
իսկ աւարտումն եղեւ սորին
առ ի կողմանս հիւսիսային
յերկիր Սանեփան վայփոտային
եւ յԱխբերման քաղաք Նորին ։
իսկ ի տումար մեծաց հային
Չ Թ Թուին
եւ ի յամսեանն յունվարին
յերկրու մն եղեւ աւարտ սորին
եւ քրիստոսի փառք ։ (1)

Արդ այսմ աստուածային գանձիս և լուսափթիթ բուրաստանիս և անյիշատակիս և պատուական ստացուածոյս, ցանկացաւ բարեպաշտ տանուտէրն և բարի արմատոյ պտուղն Ակուբեղն, յառաջագոյն լուաւ ի մարգարէէն եթէ· երանի որ ունիցի զաւակ ի Սիոն եւ ընտանի յԵրուսաղէմ։ և ստացաւ զսա ի հալալ ընչից և յարդեար վաստակոց իւրոց յիշատակ հոգւոյ իւրոյ և ծնողաց իւրոց, իւր պապուն Ակողայոս քահանային և իւր մամուն Խութլխոջն, իւր հաւրն Աստուածատուրին և մաւրն Մուղալ խաթունին, իւր կողակցին Ագիզին և ծնողաց իւրոց, աստ ածապարգեւ զաւակաց իւրոց Աստուածատրին եւ Ակկողայոսին և Լուսինին և այլ ամենայն զաւակաց նոցա ստ(ացա)ւ զսա յիշատակ անջինջ վերոյգրելոցդ, եւ եդ ի սուրբ Աստուածածին եկեղեցիս ի յասիս (եաշ) պագարն, և ոչ ոք իշխեսցէ տիրել սմա կամ հանել ի սուրբ տաձարէս որ ի յասս է, վասն զի սուրբ աստուածածնին է, ոչ ես, ոչ իմ որդիքն յո[ր]դւոց որդի. և յազգէ յազգ ։ Ազատ է գիրքս, ազատ է, ազատ է ։ Ես Ակուբեղս և այս իմ ղէյս(2) է· ով որ հակառակի կամ տաւի(3) անէ թէ որդոց կամ թէ

(1) Texte : մարդ «homme» qui ne donne aucun sens satisfaisant.
(2) Գաւառ, որոշում։
(3) Դատ, խնդիր ։

գատերաց, նա եղէ ի յիշատակութենէ գրոյս որ սա գրեցաւ և սուտ լիցի ի յահեղն դատաստանն :

Bénédiction et gloire à Celui qui est l'unique cause, et à celui qui est l'un de l'unique cause et à Celui qui possède la cause de l'un, triple personnalité en une nature et en une divinité; gloire de la part des êtres sublimes célestes, des chœurs des saints, pour trois éternités, amen. Les commerçants, qui échappés aux vagues agitées et aux tourbillons de la mer, font entrer le navire dans le port, n'en ressentent pas une moindre joie dans leur cœur, surtout s'ils sont porteurs de perles au bel orient, de pierres précieuses et de l'or de Sopher; et ils oublient ainsi leurs angoisses. Ces angoisses et ces peines des commerçants nous les avons aussi éprouvées. Toutefois les perles rares, introuvables, ont été retrouvées ainsi que les pierres précieuses serties dans la couronne du roi Jésus, et son image prototype en or massif, ils ont été retrouvés par Dieu et choisis par Dieu.

Ce sont les collèges des apôtres, les assemblées des prophètes, les diocèses des patriarches, les réunions de tous les martyrs et des ascètes à la vie d'anges, des moines revêtus de Dieu, de ceux qui sont devenus habitants du ciel, des saintes personnes qui se trouvent près de Dieu, dont les noms et vies à chaque jour de leur commémoration se trouvent renfermés dans ce livre, dans l'accomplissement de l'année par leurs vénérateurs, amis de Dieu. S'y trouvent également renfermées les fêtes du Seigneur à commencer par l'Epiphanie jusqu'à la fin de l'année, telles qu'elles ont été établies par les saints pères spirituels.

Aussi, moi, personne très humble et esprit faible, parmi les fils de l'Église, l'évêque Nicolas, j'ai copié ce livre avec le plus grand désir, bien qu'il soit petit de format, il renferme cependant une grande force dans toute sa plénitude, pour la joie des lecteurs et pour la rémission de mes fautes. Aussi bien, vous lecteurs indulgents, qui jouissez de ce trésor spirituel, dites un Christe eleison pour l'évêque Nicolas qui a copié ce livre et vous serez inscrits dans le registre de la vie, amen.

Souvenez-vous également de nos parents, de mon père le prêtre Siméon, de mon grand-père le prêtre Ristakès, avec toutes leurs parentés et familles et enfants, et dites : Christe eleison : souvenez-vous aussi de mes frères, du prêtre Bartholiméos, qui après avoir mené une sainte vie, la termina par le martyre; dites : Christe eleison. Souvenez-vous aussi des autres collaborateurs, du moine Hakob qui prépara le papier, du prêtre Hakob qui traça les lignes et des autres qui nous ont aidés, et dites : Christe eleison. Souvenez-vous aussi des deux frères Pierre et Paul et de leurs familles qui nous ont servi la nourriture et la boisson et dites : Christe eleison, et Celui qui est large dans les dons de ses bienfaits aura pitié de vous

webaram.com

tous qui vous souvenez de nous, et gloire à Lui dans les siècles des siècles, amen.

Or, moi, par mes actions, le plus petit et le dernier
dépourvu du bien.
Ai donné ce livre à Astouadzazin (sainte mère de Dieu)
de ce bourg appelé Yassy,
moi, Nicolas, qui en suis le copiste.
Je l'ai copié avec grand désir de cœur
et une pauvre plume, sur papier,
sans avoir l'expérience de l'art,
son écriture est dénuée de beauté
par la main du copiste souvent changé.
Or je vous prie vous tous,
moi, qui suis affligé de péchés,
de vous souvenir en bien de mes parents,
à l'heure de vos prières,
de mon père Siméon, digne d'éloges,
qui acheva sa vie d'une façon céleste,
et de ma glorieuse mère aussi,
qui nous a bien élevés,
de mes deux propres frères
tous les deux ensemble,
le nouveau martyr Bartholiméos,
qui fut incorporel dans son corps;
et ceux qui sont allés, de chez nous, au ciel
les deux Onophrius qui sont dans les chœurs célestes
et se reposent auprès du Christ.
De mon neveu aimable
Hovhannès le vainqueur du mal,
qui est très versé dans les lettres
et est moine de son état.
J'adresse ma requête encore une fois
et vous prie tous
de vous souvenir en bien des nôtres,
aux heures de lecture (de ce livre).
Et à ceux qui songent à nous faire du tort
que le registre de leurs péchés (ne) soit (pas) effacé,
mais que les bienfaiteurs et les amis
soient comblés de l'amour du Sauveur,
que les bienfaiteurs de ma personne
reçoivent le bien du Christ
dans le présent et dans l'avenir,
dans la vie future incommensurable
que nous ayons aussi notre part

webaram.com

de l'infinie bonté de Dieu.
Et celui qui dans ce livre dira amen,
les dettes de ses péchés lui seront remises.
Ce livre fut terminé
dans les régions du nord.
Au pays du voivode Stéphan
et dans sa ville d'Alqerman
(l'an) de l'ère de la Grande Arménie
l'an 909 (= 1460),
du mois de janvier,
le deux, ce (livre) fut terminé,
et gloire [1] au Christ.

Or, ce trésor divin, ce jardin fleuri dans la lumière, ce bien précieux, fut désiré par le pieux père de famille et fruit de bonne souche Cyrille, qui ayant auparavant entendu la parole du prophète : heureux celui qui aura un enfant dans Sion, et un parent dans Jérusalem, acquit ce livre avec le produit de ses biens, de son gain honnête, en mémoire de son âme et de celui de ses parents, de son grand-père le prêtre Nicolas, de sa grand'mère épouse de prêtre, de son père Astouadzatour, de sa mère Moughal hatoun, de son épouse Aziz et ses parents, de ses enfants, dons de Dieu, Astouadzatour et Nicolas et Loussigh, et de tous leurs autres enfants. Il a acquis ce livre en la mémoire impérissable des susmentionnés, et le donna à l'église de la sainte Astouadzazin (mère de Dieu) dans le bazar de Yassy, que personne n'ose s'en approprier ou le faire sortir de ce saint temple qui se trouve à Yassy, car il appartient à la sainte Vierge; ni moi, ni mes enfants, de fils en fils, de génération en génération. Le livre est libre, est libre, est libre. Moi Cyrille, c'est ma décision; celui qui s'y opposera ou fera un procès, qu'il soit de mes fils ou de mes filles, il sera exclu du mémorial inscrit dans ce livre, et aura commis un faux devant les tribunaux.

16

HAÏSMAVOURK.

C'est le mieux conservé de tous les manuscrits de Soutchava. Décorations marginales, avec miniatures et lettres initiales. Au moment de le relier il y manquait les derniers feuillets. Le relieur a mis de nouvelles feuilles de papier probablement pour que le mémorial soit achevé dans sa partie égarée ou déchirée,

[1] Cf. *supra*, p. 64, n. 1.

mais il n'a pas été écrit; il ne reste que la partie du début du mémorial, en ces termes :

Փառք համագոյ համարօրուն անբաժին միասնական եռահիւսակ և անքակ տէրութեան Հաւր և որդւոյ և սուրբ հոգոյն, յաւիտեանս ամէն։

Սէր սիրուն սերտեալ սիրով Սիոնէ առեալ հող և արար զմարդն ըստ պատկեր իւր բանական, ըստ այնմ· սիրէ տէր զդրունս Սիոնի ևն և սէրն ի սիրոյ ոչ յագեալ մահն եդ ի մէջ բաղձաձական միաւորութեան յագուման սիրոյ ասելով թէ· որում աւուր ուտիցես մահու մեռանիցիս . . .

Gloire à la puissance coexistante, unie, indivisible, unique, composée de trois et inséparable du Père, du Fils et du Saint-Esprit éternellement, amen.

L'amour embrasé de l'amour de Sion ayant pris de la terre en créa l'homme à son image, doué de raison, ainsi qu'il est dit : le Seigneur aime les portes de Sion, etc.; et l'amour n'étant point rassasié de l'amour, la mort a fait intervenir la satiété désirable de l'union de l'amour, en disant : le jour où tu en mangeras, tu mourras . . . [1].

[1] Notices des six manuscrits arméniens conservés dans les églises arméniennes de Soutchava, à moi aimablement communiquées par M. Sirouni, qui m'autorise à les publier. (Copiées avec les soins du R. P. Knel Mandalian de Soutchava.) Pas de manuscrit à Akerman.

webaram.com

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE
SE RÉFÉRANT
À L'HISTOIRE DES ARMÉNIENS DE ROUMANIE.

EN LANGUE ROUMAINE.

N. IORGA. Grigorie M. Buincliu, 1840–1912, București, 1914, p. 113.

—— Armenii și Românii : o paralelă istorica, dans le même ouvrage.

—— Catalogul Bibliotecii armenesti, dans le même ouvrage.

—— Inscriptii Botoșanene. București, 1905, p. 32.

—— Istoria comertului romănese. Valeni de Munte, I, 1915.

—— Neamul Romanesc în Basarabia. București, 1905, p. 238.

—— Negotul si Mestesugurile în trecutul românesc. București, 1906, p. 263.

—— Studii istorice asupra Chiliei si Cetătei Albe. București, 1900.

—— Relatiile comerciale ale terilor noatstre cu Lembergul. București, 1900, p. 49.

HAȘDEU. Istoria tolerantei religicase. București, 1868, p. 62-63.

—— Etimologicum Magnum, p. 1697.

—— Arhiva Istorica, I, p. 131, 139-150.

HURMUZAKI. Studii și Documente.
Vol. XV, XI, XII.

Gr. AVAKIAN. Inscriptiile armenesti din Cetatea Albă. București, 1923, p. 16.

V. MESTUGEAN. Historia Armenilor.
Vol. I. București, 1923.
Vol. II. București, 1926.

MELHISEDEC. Cronica Romanului și a Episcopiei de Roman. București, 1874. Parbea I (1392-1714).

Grigore GOILAV. Armenii ca întemeitori de orase în părtile de răsărit ale Europei (cu 5 figuri in text), 1909.

—— Datinele, obeceiurile și credintele Armelilor din terile române (dupa D. Dan), 1911.

webaram.com

Grigore GOILAV. Bisericele armene de prin țările române. Bucuresti, 1912.

—— Statutile breslelor tinerilor botoseneni, ieseni și romașcani. Jași, 1896, in-8°, p. 10.

ADUNAREA AD-HOC A MOLDOVEI. (Buletinul sedintelor însotit de procesele verbale ale comitetului proprietarilor mari.) Jași, 1858, n° 1-24.

Dimitrie DAN. Obiceiuri și credințe armene la nastere, nuntă și înmormântarea. Cervanti, 1904, in-8°, 20 pages.

—— Monofisitismul în biserica armeană-orientală. Cervanti, 1902.

GION. Istoria Bucureștilor.

DIACONUL MINAS TOKATLI. Cânt de jăluire asupra Armenilor din tara vlahilor. Trad. Grigore M. Buincliu. Bucuresti, 1895, in-8°, 44 pages.

GRIGORIE (Mitropolit a toata Ungrovlahia). Dovedire împrotiva cresului Armenilor. București, 1824, in-8°, 155 pages.

Jacob CERKEZ (St.). Armenia sau istoria politică, religiosă, literară, geografia, descrieria Moravurilor, etc. Jași, 1880, 180 pages.

Samurkas LUCA. Calenderul Bisericii ortodoxe armene din Răsărit pe anul 1893. Jași, 1893.

—— Raspuns la scrierile calomniase ale dlui George Ananiă și Econ. Stefan Călinescu contra bisericii armene. Jași, 1891, 82 pages.

—— Tăina botezului și liturgia Bisericii Armene de Răsărit. Jași, 1895, VI + 260.

PAPADOPOL-CALIMAKI. Notita istorică despre orasul Botoșani. Sedinta Academiei din 17 Martie 1887, seria II, tom IX. Sectia : Memorii și notite.

EN LANGUE LATINE.

Christophorus LUKACSI. Historia Armenorum Transilvaniae. Wiennae, 1859, in-8°, p. XV + 149.

Josepho BENKÖ. Transsylvania. Claudiopoli, 1833, II, p. 560-561.

R. P. FRANCISCO FASCHING. Nova Dacia. Claudiopoli, 1743, p. 25, 29.

—— *Ortus et progressus variarum in Dacia gentium ac religionum*, 1794, p. 64-67.

Historia Domus. Fratrum Minorum ad inserandam rerum memoriam inchoata anno Dni 1775.

---

webaram.com

EN LANGUE RUSSE.

Гр. Авакьянъ. Очеркъ Исторіи аккерманскихъ Армянъ до XIX вѣка. Аккерманъ, 1922, II + 33.

—— Аккерманъ 500 лѣтъ тому назадъ. Аккерманъ, 1921.

Меликсетъ-Бековъ. Армянскія древности въ Аккерманъ (Бессарабія). Тифлисъ, 1911, 36.

Арх. Гавріилъ Айвазовскій. Надгробныя армянскія надписи въ николаевской церкви въ килій, 3 ап. Од. Общ. Ист. и Др., т. VI, стр. 326-327.

EN LANGUE FRANÇAISE.

N. Iorga. Arméniens et Roumains : un parallèle historique, dans le Bulletin de la section historique de l'Académie roumaine. Bucarest, 1913, n° 4.

Wavrin. Anciennes chroniques et Dupont, II, p. 95.

J. Angelesco. Histoire économique des Roumains. Genève, 1919, p. 238.

Charles Diehl. L'architecture arménienne aux vi^{e} et vii^{e} siècles. Revue des études arméniennes. Paris, vol. I, fasc. 3, 1921, p. 231.

Congrès de byzantologie de Bucarest, Mémoires. Bucarest, 1924.

Bals. Exposition roumaine à Paris. La Roumanie nouvelle, 1925. n° 3, p. 88.

EN LANGUE ALLEMANDE.

Kozak. Inschriften aus der Bukovina. I, Wien, 1903, p. 148.

Minas aus Tocat. Czernowitz, 1894, p. 18.

Reisen von Wien bis Kilianova. Leipzig, 1773.

J. Frantz. Die Bischöfliche Klosterkirche in Curtea de Arges in Rumänien. Berlin, 1911.

webaram.com

EN LANGUE HONGROISE.

SZONGOTT Kristof. Armenia. Magyarörmeny havi szemle. 8 füzet, 1892. 10 füzet, 1891. Szamosujvart, in-8°, p. 32, 32.

—— Monografiaja... Szamosujvart, t. I, 1901; t. II, 1901; t. III, 1901; t. IV, 1903, in-8°.

MOLNAR ANTAL. Magyar Lanok, 1879. Magyar ország és a Nagyvilag, 1880.

EN LANGUE ARMÉNIENNE.

Կամենից. Տարեգիրք հայոց լեհաստանի եւ ռումանիոյ, տպագր. Վենետիկ, 1896, էջ Ժ + 276.

Հայերը Մոլդաւիայում եւ Բուքովինայում, Լեւոն Բաբայեան տպագր. Թիֆլիս, 1911, էջ III + 226.

Տեղեկագրութիւն հայոց գաղթականութեան որք ի Մոլտո-Վալաքիա, Հունգարիա եւ ի Լեհաստան, Արշակ Մ. Ալթունեան. 1877. Ֆօքշան (?), էջ Ջ + Գ + 164.

Ճանապարհորդութիւն ի Լեհաստան. Հ. Մինաս Բժշկեանց. Վենետիկ, 1830, էջ 424.

Կանոնագրութիւն Թեմ. հոգ. դպրանոցի վիճակին Հայոց Նոր Նախիջեւանի եւ Բեսարաբիոյ, տպ. Նոր Նախիջեւան, 1882, էջ XXVII + 5 + 32, հեղինակ. Խ. Ա. Ք. Ջ.

Դրանսիլվանիոյ Հայոց մետրապոլիտը, Հ. Գր. Գովրիկեան, Վիեննա, էջ Թ + 352.

Հայք Յեղիսաբեթուպոլիս Դրանսիլուանիոյ, Հ. Գր. Գովրիկեան, Վիեննա.

Ա. հատոր 1893, էջ Ժ + 533.
Բ. հատոր 1899, էջ Է + 558.
Գ. հատոր 1904, էջ Ժ + 663.

Ռումանահայոց Ներկայն և Անցեալն. Պետրոս քահ. Մամիկոնեան, Կալաց, 1895, էջ Ժ + 201.

Ուսումնական ծրագիր ռումանահայ վարժարաններու. հրատարակութիւն ռումանահայ թեմական գործ. մարմնի, 1923, Պուքրէշ.

Հինգ պանդուխտ տաղասացներ. Հ. Ն. Վ. Ակինեան, Վիեննա, 1921, էջ Ը + 223.

Մանուկ պէյ Միրզայեանց (կենսագրութիւն).

webaram.com

INDEX.

Abourel. Voir Aburel.
Abourel (Mme Flora), 21.
Abro (famille), 21.
Aburel (famille), 21.
Aghanané, 48.
Agob, 53.
Agopşa, 25.
agriculture, 4, 13.
Akerman, 3, 13, 14, 20, 23, 24, 28, 67, 68.
Albanais, 17.
Alexa (architecte), 7.
Alexandre, 17.
Alexandre Ier, tzar, 24.
Alexandre le Bon, 13, 14, 15, 19.
Alexianos, vardapet, 37.
Alice (dame), femme du baron Sinèchales, 40.
Alqerman, 61.
Allemagne (orientale), 14.
Altounian (Djivan), 29.
Angleterre (roi d'), 10.
Ani, 15, 19, 20, 25.
Anna, 11, 53.
Anvers, 8, 9.
Anpet, 58.
Arafi, 2, 18.
Arafi Ier, 6.
Arafi II, 6.
Aragon, 43.
Araratian (S.), 30.
Arméniens catholiques, 4.
Arméniens grégoriens, 4.
Armenierstadt, 7.
Armenopolis, 6, 7.
architectes arméniens, 15.
Aritonowicz (famille), 21.
Arkha, 53.
Arman (dame), 57.
Artinian (G. Hadji), 28, 32.
Asler (dame), 57.
Astouadzadzin, 40, 41, 66, 67.
Astouadzatour, 67.
Astouadzatour, diacre, 57.
Asvadourov (Ivan), 35.
Autriche, 10, 21, 25.
Avakh (Tiratzou), 59.
Averescu, 35.
Avétoum, 30.
Axente Vărzar, 7, 12.
Axa Nova, 6.
Aziz, 67.
Aznavor (Hurmuz), 35.
Aznavorian (Mme), 33.
Azvadourov (Galoust), 35.

Babadagh. Voir Babadak.
Babadak, 3.
Babikian, 32.
Bacău. Voir Bakău.
Bagodagh, 28.
Bakău, 3, 19, 28.
Bakévu. Voir Bakău.
Baltchik, 3.
Bălți, 3, 24.
Barakian (J.), 28.
Baratsia, 4, 16.
Barsegh, 59.
Bartholiméos, prêtre, 65, 66.
Bastbalău, 12.
bătran, 11.
Bazardjik, 3, 28, 32.
Beltz (Băltsi?), 28.
Bessarabie, 3, 14, 23 et suiv.
Betele, 6.
Birow, 11.
Bistrița, 6.
Bodourian (le P.), 10.
Bogdan l'aveugle, 17, 25.
Bogdanowicz. 26.
Boghos, diacre, 37.
Botochan, 3, 7, 14, 16, 21, 28.
Boughdans (pays des), 53.
Braïla, 3, 6, 28.
broderies, 10.
Bucarest, 3, 28, 31.

webaram.com

Buda-Pest, 22.
Buicliu (Grégoire), 4, 17.
Buicliu (famille), 21.
Buiucliu (famille), 21.
Bukovine, 3, 16, 19, 24 et suiv.
Bulgares, 24.
Bulgarie, 3, 20.
Bulhari (professeur), 8.
Buzău, 6.

Cafa, 38.
canne, signe de distinction, 13.
Canta, 6.
Carpathes, 6.
Carlsbourg, 12.
Cetatea Alba, 24.
Charles VI, empereur d'Autriche, 11.
Cherim (M^me^ Maria, donatrice), 5, 31.
Chouchan (Suzanne), hatoun, 53.
Choukhran (dame et donatrice), 58.
Christatour, 53.

Chypre, 40.
Cic-Somleo, 6.
Cilicie, 2, 38.
Cluj, 2.
Code de lois, 42.
commerce (centre de), 7, 13, 16, 19.
Congri, 11.
Constantin, 17.
Constantin, patriarche, 55.
Constantin V, catholicos, 38.
Constantinople, 4, 5, 16, 26.
Constantza, 3, 20, 28, 31.
Consulat arménien, 27, 29, 35.
corporations, 11, 16.
Cosaques, 25.
Craïova, 6, 20.
Crimée, 3, 6, 13, 15, 19, 20, 23.
Cyrille, 15, 67.
Czernavoda, 3, 20.
Czernovich. Voir Czernovitz.
Czernovitz, 3, 13, 20, 25.

Danube, 2, 19, 20.
Démireantz (famille), 38.
Dertchan (province), 60.
Descente de croix (tableau), 7, 8, 10.
Despot Vodă, 17.
Deyirmendjian, 30.
dialecte arménien de Transylvanie, 12.
diocèse arménien de Roumanie, 27.
Diratzian (D^r^ Art.), 31, 33.
Djourdjova (ville), 32, 56.
Dobroudja, 3.
Dominique (saint), 43.
Dorohoï, 14.
Drăgan Donavec, 25.
Dragos Vodă, 13.
Duca (Gheorghe), 25.
Duca Vodă, 17, 25.
Dumbrăveni, 2.

Ebesfalva, 2.
écoles arméniennes en Roumanie, 31.
Eden, 52.
Eganian (Khatchik), 32.
églises arméniennes en Roumanie, 30.
Eléonora (impératrice), 7.
Elie, prêtre, 4.
Elisabethpol, 3, 11, 12, 18, 20.
Elthi (baronne), femme de baron Gorg, donatrice, 43.
Emin (Hodja) de Tokat, 53.
Épiphanie, 65.
Érévan, 59.
Erzsébetváros, 2, 3.
Etchmiadzin, 4, 14, 48.
Étienne le Grand, 13, 15, 19.
Euphrate (fleuve), 52.

Făgăraş, 8.
Fanariotes, 17, 18.
Ferdinand, empereur, 17.
Fezdjian (Aris), 30.
Focšan. Voir Foqchan.
Foqchan, 3, 19, 28, 32.
Français, 10.
François I^er^ (empereur), 7, 8.
François-Joseph (empereur), 8.

Găgăuz, 24.

webaram.com

Galatz, 3, 14, 19, 28, 32.
Galicie, 13, 18, 19, 23.
Géhon (fleuve), 152.
Gêorg, copiste, 45.
Ghara, 53.
Gherla, 2, 3, 6, 7, 8, 10, 11, 18, 20.
Gheorghen, 12.
Gheorgheni, 6.
Gheorghio, 6.
Gheuzéyian (Hakob), 32.
Gheza (duc), 6.
Giurgevo, 6, 20.
Gnêl, évêque, 27.
Goïlav (famille), 21, 23.
Goïlav (Dr Dionisi), 23.
Goïlav (Georges), 23.
Goïlav (Jean), 23.
Golgotha, 55.
Gorg, baron et donateur, 43.
Goulbaiaz, 59.
Goura Houmorouloui, 3.
Grande Arménie, 67.
Grande Roumanie, 3, 19, 26.
Grecs, 18.
Grégoire l'Illuminateur, 12.
Grigor, prêtre, 45.
Gri[gor], baron, 42.
guïodem, 21.
Gyorgyo Szent Miklos, 3, 16.

Habsbourg, 3, 7.
Hadj-Katar, 25, 30.
Hakob (temple de Saint-), 57, 58
Hakob, moine, 65.
Hakob, prêtre, 65.
Hakob chah, donateur, 39.
Hamid (sultan), 5.
Hăncești, 24.
Hancoian (Khatchik), 25.
Hardig (général), 26.
Hentchest, 28.
Héthoum, baron, 40.
Héthoum, prince, 38.
Héthoum (roi d'Arménie), 18.
Hodja Hakob, 38.
Hodja Démir, 38.
Hongrie, 7, 14, 38.
hongrois (État), 7.
Hothin, 14, 24.
Houmorolui, 26.
hourout°, 20.
Hovhan, vardapet, 43.
Hovhannès, 37.
Hovhannès, prêtre, 57.
Hovhannès, moine, 66.
Hovhannès, prêtre et copiste, 53.

Ibașfalău, 6.
Ilakhs (polonais), 48.
Ilias Vodă, 17.
institutions arméniennes en Roumanie, 5, 34.
Iohakim et Anna, 11.
Iohan Potcoavă, 17.
Iorga (M. N.), 14, 18.
Ismaïl, 24.

Jean (évangile de), 40.
Jean l'Arménien, 17.
Jérusalem (ms. copié à), 54.
Joseph II, empereur, 26.
Josué, fils de Nun, 44.
Juifs, 4, 14, 16, 23.

Kameniec, 14.
Kamenits, 48, 56.
Kapatan (Dr Marthon), curé-doyen, 8, 32.
Kapri, famille, 21, 26.
Kapri (Christe), 18.
Karapet, 17.
Karapet, prêtre et copiste, 57, 58.
Karapet, vardapet, 37.
Kéghi (localité), 60.
Kéhiayian (Simon), 28, 29.
Kérim, 31.
Kernikian (Lazaros), 31.
Kersé, 37.
Keyena (Karapet), 28, 35.
Kharpand, 56.
...khat, 41.
Khatcherès, 58.
Khochkhabar (Hodja), 48.
Khoren Nar Bey, 5, 27.
Khoutlou Pek, 60.
Kichinew, 3, 17, 23, 24, 28, 32.
Kirakos, copiste, 38.
Kitchenev. Voir Kichinew ou Kichineff.
Koïner Eritzantz, 40.

webaram.com

Korbuly (Clément), 9.
Kotchounian, 38.
Krnétsi, 43.
Kulkhandanian (A.), 30, 33.

Lamproun, 40.
Lăpusneanu (Alexandre), 15.
Leipzig, 4, 10.
Léon, donateur, 39.
Léopol, 14, 17.
Lévonian (Barouïr), 28.
Lipovènes, 23.
lipscănie, 4.
Loussigh, 67.
Low, ville, 48.
Luca (Nicolae), 2.
Lutka, 14.

Machekévor, couvent, 38.
Madjars (pays des), 56.
Maghouse, île, 40.
Magistrat, 11.
Maimarolu, architecte, 4.
Mamikonian (Vardan), 35.
Manissalian (Arménak), 28, 29, 33.
Manissalian (Mme Arménak), 19, 20.
Manouchak, 53.
manuscrits arméniens, 2, 10.
Margaré, prêtre, 59.
Mariam, 53.
Marie-Thérèse (impératrice), 7, 8, 12.
Martonfij (Joseph), 9.
Martinuzzi, 6, 7.
Mèchetoudjian (V.), 28, 30.
Méditerranée, 10.
Medjidié, 3, 20.
Metternich, 21.
Mikaël, 53.
Minas, copiste, 38.
Minas (évêque), 7, 12, 18.
Minas Tokatsi, 17.
Misakian (Varterès amira), 5.
Missir (famille), 21, 23.
Missir (Mihail), 23.
Missir (Varterès), 21.
Moldavie, 3, 6, 13, 21, 26.
Moscou, 24.
Moughal batoun, 67.
Mouratov (Mihrdat), 28, 30.
Moysayian (Stéphannos), prêtre, 19.
Munteanu (V.), 8.
Muntenia, 6.
Musée Ardelean, 2.
Musée arménien de Gherla, 10.

Nacoba (comité), 24.
Nakhitjéwan (Nouveau), 24.
Nansen (passeport), 29.
napoléoniennes (guerres), 8.
Nersès Ardjizentsi, copiste, 48.
Nersès, copiste, 47, 48, 56.
Nersès, prêtre, 49, 67.
Nicolas, 67.
Nicolas, évêque et copiste, 38, 61, 65, 66.

Ochin, roi, 55.
Oliviers (mont des), 55.
Onophrius, 66.
orator, 11.
Orhei, 24.
ottoman (empire), 5.

Paghératsi. Voir Vardan.
Panciu, 20.
Paris, 10.
Paul, 65.
pénitencier, 7.
Pernagordz, 55.
Perse, 27.
Pétersbourg, 8, 24.
Petros (Fra), compilateur, 43.
Petros (prêtre), 37.
Pétrossian (Thadéos), 32.
Phison (fleuve), 52.
Pierre, 17, 65.
Pitecht, 3, 28.
Pitechti, 6.
Plœchti, 6.
Pologne, 6, 13, 14, 17, 20, 48.
population arménienne, 10, 27.
Porte, 15.
Prêcheurs (ordre des), 44.
presse arménienne en Roumanie, 5, 33.
Proverbes (livre des), 36.
Prunkul (famille), 21.
Prunkul (Anton), 26.

webaram.com

quartier arménien, 4.
querelles religieuses, 12.

Rareş (Étienne), 16, 17.
Restakès, diacre, 58.
Ristakès, prêtre, 65.
Roman, 3, 18, 28.
Rome, 7, 10, 44.
Roşca (Stéfan), 12.
Roumains, *passim*.
Rubens, 7, 8.
Russes, 20.
Russie méridionale, 14, 24.
Ruthéneg, 23.

Sahak (saint), traducteur, 41.
Sainte-Trinité (église), 7, 53.
Samaïan (donateurs), 7.
Sargis, 15.
Sargis, acquéreur, 58.
Sargissian (Ephrem), 32.
Sargissian (Gourgên), 32.
Sepviz, 3, 6, 20.
Séreth (Sérat), 13, 14.
Serpega (arménienne), 17.
Setchow (ville), 53.
Sibiu, 8.
Sigismond, roi, 48.
Silistra, 3, 28, 32.
Siméon, prêtre, 65, 66.
Siméon (église de Saint-), 53.
Simionescu (Donică), 18.
Sinéchalès, baron, 40.
Sion (Sainte-), 47, 53, 67, 68.
Sirouni, 7, 32, 68.
Sirvit, 31.
Solgat, 18.
Solomon (Theodor), 18.
Someş (fleuve), 6, 7.
Sourkhat (?), 41.
Soukhiassantz (Grigor), copiste, 41.
Soutchava, 3, 13, 14, 15, 20, 24, 28.
Splen (Général von), 26.
Stamboul, 18.
Stéfan (saint), 6.
Stefanescu (J. D.), 8.
Stefaniţă Vodă, 17.
Stéphan (voïvode), 67.
Stéphannos, prêtre et copiste, 40, 58.
Stéphannos de Kaménitz, relieur, 57, 57.
Strasbourg, 23.
Strounga, 32.
Suleïman, 60.
Sulina, 20.
Sultan, 56.
suta, 11.
Svolnok, 9.
Szamos, 11.
Szamos-Ujvar, 6.
Szomujvar, 7.
Szongott (Christophe), 8.

T. Severin. Voir Tournou Severin.
Ta. nak (prêtre), 59.
tabac (commerce du), 4.
tanneries, 7.
Targou-Ocna, 19, 28.
Tchalkoutchian (G.), 28.
Tcherkez (Krikor), 35.
Tcherkez (Stéphan), 35.
Tékirdagh, 42.
Têr Auxent, fils de Têr Siméon, 53.
Têr Grigor Varakhétsi, archevêque, 48.
Ter Mekertitch (Mahtési), prêtre, 59.
Têr Minas, patriarche, 53.
Têr Mkhithar, catholicos, 41.
Têr Petros Khournaviltsi, copiste, 37.
Têr Philippos, catholicos, 38.
Têr Sargis, évêque, 55.
Têr Siméon, prêtre, 53.
Têr Stépanos, archevêque, 41.
Têr Stéphannos, catholicos, 48.
Tergou-Okno. Voir Targou-Ocna.
terra armenorum, 6.
Thoros, prêtre, 42.
Thorossian (Minas), évêque, 12.
Tigre (fleuve), 52.
Tiprik, 37.
Tiratzou, 59.
Tiratzou Grigor (Mahtési), 59.
Tokat, 53.
Tomşa Vodă, 17.

webaram.com

Tonak (?), 59.
Torossowich (Nikol), évêque, 18.
Toultcha, 28.
Tourchidj, 53.
Tournou-Severin, 6, 20.
Trankou Eatch (Krikor), 32, 35.
Transylvanie, 2, 3, 6, 18.
Turcs, 3.
Turquie, 5, 20, 27.

Union arménienne de Roumanie, 27, 29.
Union des Sociétés-Unies, 32.
Unions de bienfaisance, 24, 34.
Unions religieuses, 11.

Valachie, 3, 19.
Vardan (saint), 36.
Vardan Paghératsi, 37.
Varddzaghik, 59.
Varna, 7, 20.
Varterès (baron), 57.
Vârzar, 7, 12.
Vaslui, 14.
Vaspourakan, 48.
Vatican, 12, 27.
Vienne, 8, 10.
Vierge (icône de la), 16.
Vladimir IV, 6.

Yassy, 3, 14, 15, 24, 28, 35, 38, 39, 66, 67.

Zachariants (Grégoire), évêque, 24.

Zadig (général), 35.
Zadig (Léon), médecin, 35.
Zadorowicz (famille), 21.
Zamka (monastère), 14, 18, 25.
Zemrouth, 37.
Zigmon, roi, 48.
Zohrabian (Houssik), évêque, 27, 28.
Zourène (village), 58.

webaram.com

TABLE DES ILLUSTRATIONS.

Pages.

Gherla. Vue générale (fig. 1) 6
Gherla. La grande Place (fig. 2) 7
Gherla. Église arménienne de Salomon (fig. 3) 7
Gherla. Église cathédrale de la Sainte-Trinité (fig. 4) 7
Gherla. Descente de croix (Rubens?), (fig. 5) 7
Soutchava. Église arménienne (fig. 6) 15
Yassy. Inscription de fondation de l'église arménienne (fig. 7) 15
Yassy. Église arménienne (fig. 8) 15
Yassy. Intérieur de l'église arménienne (fig. 9) 16
Roman. Église arménienne (fig. 10) 18
Roman. Ornements sacerdotaux (fig. 11) 18
Roman. Canons de concordance provenant du tétraévangile de Solgat (fig. 12) 18
Roman. Début de l'évangile selon Matthieu, provenant du tétraévangile de Solgat (fig. 13) 18
Roman. Début de l'évangile selon Marc, provenant du tétraévangile de Solgat (fig. 14) 18
Roman. Début de l'évangile selon Luc, provenant du tétraévangile de Solgat (fig. 15) 18
Roman. Début de l'évangile selon Jean, provenant du tétraévangile de Solgat (fig. 16) 18
Bacau (Bakău). Église arménienne (fig. 17) 19
Bucarest. Arbre généalogique de la famille Missir (fig. 18) 21
Bucarest. Généalogie de la famille Goïlav (fig. 19) 21
Bucarest. Autre généalogie de la famille Goïlav (fig. 20) 21
Bucarest. Généalogie de la famille Prunkul (fig. 21) 21
Varterès Missir (fig. 22) 21
M^me^ Flora Abourel, née Missir (fig. 23) 21
Georges Christe Goïlav (fig. 24) 23
M^me^ Marie Georges Goïlav (fig. 25) 23
Jean Goïlav (fig. 26) 23
Christia Mihaïl Missir (fig. 27) 23
D^r^ Dionisi Goïlav (fig. 29) 23
M^me^ Catherine Dionisi D^r^ Goïlav (fig. 28) 23
Bâltsi. Église arménienne (fig. 30) 24
Hothin. Église arménienne (fig. 31) 24

webaram.com

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Avant-propos	1
Note d'histoire	3
Valachie (Bucarest)	3
Transylvanie	6
Moldavie	13
Bessarabie	23
Bukovine	24
Dobroudja	3, note 2
État actuel des Arméniens en Roumanie	26
Notices de manuscrits	36
Bibliographie	69
Index	73
Table des illustrations	79
Table des matières	80

webaram.com

LES NOMINATIFS ARMÉNIENS EN *-I*,

PAR

E. BENVENISTE.

La chute régulière des voyelles finales en arménien n'a épargné *-i* qu'appuyé sur un élément consonantique. De même que *-e* repose sur **-ey*, le nom. acc. *-i* ne peut se tirer que de **-iy°*, c'est-à-dire i.-e. **-iyo-* ou **-iyā-* selon qu'il s'agit d'un thème en *-o-* ou en *-ā-*. Il suffit de rappeler :

> *ali-kh* « vagues (grises), barbe (grise) » : gr. *πολιός*.
> *arcui* « aigle » : skr. *ṛjipyá-*[1].
> *li* « plein » : hom. *πλεῖος*.
> *mi* « un » <**sm-iyo-*, cf. gr. *μία*.
> *kogi* « beurre » : skr. *gávya-*.
> *ji* « cheval » : skr. *háya-*.
> *sami-kh* « bois du joug » : skr. *çamyā-*.

Le suffixe *-açi* représente **-a-sk-iyo-*, et le *-i* de dérivation de *-azgi* « de race » (cf. *azg* « race ») repose sur **-iyā-* (instr. *-azgeaw*). Cf. Meillet, *Esquisse*, p. 50.

Dans les emprunts grecs, la finale *-i-* est également l'aboutissement de **-iy°-*, soit *-ιος*, *-ιον*, *-ειον*, *-ιας*, *-ια* :

> *ekeleçi* « église » : *ἐκκλησία*, cf. Meillet dans cette *Revue*, 1929, p. 133.
> *andri* « statue » : *ἀνδριας*.
> *balani-kh* « bains » : *βαλανεῖον*.

(1) M. Andreas (ap. Sarre, *Klio*, III, 1903, p. 354) prétend ramener *arcui* à un moyen-iranien **arziwi*, ce qui est doublement impossible, et pour la correspondance *c* : *z* et pour la finale *-i*. Hübschmann (*Arm. Gramm.*, I, p. 424) en avait fourni l'interprétation correcte.

webaram.com

unki « once » : *οὐγκία*.
kokhłi « colimaçon » : *κοχλίας*.
mełedi « chant liturgique » : *μελῳδία*.
mesedi « répons » : **μεσῴδιον*, cf. *μεσῳδός*.
pandoki « auberge » : *πανδοκεῖον*.
sakamoni « sorte d'herbe » : *σκαμμώνιον* (*-ία*).
spełani « emplâtre » : *σπληνίον*.
sebeni « (vêtement) de feuilles de palmier » : *σεβένιον*.

Mais, pour les emprunts iraniens, une note récente de M. H. W. Bailey (*J. R. A. S.*, 1930, p. 19) fait craindre que l'origine de *-i*, où Hübschmann cherchait à tort un suffixe purement arménien, n'apparaisse pas encore clairement. M. Bailey, sans envisager les faits dont nous sommes parti, croit pouvoir comparer la désinence *-y* du sogdien chrétien. Or celle-ci répond soit à *-'k*, *-'y*, soit à *-'yk* du sogdien bouddhique, lequel est à son tour rapproché à la fois de arm. *-ē* (dans *margarē*) et de *-ay* (dans *kamay*). Une même finale iranienne aurait donc abouti parallèlement à arm. *-ē*, *-ay*, et *-i*, sans raison définie. En outre, cette hypothèse abaisse les emprunts en *-i* à une date assez récente où le passage de sogd. *-'k* à *-'y* était accompli, ce que contredit, on le verra immédiatement, la forme archaïque de certains mots.

En réalité, cet *-i* remonte aussi à *-iy°-*. L'origine et l'antiquité de la désinence ressortent de la vieille expression *arikh ew anarikh* « aryens et anaryens », où *ari-* recouvre v.-p. *ariya-*. La locution est sûrement d'époque achéménide et a dû s'imposer avec la domination des Grands Rois. Une forme moyen-iranienne est ici exclue, comme dans la plupart des anciens emprunts qui suivent :

Haramani, en face de la forme plus tardive et probablement livresque *Arhmn* (Ahriman), est issu de **ahramaniyu-*. Si l'on pense à la stabilité du nom d'Ahuramazda, il est significatif que celui de l'Esprit mauvais offre une pareille multiplicité de variantes : *Ahriman*, *Ahraman*, *Ahrmēn*, *Ahrmeδ*, etc. — Le nom de mois *mareri* répond exactement, comme l'a discerné Markwart (*Untersuch. z. Gesch. von Iran*, II, p. 205), à av. *maiδyāirya-*. — Dans le nom de lieu dérivé *Bagayaṙič*, on retrouve, pourvu d'un suffixe arménien, v.-p. **bagayāδiya* « consacré au culte du dieu (Mithra) », cf. le mois v.-p. *assiyādiya* « consacré au culte du feu ». — De *patasxani* « réponse », ni Hübschmann (*Arm. Gramm.*, I, p. 122) ni Bartholomae (*Z. Air. Wb.*, p. 183) n'ont rendu compte exactement. M. Bailey en rapproche à tort sogd. chr. *p'čγnÿ* « ré-

webaram.com

ponse» dont nous montrerons ailleurs l'origine toute différente. Par métathèse _patasxani_ est sorti de _*patsaxani_ qui correspond à ir. _*patisaxvāniya_ (cf. cette _Revue_, 1929, p. 7), tandis que m. p. litt. _pas(s)ax^v_, phl. T. _pas(s)ux_ supposent _*pati-sax^{v}an-_. — Une vieille expression juridique est _part-bašxi_ de _*partu-baxšiya-_, litt. «offert pour compenser une faute». — Si _vtarandi_ «exilé» égale _*vitar-anda(h)yu-_, il révèle son archaïsme par le fait que la syllabe radicale de _dahyu_ n'a pas subi l'épenthèse qui l'a atteinte dans _nždeh_ «exilé». Pour _-andi_, on comparera sogd. _'ntyw_ «id.» dont la graphie traditionnelle reste transparente (Meillet, _B.S.L._, 1922, p. 108) mais autoriserait aussi, vu la confusion graphique de _n_ et de _z_, un rapprochement avec av. _uz-danhav-_ (Tedesco, _B. S. L._, 1924, p. 151). — Il est clair que _thšnami_ est issu de _*dušmaniyu-_, comme _apaki_ «cristal» de _*āpakiya-_; _aržani_ «de valeur» de _*arja-niya-_, cf. v.-p. _arjana-_ «ornement, décoration» à Suse; _nawakati-kh_ «consécration d'un temple» de _*navakatiya-_ «relatif à une maison neuve» cf. av. _kata-_. — Nous avons déjà proposé pour _kari_ «très» dont M. Meillet a reconnu la relation avec sogd. _k'δy_, un ancien _*kaδiya-_ (cf. _Gramm. sogd._, II, p. 160), dérivé probable d'un _*kaδa-_ «force» reflété par arm. _kar_ «force», _apikar_, _tkar_ «faible».

Il manque aux listes de Hübschmann le mot _erani_ «bienheureux» (_μακάριος_) que M. Bailey y a incorporé à bon droit, mais en le jugeant obscur. Au contraire, _erani_ fournit un précieux détail de vocabulaire : il suppose ir. _*rāniya-_ «bienheureux», cf. skr. _raṇati_ «il se réjouit», _raṇa-_ «joie», gāth. _rānyōskərəti_ «qui répand la joie» (en parlant du bovin). On n'eût pas soupçonné, sans le témoignage arménien, la persistance en moyen-iranien d'un terme religieux dont nos textes limitent l'emploi au gāthique.

Cette étymologie confirme de surcroît que arm. _er-_ continue un _r-_ initial iranien. Pourtant M. H.-S. Nyberg (_J. As._, 1929, I, p. 245 et n. 3) vient de remettre en question l'origine de _er-_ qu'il cherche dans _δ-_ iranien, et interprète _erašxepkh_ «cicatrice, plaie, tourment» par _*δaxšē_ (av. _daxša_ «embrasement») + _p(ă)-_ (av. _pāman_ «prurit»); _erēk_ «hier» par phl. _dek_; _erašx_ «garantie», par ir. _*δaxša-_. En d'autres termes, *_δ-_ initial serait traité par _r_ en arménien comme _-δ-_ intérieur. Mais il n'est pas fortuit qu'un _δ-_ initial n'apparaisse jamais en iranien ancien. L'évolution phonétique de tout le groupe occidental met hors de doute que les occlusives initiales ont gardé en permanence leur occlusion, et que seule la position intervocalique a déterminé la sonorisation

webaram.com

des sourdes et, dès l'époque achéménide probablement, la spirantisation des sonores. De fait, *d–* iranien se maintient en arménien. Admettons un instant, néanmoins, l'existence de *δ–. S'ensuivrait-il qu'il dût donner *–r–*, alors que ce traitement est étroitement conditionné par l'articulation intervocalique d'une spirante? Et si l'on allègue la position de *δ entre *e–* et la voyelle suivante, on se heurte au fait que la prothèse apparaît seulement devant *r-* ancien, car déjà dans les emprunts récents à l'iranien, phl. *r-* est rendu par *ṙ-* : cf. *ṙam*, *ṙazm*, *ṙah*, etc.

C'est en effet de ir. *r–* qu'est issu constamment arm. *er– : erašx* «rouge», phl. *raxš ; eritasard*, phl. **rētsard; eram* «troupe», pers. *ram; eran-kh* «cuisses», phl. *rān; erang* «couleur», phl. *rang; erasan* «bride», pers. *rasan* (Hübschmann, *op. cit.*, p. 147–148) *erag* «rapide» doit être iranien aussi : skr. *raghú–*, av. **rayu–*, fém. *rəvī*. D'autre part, *erek* «soir» a toujours été rapproché de gr. *ἔρεβος*, skr. *rajas*, etc.; et même si *erēk* «hier» est un mot différent, on ne saurait le tenir pour iranien, car le pehlevi a *dīk*, pers. *dī(g)* [non *dēk*], qui sort de v. p. **diya-ka–*, cf. skr. *hyás*. — Il n'est pas aisé de rétablir l'original de *erašxep–kh* qui doit remonter à **raxšyapa–*; le premier élément pourrait être identique à *eraxš* «rouge». Mais *erašx* «garantie» de **raxša–* procure le correspondant iranien de skr. *rakṣa–* «protection, assurance». Un dernier exemple témoigne à la fois pour *er– < r–* et pour *–i* *< -iya– :* c'est *eraxti-kh* «faveur, reconnaissance», de **raxtiyā–*, cf. skr. *rakta-* «attaché, épris», *rakti* «attachement».

Quant aux adverbes *kamay* «volontiers», *akamay* «à contrecœur», *aškaray* «clairement», dont Hübschmann ne dit rien et sur lesquels Salemann (*Grdr.*, I, 1, p. 281) s'est mépris en les rapprochant des adverbes pehlevis en *-īhā*, ils admettent une explication plus simple : *(a)kam-ay*, *aškar-ay* doivent attester. à date récente, une formation adverbiale sassanide en **–āy*, répondant à celle en *–āδ* du pehlevi arsacide (type *vasnād*), et qui remonterait également à un ablatif en *–āδa*. Cette catégorie serait parallèle à celle en *-īhā* < **-iyaθwāδa* (cf. Gauthiot, *M.S.L.*, XX, p. 66 et 74).

webaram.com

MÉLANGES.

ANOUCHE.

POÈME DE JOHANNÈS THOUMANIAN.

INTRODUCTION ET TRADUCTION

PAR

SERGE D'HERMINY
(M.-S. DAVID-BEG).

Johannès Thoumanian, né en 1869 dans la région de Lori (Arménie orientale), mort à Moscou, le 23 mars 1923, fut le plus populaire et le plus national des poètes arméniens contemporains. Populaire, parce qu'il eut le don rare de charmer, d'intéresser, de faire rire ou pleurer toutes les classes de la nation : le citadin comme le rustique, le bourgeois comme l'ouvrier, le lettré comme l'ignorant, l'homme comme la femme et l'enfant; national, parce qu'il sut extérioriser l'âme si complexe du peuple arménien, en fouillant, mieux qu'un archéologue, et en extirpant du fonds et du tréfonds de l'ensemble des traditions, proverbes et légendes de ce peuple, des poèmes magnifiques, trésors inestimables de la littérature moderne de l'Arménie. De toute l'œuvre de Thoumanian, que l'on lit et relit sans satiété, se dégage, en effet, un délicieux arome ethnique, un suave parfum de terroir que l'on ne rencontre chez aucun autre poète. Tel un miroir, l'œuvre de

webaram.com

Thoumanian reflète fidèlement la vie de la race sous ses diverses manifestations, avec ses défauts et ses qualités, avec ses vertus ancestrales et les taches originelles. Il n'est pas jusqu'à la langue du poète qui ne reflète la vie tourmentée de la race : elle est à la fois riche et simple, vive et colorée, tantôt douce comme le zéphir et tantôt impétueuse comme l'autan; accessible à tous, elle est goûtée par toutes les couches de la société, par la nation entière.

Depuis environ un siècle, la note mélancolique est le trait dominant de la poésie arménienne; les plaintes, les lamentations et les jérémiades y tiennent une place prépondérante. Thoumanian, enfant des hauts plateaux de l'Arménie, dont la prime jeunesse s'écoula dans le sein de la nature nue, sauvage et grandiose, détesta ce genre de littérature; assombrir, broyer du noir ne fut pas son fait, il aima la vie, la nature, les vastes horizons, les cimes majestueuses, les forêts mystérieuses, le soleil (dieu qu'adorèrent ses ancètres); il aima la joie, la gaîté, l'amour, le jus de la treille (plantée, selon la touchante tradition, par Noé au pied de l'Ararat à sa descente de l'Arche); il aima le travail accompagné de chansons, la lutte pour la vie avec le sourire sur les lèvres; il aima par-dessus tout son peuple et le sol aride, mais tout de même nourricier qu'est l'habitat de ce peuple, sol formé du sang et des cendres des aïeux dont les noms se perdent dans la nuit des temps... Tout cela lui ayant façonnée une âme passionnée et une imagination vive, il chanta tout cela, il les chanta sans cesse, il les chanta avec un grand amour, une profonde conviction et un art merveilleux. En vrai magicien ou comme nouveau Tyrtée, il insuffla dans l'être de chacun de ses lecteurs, une âme nouvelle, lumineuse, une âme plus forte, plus robuste, plus virile; car de chacun de ses poèmes s'échappe le même cri réconfortant : *sursum corda!*

Poète dans la plus haute et la plus noble acception du mot, Thoumanian aborda, avec un égal succès, tous les genres de poésie; comme poète, il fut tour à tour bucolique, épique, tragique, lyrique; comme penseur et moraliste, il donna des fables et des quatrains. Ses sources d'inspiration furent diverses. Les contes, les légendes, les proverbes, les traditions, les superstitions et les chants populaires lui servirent d'abord de thèmes à nombre de ses poèmes, qu'il analysa et développa à sa façon avec un goût sûr et un art consommé. Ainsi ***Փարուանայ Հսկան***, *Le géant de Parvan*, ***Անիծուած Հարսը***, *La bru mau-*

webaram.com

dite, Չարի վերջը, *La fin du méchant*, et bien d'autres, sont de délicieux poèmes tirés de l'immense trésor du folklore arménien. Les histoires régionales lui fournirent aussi des sujets de poèmes, comme Թմկաբերդի առումը (la prise de la forteresse de Thembouk), Աղաւնեվանք (nom d'un monastère, mot à mot : Monastère des Colombes), etc., tous saturés de senteurs éthniques. Thoumanian est encore plus savoureux quand, s'adressant à son imagination, il invente de toutes pièces ses poèmes ; dans ces derniers un fonds philosophique simple et attrayant est rehaussé par une forme populaire, qui rappellent les sources cristallines et rafraichissantes qui jaillissent des flancs des montagnes et des roches de l'Arménie. Parmi ces derniers on peut citer Մի կաթիլ մեղր, *Une goutte de miel*, Շունն ու կատուն, *Le chien et le chat*, Պօղոս Պետրոս, *Paul et Pierre*, Անբախտ վաճառականներ, *Les infortunés commerçants*, etc. Les mœurs et les coutumes rurales, la vie pastorale chez le paysan arménien trouvèrent également un délicieux peintre en Thoumanian ; Անուշ, *Anouche* (nom propre de femme, signifiant doux, douce), Մարօ, *Maro* (nom propre de femme, forme arménienne de Marie, Maria), Լօռեցի Սաքօ, *Sako de Lori* (Sako, diminutif de Sarkis, Sarğis, Sergius, Serge) et d'autres sont des modèles du genre qui rappellent les églogues de Théocrite et de Virgile, mais avec plus d'extension et accompagnées d'actions tragiques. Comme poète lyrique, Thoumanian chanta, d'un accent sobre, noble et délicat, les plaisirs et les tourments de l'amour, le mystère de la mort, la beauté et les douleurs de la vie, les charmes de la nature du pays natal. Enfin Thoumanian, patriote ardent et sincère, consacra de nombreuses odes et élégies à la vie séculaire, tragique et héroïque à la fois, du peuple arménien. Les péripéties de la lutte pathétique de ce peuple, dont il fut le témoin oculaire, lui inspirèrent des vers admirables comme Հայրենիքիս հետ, *Avec ma patrie*, Երկրում, *Dans le pays*, Հայոց լեռներում, *Dans les montagnes des Arméniens*, Հին օրհնութիւն, *Vieille bénédiction*, Գիշեր, *La nuit*, etc.

En résumé, l'harmonie et l'éclat du style, l'énergie de l'expression, l'abondance et la richesse des images, la chaleur et la pompe extraordinaire du récit, la puissance audacieuse de l'invention sont les qualités dominantes des œuvres de Thoumanian, dans lesquelles l'afféterie, l'emphase, l'érudition pédantesque, les fadeurs, les faux brillants, en un mot tout ce qui s'éloigne de la nature et de la raison sont bannis.

webaram.com

* * *

Anouche, dont on lira la traduction littérale plus loin, est un petit bijou de poème serti et ciselé par Thoumanian, dans lequel les mœurs et les coutumes des villages arméniens juchés sur les hauts plateaux ou sur les flancs des montagnes de l'Arménie, sont exposées avec un brio remarquable. Cette petite tragédie rurale composée de six chants précédés d'un prélude, peut être présentée par les arguments analytiques que voici :

Le prélude apprend que la veille de l'Ascension, à la nuit close, les *փէրի* (esprit, nymphes) des montagnes (oréades), réunis ensemble, déplorent le sort d'Anouche et de son amoureux, le pâtre Saro. Dans le chant Ier, le poète pris de nostalgie, retourne au pays natal, où il évoque les temps passés, désireux de revoir les figures disparues; mais soudain il entend la voix du pâtre qui chante son amour pour Anouche; celle-ci, troublée, demande à sa mère d'aller, avec d'autres jeunes filles qui y vont en chantant et en dansant, chercher de l'eau à la source qui se trouve dans la vallée. Inquiète de ne pas voir rentrer sa fille, la mère d'Anouche la demande à tous les échos, pendant que celle-ci, en tête à tête, échange avec Saro des reproches amoureux. Enfin, répondant à l'appel de sa mère, Anouche revient de la vallée les cheveux en désordre, la cruche vide et ayant égaré son fichu ! Le chant II reproduit exactement le côté profane de la fête de l'Ascension. Ce jour-là, tout le monde en Arménie, interroge le destin en consultant le livre des augures; filles et garçons répandus sur les gazons, chantent et dansent alternativement le *ջան գիւլիւմ*, *tjan gulum*, puis interrogent le destin dans un livre *ad hoc*. Anouche a tiré un mauvais numéro; le destin lui est défavorable, elle en est désolée; ses compagnes s'efforcent de la réconforter. Le chant III rapporte le *կոխ* (lutte romaine) de Saro et de Mossi, frère aîné d'Anouche. Saro, troublé à la vue d'Anouche, terrasse, en dépit de la coutume, Mossi, frère de son amoureuse; ce dernier terriblement mortifié, voue une haine farouche à Saro et, sous menace de mort, défend à sa sœur d'aimer ce félon. Le chant IV rapporte que Saro a enlevé Anouche et que, depuis un mois, un groupe de jeunes gens armés les recherchent partout, dans les montagnes comme dans les vallées. De guerre lasse, les jeunes gens abandonnent la poursuite, mais Mossi persiste et

webaram.com

reste dans les champs. Anouche revient toute seule chez ses parents. Saro, traqué comme une bête fauve, exhale sa douleur. Le chant V annonce que, dès son retour sous le toit paternel, Anouche est brutalement chassée par son père. Soudain le bruit se répand que Saro a été tué par Mossi; à cette nouvelle Anouche tombe évanouie. On voit arriver l'assassin, sombre et farouche; tout le village est pétrifié, on n'entend plus que les cris de douleur de la mère de Saro. Tout le monde se rend ensuite près du fleuve, on trouve le cadavre de Saro, auquel ses camarades donnent la sépulture. Le chant VI conduit le lecteur au printemps suivant; Anouche, comme une folle, passe ses journées près du fleuve; elle pleure, elle chante tristement et tourne autour du tombeau de Saro. Un passant lui conseille d'oublier et de chercher d'autres amours, Anouche remercie le passant pour ses paroles et continue sa mélopée. Dans la nuit de l'Ascension, les étoiles de ceux qui sont morts sans avoir assouvi leurs amours, volent les unes vers les autres et, loin de la terre, dans le bleu du firmament, s'embrassent éperdument.

***

Anouche est très populaire chez les Arméniens; on en a fait même une sorte d'opéra que l'on représente très fréquemment sur les scènes, aussi bien en Arménie que dans la diaspora. Le jour d'une représentation d'*Anouche* on est sûr de faire salle archicomble; tout Arménien en fredonne les airs. Le succès d'*Anouche* est grand, parce que ce poème, naturel et sincère, en décrivant les mœurs rudes, les habitudes patriarcales, les superstitions séculaires du paysan arménien, dissèque et met à nu l'âme du peuple arménien lui-même. Car, tout peuple, quel qu'il soit, aime, selon le terme de la philosophie de Spinoza, sa nature naturée, c'est-à-dire ce qui représente l'ensemble de ses manifestations, dès qu'on lui montre sa naturante, c'est-à-dire la cause des phénomènes de sa vie.

webaram.com

ANOUCHE.

PRÉLUDE.
(LA NUIT DE L'ASCENSION.)

Sous les pâles rayons de la lune,
Voletant sur les ailes du vent,
Les nymphes, au sommet de la montagne,
S'assemblèrent nuitamment.

(*Et elles chantèrent :*)

„Venez, sœurs, des fières montagnes
Esprits charmants,
Venez, de la jeune amante
Déplorons l'amour mort prématurément.

Elle cueillit l'eau de sept fontaines
Dans une amphore neuve, en catimini;
Elle cueillit les fleurs de sept plantes,
Pour former un bouquet d'amour.

Elle exposa l'eau et les fleurs à la belle étoile,
Elle adressa d'ardentes prières aux étoiles,
Et, d'un cœur passionné, elle les conjura
D'être propices à son amour...

Dommage! Anouche, fleur de montagne,
Dommage! à ton amoureux héroïque,
Dommage! à ta taille souple et fine,
Dommage! à tes yeux, profonds comme la mer... »

Et avec elles (les Nymphes), de gouttes de larmes
Pleins les cœurs et les yeux,
Les fleurs de la montagne, en des tristes bises,
Poussèrent des soupirs toute cette nuit :

„Hélas! Anouche, hélas! Sœurette,
Hélas! pour ton amour et ton amoureux...
Hélas! Saro, hélas pour toi (jeune homme) robuste!
Hélas! pour les montagnes que tu aimas... »

webaram.com

«Venez, sœurs, des fières montagnes
Esprits charmants...»

Et les nymphes, lugubrement,
Chantèrent ainsi toute la nuit.

Elles chantèrent admirablement
En des accents magiques,
Et, dès que reluit le rayon du soleil,
Elles disparurent sans trace.

Elles se plongèrent dans la source de la fontaine,
Elles pénétrèrent dans le tronc du gros chêne,
Ou dans les ondes étincelantes
Des ruisseaux de la montagne.

CHANT PREMIER.

I

Elle me tourmente encore, elle me tourmente sans cesse,
La nostalgie jamais assoupie de mon pays charmant;
Et voilà que, étendant largement ses ailes,
Mon âme vole, vole vers la maison paternelle,
Où, autour du foyer familial,
L'on m'attend en soupirant, depuis longtemps,
Où, dans les longues soirées d'hiver, tous assis,
L'on raconte les hauts faits des vieux Seigneurs de Lori.

Vers ces montagnes fières, gigantesques
Qui, en zigzag, dansent un quadrille,
Un quadrille immense, parmi les nues,
Et s'amusent, dirait-on, à la grande noce
De l'honorable fille du noble Arakatz,
Que Dev-Al, Dèv-Bèth et d'autres géants,
Géants insensés des temps anciens,
Ravirent et amenèrent en Lorie imprenable.

II

Ohé! vieilles connaissances, ohé! montagnes vertes,
En vous revoyant, ils me viennent à la mémoire

webaram.com

Et se présentent devant mes yeux, les jours heureux
Et les figures chères qui ne sont plus.
Ils ont passé comme les diverses fleurs
Qui, au printemps dernier, ornaient vos flancs;
Ils ont passé comme la neige qui, l'an dernier, couvrait vos cimes;
Mais moi, revenu, je les évoque.

Salut! O de ma vie premières souvenances,
Mon âme orpheline vous fait ses révérences,
Elle vous cherche, avec amour, par monts et par vaux,
Elle vous appelle d'une voix passionnée.
Sortez de vos tombes, quittez les ténèbres,
Sortez que je puisse vous voir, toucher, entendre,
Respirez encore la vie, vivez de nouveau,
Exaucez enfin le vœu sublime du poète...

III

Et, des grottes sombres des rochers moussus
Et des profondeurs silencieuses des vallées touffues,
J'entends de nouveau l'écho
Du rire sonore de mon âge enfantin.
De joyeux cris retentissent dans les huttes,
Le mas voisin vomit la fumée en volute;
Et voilà que soudain, tous, de nouveau vivants,
Des brumes de l'aurore sortent tout frétillants,
Et sur les flancs des montagnes, fraîches de rosée...
Mais, silence!... prête l'oreille, — c'est le pâtre qui chante...

IV

(LE CHANT DU PÂTRE.)

«Reste sous ta tente, fille cruelle,
Pourquoi en sortir, m'en faire perdre la tête?
Tu as fait de moi un troubadour; sans cesse

Je compose des chants,
Je parcours prés et champs,
Négligeant mon troupeau,
J'erre par monts et vaux.

webaram.com

Ah! tu embrasas mon cœur de ton amour,
Tu attachas mes pieds avec tes cheveux,
Je ne peux plus résister, je vais t'enlever de force,

O fille de nos cimes,
O fille bellissime
Aux joues de vermeil,
Anouche, aux cheveux de deuil!

Si tes père et mère ne te donnent point à moi,
Je verserai des fleuves de sang,
Puis, désespéré, je me perdrai dans les montagnes,

A cause de toi, ô fille
Aux grands et noirs yeux
Profonds comme la mer
Aux sourcils en arc!»

V

(DIALOGUE ENTRE ANOUCHE ET SA MÈRE.)

Ainsi chantait Saro, et la fille ne pouvait
Rester calme sous la tente :
«Qui était-ce donc, Nani[1], qui nous appelait ?
Le sais-tu?... Prête l'oreille, écoute...

— En voilà assez, Anouche, rentre tout de suite,
Tant que, sortie dans la rue, tu regarderas par-ci, par-là,
Les gens, te voyant, diraient : — «Quelle fille!
«Elle aborde mille hommes et bavarde avec eux...»

— Regarde, Nani, comme sur le flanc de cette montagne,
La prairie est verte et belle...

Laisse-moi, Nani, y aller, en cueillir, les tresser,
Et chanter *Djan gulum*[2] sur le flanc de cette montagne...

(1) *Nani* signifie *mère* dans certains dialectes.

(2) *Djan gulum*, composé de deux mots persans : *djan* «âme» et *gul* «rose», signifie mot à mot «âme ma rose», «ma chère rose»; car *djan*, dans le dialecte oriental, a pris, par extension, le sens de «cher, très cher, chéri». *Djan gulum* est le refrain d'une danse chantée, exécutée dans toute l'Arménie par les jeunes filles et les petits garçons, particulièrement à la fête de l'Ascension.

webaram.com

— Reste tranquille, Anouche; toi, grande fille,
Qu'as-tu à faire près des jeunes pâtres ?
Reste sous la tente, fais ton ouvrage,
Reste sage, ma fille, c'est honteux! c'est honteux !

— Ah! mon cœur, Nani, je ne sais pourquoi,
Tantôt pleure, tout attristé et morose,
Tantôt, prenant des ailes, voudrait s'envoler
Je ne sais vers où, je ne sais vers où...

Nani, chère Nani, je ne sais que faire,
Que peut faire ton enfant, sans sommeil, sans repos ?
Nani, chère Nani, laisse-moi prendre l'amphore
Et aller à la fontaine avec les jeunes filles... »

VI

(CHANT DES JEUNES FILLES ALLANT À L'EAU.)

Amphores épaulées, jacassantes
Les filles s'en vont vers l'eau,
Elles rient, en se poussant par l'épaule,
Et leur chant monte jusqu'à la montagne.

« L'eau jaillit du dessous des nuages
Avec fracas, elle écume;
L'amoureux de qui est-ce, qui, assis,
Pleure à grosses larmes, sur la montagne là-bas ?

Eh, eaux fraîches, eaux limpides
Qui venez des montagnes,
Qui parcourez les champs et les prés,
Mon amoureux a-t-il bu de vos ondes?

En a-t-il bu ? Et le cœur enflammé
De mon amoureux en a-t-il été calmé?
A-t-il été calmé ? S'est-elle passée
La lancinante douleur de son cœur ulcéré ?

— Fille, ton amoureux vient de passer,
Le cœur embrasé de tout ton amour,
Il vient de passer, son cœur embrasé
Ne put être calmé par l'eau fraîche...

webaram.com

L'eau jaillit du dessous des nuages
Avec fracas, elle écume;
Ah ! c'est mon doux amoureux qui pleure
A grosses larmes, sur la montagne là-bas. »

VII

(INQUIÉTUDE DE LA MÈRE.)

Et dans le cœur de la vielle Nani, soudain
Un vague soupçon germa et l'inquiéta :
« Depuis quand donc, ayant pris son amphore,
Anouche s'est-elle rendue à la fontaine? et elle n'est pas encore de [retour !...]
Les nuages amoncelés, ont couvert les cimes,
Ils ont envahi les vallées, ils sont devenus opaques.
C'est l'heure où mille maux, mille embûches
Rôdent autour de la jeunesse... »

Et, tout à coup, la vieille se mit debout :
« Où t'es-tu perdue, Anouche? Ah! *cheveux coupés*!.... [1] »
Et sur le haut de la vallée, la main au front,
Elle appelle, elle appelle, son enfant sans peur :

« Ohé! fille ingrate, que ton souffle s'arrête!
Est-ce qu'une fille pénètre seule dans la vallée ?
Les nuages accumulés, la terre s'est obscurcie,
Qu'as-tu donc perdu que tu ne peux retrouver ?....

Ohé! fille! Eh! Anouche! Ohé! fille! Anouche!... »
Elle se frappe les genoux en poussant des « ah! »
Et, debout sur le haut de la vallée, tout égarée,
Elle en scrute le fond, le cœur déchiré.

Les nuages amoncelés, ont couvert les cimes,
Ils ont envahi les vallées, ils sont devenus opaques,
C'est l'heure où mille maux, mille embûches,
Rôdent autour de la jeunesse.

[1] Terme d'imprécation populaire, d'origine païenne.

webaram.com

VIII

(ANOUCHE SOUS LA TENTE DE SARO.)

«Laisse-moi! On m'appelle... Ma mère pourrait l'apprendre...
— Non, Anouche, reste, reste encore un peu...
— Non! laisse-moi partir... Ah! que je suis folle!...
Toi, tu ne m'aimes pas, comme moi je t'aime,
Moi seule je pleure et je me tourmente,
Pendant que toi, sur le flanc des montagnes, tu chantes des chansons...
Depuis longtemps, depuis fort longtemps tu m'as déjà oubliée...
Depuis quand suis-je donc ici, comme enracinée!
Et j'y reste encore, je reste près de toi, ingrat!
Et j'y reste encore et mes yeux en perdent leur éclat!...

Mais toi, tu ne m'écoutes point,
Tu ne me plains point,
Tu ne te demandes même pas
Ce que je pourrais devenir...
Je pourrais être consumée
Et devenir une flamme,
Je pourrais être dissoute
Et devenir de l'eau,
Je ne sais plus
Ce que je pourrais devenir.
Si une autre fois
Je restais encore ici...
On dit que le saule
Était une fille comme moi
Qui attendait son amoureux,
Mais celui-ci ne vint pas la voir.
La pauvrette, en tremblant,
Se courba de désespoir,
Et, se desséchant,
Devint un saule.
Sur les cours d'eaux,
La tête penchée,
Elle tremble encore
Et pleure doucement,
Et, de toute l'année,
Elle se demande :
Comment un amoureux
Peut oublier son amoureuse!...

webaram.com

— Ah! Anouche, Anouche, que dis-tu là?
Mais, tu ne comprends donc pas?
Quand, sur les versants, je fredonne des chants,
Avec qui est-ce donc que je parle?...
Quand, dans la nuit, je prélude sur mon pipeau,
Qui est-ce donc que j'appelle?...
Quand, tout désorienté, je demeure assis,
Avec qui donc suis-je?...
Ah! Anouche, Anouche, cruelle Anouche...»

Comme enivré, sans force,
Ainsi soupira le pâtre; son cœur saigna,
Il fondit en larmes et se tut...

IX

«Anouche, Eh! ma fille! Anouche! Reviens à la maison!...»
Crie la mère, appelle en soupirant.
«Je viens, je viens, je viens, Nani!...»
De la vallée retentit la voix de la fille.
Et, les cheveux en désordre répandus sur ses épaules
Et ses joues tout enflammées,
Toute légère, du dessous des nuages,
Anouche bondit telle une biche traquée.
Elle rapporta l'amphore vide;
Mais le voile qui couvrait ses épaules, n'est plus,
Elle l'a laissé au bord de l'eau...
Ah, l'insouciance des jeunes filles!...
«J'eus peur, Nani, se plaint-elle.»
Et elle voudrait pleurer, mais elle ne peut.
«Nani, j'ai vu en bas des hommes,
Je crus voir des Turcs qui se baignaient...»
La vieille mère, en colère, maudit
Son Anouche distraite et peureuse,
Et, proférant des imprécations, elle descend dans la vallée,
Ayant à l'épaule l'amphore rapportée vide.

webaram.com

CHANT II.

X

(LE MATIN DE L'ASCENSION.)

(*Chants et rondes des jeunes filles.*)

L'Ascension est arrivée; les fleurs poussées,
Ont paré les champs de tapis ornés, bariolés.
Des filles, en bouquets, s'en allèrent dans les montagnes,
Pour consulter le sort en chants joyeux.

«Ascension Yayla![1]
Yayla djan, Yayla!
Montagnes noires, Yayla!
Yayla djan, Yayla!»

Mêlant les chants aux senteurs,
Bras dessus, bras dessous,
Elles décorent les montagnes,
Elles cueillent des fleurs,
Elles jouent avec les fleurs,
Telles des papillons.

«Ascension Yayla!
Yayla djan, Yayla!
Jours heureux, Yayla!
Yayla djan, Yayla!»

L'Ascension est arrivée,
Ornée de fleurs,
Demandons-lui notre sort:
«Qui nous est destiné ?
— Eh, gars, mon âme, eh, pastoureau, à qui es-tu ?
— Dieu le sait, le monde le sait, tu es à moi.»

Allons, tire fillette,
Tire le sort propice;
Louons par des chants
L'amoureux intrépide.

[1] *Yayla*, mot tataro-turc qui signifie «champ, prairie»; ici il est employé comme onomatopée.

webaram.com

Tant que j'aurai un amoureux aux moustaches naissantes et à la
Quel souci puis-je avoir sur la terre! [taille fine,]

«Ascension Yayla!
Yayla djan, Yayla!
Cœurs enflammés, Yayla!
Yayla djan, Yayla!»

Les chants fusent, les cœurs se réjouissent,
Et, formant un cercle, elles tirent au sort;
Au rêve et à l'amour de l'une le sort est propice,
Et, contraire à une autre, la laisse attristée.

XI

Fait circuler de nouveau son urne
La jeune *Fleur-mère*[1], la tête voilée;
Le *djan gulum* jaillit des cœurs tendres,
Dont résonnent et se réjouissent les montagnes fleuries.

«O fille aux cheveux noirs,
O fille habituée aux montagnes,
Qu'un boulet rouge perce le foie
De celui qui t'aimera!

— Ah! quel mauvais sort te tomba en partage,
Sœurette malchanceuse, charmante Anouche;
Que la main qui le tira soit coupée...»
Et toutes restèrent troublées, saisies.

«C'est du mensonge, sœurette, n'y ajoute pas foi,
Ce n'est qu'une parole fortuite et méchante;
Ne te brise pas le cœur pour une futilité,
Danse ta ronde, chante *djan gulum*.

— Oh! non, je le sais, je n'ai pas de chance,
Je n'ai jamais, jamais eu de chance...
Et je serai toujours ainsi malchanceuse,
L'on m'a maudite dès mon enfance...
On dit qu'un jour, pendant que j'étais au berceau,
Un vieux derviche vint à notre porte,

[1] *Fleur-mère* (Ծաղկամէր) est la plus jeune des filles qui, complètement habillée de fleurs, porte l'urne contenant les numéros que l'on tire au sort.

webaram.com

Chanta un air et demanda la charité,
Ma mère lui refusa l'aumône.
— Va-t-en, lui dit-elle, va-t-en de notre porte,
«Mon enfant se réveille, déguerpis, va-t-en!...»
Et le derviche alors me maudit :
— «Que ses jours s'écoulent dans les pleurs...»
Ah! de l'impitoyable malédiction du derviche
Et de ce sort, Dieu est au courant;
Mon cœur toujours fermé, mon cœur toujours sombre,
Qu'y a-t-il, je ne sais, voilé devant moi?...»

— «Ne t'attriste pas, Anouche, ne sois pas têtue,
Un sort stupide, tiré par nos mains,
Un derviche insensé, une sotte malédiction,
Et tu en pleures, le cœur brisé!...

Calme-toi, sœurette, ne te frappe pas tant,
Pour toi la vie est encore un brillant printemps,
Devant ta jeune et tendre virginité
Il y a encore des jours heureux.

C'est du mensonge, sœurette, n'y ajoute pas foi,
Ce n'est qu'une parole fortuite et méchante;
Ne te brise pas le cœur pour une futilité,
Danse ta ronde, chante *djan gulum.*»

(*Chant du chœur des jeunes filles.*)

Fille chanceuse,
Bonheur pour ton amour,
Pour tes yeux tout noirs,
Habitués aux montagnes!

Ascension, yayla!
Yayla djan, yayla!
Jours noirs, yayla!
Yayla djan, yayla!

Que je meure à ton printemps,
Tu es un printemps fleuri,
A tes côtés, flanqué comme une montagne,
Tu as un amoureux.

Ascension, yayla!
Yayla djan, yayla!

webaram.com

Montagnes — amoureux, yayla!
Yayla djan, yayla!

(*Anouche seule.*)

Ah! mon destin m'appelle,
Je ne sais vers où...
A sa voix glaciale, tremble
Mon cœur triste et opprimé.

Vous-mêmes, jolies fleurs des montagnes,
Vous avez une peine cachée et muette,
Vos yeux, pleins de pleurs,
Vos cœurs sont tristes et opprimés.

Ah! les fleurs, en ce bas monde,
Sont ainsi torturées toujours en vain,
Elles sont piétinées et fanées.
Le cœur triste et opprimé.

(*Le chœur de loin.*)

Ascension, yayla!
Yayla djan, yayla!
Douleurs vives, yayla!
Yayla djan, yayla!

CHANT III.

XII

Une nuit d'hiver, il y avait une noce,
Toute la population du village était en liesse;
Les jeunes pâtres étaient descendus au village,
Pour voir les filles, danser et faire la lutte.
Et, après la danse, un large espace
Fut aménagé au milieu de la salle commune;
Le joueur de *zourna* préluda un air de lutte,
Et jeunes et vieux s'agitèrent soudain.

On criait fort : «Tire-le donc, tire-le...»
Et l'on mena de force sur l'arène deux (jeunes gens),
L'un, notre Saro, l'autre, d'Anouche
Le frère aîné, Mossi, pâtre d'agneaux.

webaram.com

Tout le village forma une sorte de rempart,
Partagé en deux camps adverses,
Chacun des clans choisit son athlète,
Et se rangea à côté d'un des gars.
On crie, on vocifère des deux camps :
« Hardi! les gars, n'ayez pas peur!... »
Et, d'un coin du rideau de la nouvelle mariée[1],
Regardent, debout, la mariée et les jeunes filles.
Les gars surexcités
Ramassent les pans de leurs vêtements et les enfoncent dans leur ceinture,
Ils frappent la terre avec leurs mains potelées,
Et ils s'abordent d'un furieux élan...

Mais il existe des coutumes, dans ces vallées sombres,
Et, toujours esclaves aux coutumes des ancêtres,
Jamais, en public, un *costaud*[2], de sa vie,
N'a terrassé un camarade *costaud* comme lui.
S'empoignant, Saro et Mossi,
Se poussent, se tirent, s'accroupissent,
Tombent ensemble et se relèvent de même,
Comme s'il était impossible que l'un vainquît l'autre.
C'est en vain que la foule enivrée vocifère ,
En vain, le cœur palpitant, les filles regardent,
En vain aussi Anouche retient son souffle
Et reste figée comme une image.
Anouche était là!... Saro l'aperçut,
Son cœur en bondit et battit très fort,
Ses yeux se voilèrent de brouillard,
Il oublia le camarade, les coutumes, le monde,
Et, pendant que Mossi, tout en continuant
Son plaisant jeu, s'était relâché,
Saro, se ranimant, donna un croc en jambe furieux,
Terrassa son camarade et mit le genou dessus.
La foule se précipita en hurlant,
Et releva les jeunes lutteurs,
Et, en tumulte, avec des cris joyeux,
On emmena le vainqueur près du *trône* du marié.
Les cris joyeux et les applaudissements

[1] A l'époque où le poète écrivait *Anouche*, les jeunes mariées, selon une coutume antique, ne pouvaient se montrer en public, particulièrement dans les villages des hauts plateaux de l'Arménie. Elles ne pouvaient regarder le monde que cachées derrière un rideau.
[2] *Costaud* traduit très approximativement le mot *ikit* qui signifie « fort, courageux, intrépide, robuste, etc. »

webaram.com

Font trembler les murs et le plafond,
Pendant que, d'un coin du rideau de la nouvelle mariée,
Regardent, debout, la mariée et les jeunes filles.

XIII

Mossi se releva, confus et furieux,
« Qu'il revienne donc, clama-t-il, pour recommencer,
Si non, le lâche, je le jure sur mon soleil,
Ne pourra jamais échapper de mes mains.
Il ne m'a pas tombé... il m'a trompé...
Ouvrez donc l'arène, qu'il y vienne donc encore une fois!... »
Et de tous côtés on ricane égayés.
En venimeux brocards, on persifle, on crie :

« Ce n'est pas de jeu, ce n'est pas de jeu,
Il ne l'a pas encore tombé,
Mossi a glissé,
C'était un accroupissement...
Oui, oui, oui, les gars,
Il fera fort bien;
Tâtez ses flancs,
Qu'il recommence...
Oui, oui, oui, les gars,
Tâtez ses flancs... »

XIV

(MONOLOGUE DE MOSSI.)

Et de la bruyante maison de noce,
Mossi sortit excessivement mortifié;
Le sang bouillonne dans son cœur attristé,
Il s'éloigne vivement d'un pas égaré.

« — Honte à toi, Mossi, crachat et mépris !
Honte au costaud admiré comme toi!
Rappelle-toi ton nom, regarde ta taille,
Ton dos n'avait encore pas touché la terre !
Comme tu es tombé, telle une montagne,
Quand tout le village te regardait!...
Toi!... étalé sous le genou de Saro,
Et puis après oser paraître devant les femmes !...

webaram.com

Pareille aventure t'était-elle jamais arrivée ?...
Tu devins la risée de tout le village...
Meurs donc désormais, passe sous terre,
Enferme-toi dans la maison et file la quenouille!... »

XV

(SCÈNE ENTRE ANOUCHE ET SON FRÈRE MOSSI.)

« Grâce! Grâce! Mossi, mon âme, ne me tue pas!
Désormais, je ne l'aimerai plus!...
J'ai peur... remets ta dague à sa place...
Mon cœur tremble comme une feuille!... »
Suppliait, en pleurant, devant son frère
La sœur agenouillée, impuissante et décomposée;
Mossi, la scintillante dague à la main,
Veut l'écorcher toute vive.

« — Allons, jure par mon nom, coquine,
Que tu n'aimeras plus Saro,
Sinon, vois-tu cette dague dégainée,
Je l'enfonce dans ton cœur jusqu'au manche...

— Je suis la terre que tu foules, Mossi, mon âme, Mossi!
Tu fais donc jurer ton esclave ?...
Je n'aime plus Saro, je l'ai déjà dit,
Vois, comme je pleure agenouillée...

— Tu me trompes, menteuse, friponne !
Tu ne l'aimes plus, dis-tu ? Alors, pourquoi,
Oui, pourquoi, quand nous nous couchons,
Tu sanglotes dans les ténèbres de la nuit ?

Pourquoi alors, dans tes songes,
Tu répètes : « Saro, mon âme! Saro! Saro!...
— Mossi, mon âme, Mossi, je t'en supplie,
Ne me tue pas, épargne-moi cette fois;
Je n'aimerai plus, puisque tu ne le veux point,
Je ne l'appellerai plus dans mes rêves...
Ne me tue pas, éloigne de moi ta dague...
Ne suis-je pas ta sœur?... N'es-tu pas mon Mossi ?... »

webaram.com

XVI

(CE QUE PEUT CONSEILLER L'INIMITIÉ.)

Et, depuis cette noce, devinrent des ennemis
Ces gars inséparables, à cause de ce fait;
Les camarades, les amis s'interposèrent,
Mais il fut impossible de les réconcilier.

L'invincible Mossi, quel Mossi serait,
Si, les yeux encore ouverts, dans le monde des vivants,
Il voyait sa propre sœur,
Dans les bras de Saro, le camarade félon ?

Peut-être même cette nuit, ayant, de fureur, perdu le sommeil,
Voudra-t-il tuer sa jeune sœur,
Pour, avec la pointe de sa dague, arracher de son cœur,
Le nom de Saro et son amour caché.

Qui sait, peut-être aussi, cette nuit même,
Les adversaires intrépides, implacables et obstinés,
Ont-ils mutuellement razzié leurs troupeaux de moutons,
Pour se venger mutuellement.

Il peut de même se faire
Que la meule de l'un, produit de la moisson,
Prise de feu dans les heures nocturnes,
Brûle les étoiles par ses longues flammes.

CHANT IV.

XVII

Tels des chameaux flegmatiques, les nuages
Viennent de boire de l'eau et s'élèvent de la vallée;
Sur le dos pierreux de la montagne Tchatindagh,
Le soleil vient de montrer son nez.

Dans le village règne un remue-ménage,
Les femmes sont assemblées aux bords des terrasses,
Les gars courent vers les quais,
Tenant leurs fusils par le milieu.

webaram.com

XVIII

(LES INDICATIONS D'UN VIEILLARD.)

Survint un vieillard d'une colossale stature,
Il s'arrêta au milieu des jeunes gens agités;
Dirigeant lentement son index vers la vallée,
Il parla ainsi, tirant de grosses bouffées de sa pipe :

«— Cette nuit, il pouvait bien être minuit,
Je n'avais pu encore fermer l'œil dans mon lit,
J'ai perdu, hélas! mon sommeil comme mon énergie d'antan,
Et je suis devenu un pauvre homme, malheureux en tout...

Oui, il pouvait être juste la moitié de la nuit,
Mon chien se tourna vers ce côté;
Je criai : «Eh! Eh!...» Nul ne répondit;
Le chien bondit et aboya furieusement...

Hélas! me suis-je dit en moi-même,
Que me reste-t-il du gars de jadis?
Je dormais vite, tout seul, dans la bergerie à ciel ouvert,
Et je sautais bas de ma couchette, dès que j'entendais un bruit...
Je disais donc que je ne dormais pas encore,
Il pouvait bien être la moitié de la nuit,
Deux noires formes humaines,
Fuyant devant le chien, descendirent par là...»
Ayant entendu ces mots, les gars
Dispersés çà et là, se dirigèrent vivement vers la vallée;
Et dès l'abord, ils trouvèrent, sortant du droit chemin,
Les traces récentes des pas de deux êtres humains.

XIX

(À LA RECHERCHE DES JEUNES GENS.)

Tout un mois la troupe armée des jeunes gens,
Battit les montagnes autant que les vallées,
Pour trouver le pâtre Saro,
Qui, descendu de la montagne, avait ravi Anouche,

Au bout d'un mois les gars revinrent chez eux,
Louant l'adroit exploit de Saro :

webaram.com

« — Le fait est digne du gars; voilà de l'audace!
Voilà comment on enlève une fille! »

Seul Mossi, le frère d'Anouche,
Resta dans les champs; il jura
De les retrouver où qu'ils soient,
Et de les massacrer ensemble pour assouvir sa vengeance.

Il resta aux champs. Et voilà qu'un jour,
Avec les moissonneuses, à la nuit tombante, furtivement,
Les vêtements déchirés, triste, tête baissée,
Anouche revint, de la vallée, chez ses parents.

XX

(UNE PYTHONISSE DE VILLAGE.)

« — Mère Vardichagh, pour le salut de ton âme!
Jette une fois tes grains d'orge, vois ce qu'ils disent?
Que mes yeux se couvrent de ténèbres! Que je devienne une vision!
J'eus une vision cette nuit dans mon rêve.
Dans un vallon noir, dans un vallon étroit,
Les moutons de l'infortuné Saro,
Doués de langage, s'étaient arrêtés et chantaient,
Ils chantaient et se répondaient alternativement...
Jette donc une fois tes grains d'orge pour l'amour de ton fils!
Je n'ai jamais eu un semblable rêve;
Dieu miséricordieux, ouvre-nous Ta Porte!
Nous sommes la poussière de Tes pieds; Tu es le Créateur...
Les agneaux, dans le vallon noir,
Chantaient des hymnes et pleuraient à haute voix,
Et, devant eux, la mère de Saro,
Un mouchoir à la main, dansait...
— Mère Manichak, tu as vu des choses malheureuses,
Mes grains d'orge le disent également;
Voici le malheur, voilà le bonheur... Et voilà Saro...
Regarde, vois, Saro se trouve sur la ligne noire...
Que Dieu épargne le jeune homme!
Que Dieu épargne sa malheureuse mère!... »

webaram.com

XXI

(MONOLOGUE DE SARO.)

Et il erre dans les montagnes,
Saro, tel un cerf traqué,
Ayant la mort devant, la balle derrière lui,
Les champs pour enfer, son camarade pour ennemi.

Et quand le soir, lentement et silencieusement
Descend des montagnes, et que tout se couvre de ténèbres,
Ses mélodies gémissent mélancoliquement
Pour s'adresser et se plaindre aux montagnes, ses compagnes.

«Hautes montagnes, ô montagnes,
Je m'écrie «grâce!», montagnes,
Répondez à ma voix,
O montagnes, compagnes de mes peines.

Je suis un gibier réfugié chez vous
Et dans vos vallons;
Je voudrais disparaître sans trace,
Dégoûté de ce monde.

Disparaître, fatigué et dégoûté,
Comme une pierre qui roule;
Que je meure et que je me délivre du jour,
Aurai-je peut-être ainsi du repos et du sommeil.

Ah! je mourrais bien, mais elle,
Malheur! si par hasard, elle l'apprenait,
Que je me délivre de mes douleurs,
Et qu'elle demeure les yeux pleins de larmes!...»

CHANT V.

XXII

(ANOUCHE REVENUE EST CHASSÉE PAR SON PÈRE.)

Anouche sanglote, face contre terre;
Les femmes voisines, debout autour d'elle,

webaram.com

Ne trouvent aucune parole de consolation.
Pour cette fille outragée, ravie et rendue, infortunée.

Dieu épargna son frère rustre,
Des champs lointains il n'était pas encore revenu;
Quant à son vieux père à l'air dur,
Il se mit à écumer, cracher et maudire :

«— Hors d'ici! va-t-en! Impudique, coquine!
Que ta couronne nuptiale soit noire et de deuil!
Va-t-en! Ne te présente pas une autre fois devant mes yeux.
Que ta taille élancée rentre sous terre!

Tu as bien vu que Mossi le détestait,
Tu as vu que tes père et mère n'en voulaient point,
Combien as-tu donc de tête sur tes épaules,
Pour oser fuir avec lui ?»

La foule des paysans assemblés sur les terrasses,
S'approcha pour apaiser la méchante colère du père,
Arriva aussi le prêtre du village,
Un fort respectable et imposant vieillard.

«Sortez d'ici tous, sortez! clama le prêtre,
Laissez Anouche me dire la vérité,
Laissez qu'elle me révèle sa pensée et son amour,
Ainsi la chose sera tirée au clair.

Ne pleure pas, ma fille, confesse-toi à moi,
L'aimes-tu ? As-tu pris la fuite de ton plein gré ?...
Si tu l'aimes, ne te désole plus,
Je vous marierai incontinent...

— Quelle est cette rumeur!... Qui était-ce ? regarde,
Qui jeta ainsi l'alarme dehors?...
Qui a tué ?... Mossi!... Qui ?... Où ?...
— Anouche! Eh! Anouche... de l'eau, de l'eau...!»

XXIII

Telle une cataracte qui, soudain,
Tombe des nuages noirs du ciel,
Telle une violente tempête impétueuse,
Un groupe de jeunes gens s'élança du village.

webaram.com

Excités par le chagrin, ils ne demandent rien,
Ils volaient, eut-on dit, pourchassés par la peur;
Et devant eux s'ouvre, horrible
Et sifflante, la vallée pleine de sang.

Le village se vida en un clin d'œil.
Assemblés sur les quais, impatients,
Silencieux, le cœur battant, les gens écoutent,
Regardent en bas... aucun bruit encore;

Dans l'abîme, seul le fleuve Debède, agité,
Rampe avec une plainte sourde.

XXIV

(L'ASSASSIN RENTRE CHEZ LUI.)

Et l'assassin sortit de la vallée,
La mine décomposée, le pas chancelant,
L'épouvante incrustée dans ses yeux injectés de sang,
Et son aspect complètement altéré.

Sans regarder les gens en face,
Sans parole, les yeux hagards, durs,
Il pénétra dans la salle, accrocha à la colonne
Son fusil noir, comme un serpent noir.

La foule s'était également tue, clouée sur place,
Nul n'osait faire le moindre bruit.
Seule, une seule personne, avec frénésie,
Se lamentait, criait sa douleur, lacérait sa figure.

C'est la vieille mère du pâtre assassiné,
Folle de douleur, elle mugit, elle pleure;
Mère infortunée, la voilà qui se précipite,
L'écho de ses cris monte de la vallée.

XXV

(LES FEMMES PLEUREUSES.)

Des femmes en deuil, donnant l'alarme,
Coururent près d'elle, dans la vallée,

webaram.com

Se souvenant de ceux qu'elles avaient perdus,
Elles se rangèrent autour du cadavre.

En complaintes touchantes, dignes du jeune homme,
Elles pleurèrent et gémirent, chantant tour à tour.
Silencieux, tête baissée, les gars, dans la brume,
Étaient assis sur les pierres voisines.

Elles se lamentèrent sur le corps inanimé[1],
Sur les moutons restés sans maître,
Elles mentionnèrent aussi, en imprécations impitoyables,
La pauvre amoureuse, restée sans défenseur.

Elles dirent encore que ses camarades,
En se rendant aux champs, appelleraient en vain Saro,
Que les chiens affamés, descendus des montagnes,
Hurleraient sur les terrasses, hurleraient longuement.

Son énorme gourdin, à tête de clous,
Se couvrirait de poussière dans le plafond,
Sa longue dague, accrochée au mur,
Resterait dans sa gaine à se rouiller.

Que sa mère, habituée à la fraîcheur des montagnes,
N'irait plus à la montagne; sans Saro,
Habillée de noir, elle resterait chez elle,
Pour se rappeler les heureux jours passés.

Chacune de ces paroles, chacun de ces souvenirs,
Tailladait le cœur de la vieille mère,
Qui conjurait son fils trépassé
De proférer un mot, d'ouvrir une fois l'œil :

«Pourquoi ne parles-tu pas ? Pourquoi ne regardes-tu pas ?
Mon jour et mon soleil, ma vie et mon âme, mon fils,
Pourquoi me ravis-tu ma tombe ?
O fils ennemi, ô fils traître...»

[1] Vieille coutume en Arménie, selon laquelle, dès qu'il y a une mort (naturelle ou accidentelle) dans une famille, les femmes (parentes, amies, connaissances, voisines) se réunissent dans la maison mortuaire et, pendant plusieurs jours — dans certaines régions jusqu'à huit jours — pleurent du matin au soir, en improvisant, à tour de rôle, des complaintes exaltant les qualités de la personne défunte.

webaram.com

Mais les yeux fermés ne s'ouvraient point,
Entre les lèvres froides, desséchées,
On apercevait ses dents blanches,
En deux rangs formées.

Et, soudain furieuse, en imprécations véhémentes,
Elle se dressa, ennemie, contre le ciel,
Elle le blasphémait et se frappait la poitrine...
Et elles pleuraient, chantant tour à tour :

«Privé du soleil vermeil, Saro, mon âme!
Privé des feuilles vertes, Saro, mon âme!
Mon soleil s'éteignit, Saro, mon âme!
Ma nuit est arrivée, Saro, mon âme!...»

La nuit vint, les ténèbres s'épaissirent,
Et les lamentations se ralentirent,
Se fatiguèrent, s'éteignirent!... Le vieux Debède
Gémissait seul dans le gouffre noir.

Le fleuve en deuil,
Le vieux Débède,
Le cœur défait,
L'eau écumante,

Sur ses rives pierreuses,
Sur ses quais escarpés,
Frappe toujours
En gémissant...

XXVI

Et quelques gars, des camarades,
Dans la vallée, sur le bord du fleuve,
Creusèrent une tombe, et, le cœur meurtri.
Mirent en terre le cadavre du pâtre.

Arbres et fleurs, dans leur chagrin,
Émirent des parfums délicieux,
Et le vieux Debède, d'une voix effrayante,
Chanta un cantique sublime,

Et les gars, tristes et silencieux,
Revinrent chez eux,

webaram.com

Abandonnant dans la vallée une colline noire,
Une tombe anonyme.

CHANT VI.

XXVII

(ANOUCHE, CORPS SANS ÂME.)

Le printemps revint, les oiseaux revinrent,
Les monts et les vallons s'habillèrent de fleurs;
Une fille seule vint pour en cueillir;
Elle se promène, en égarée, au bord du fleuve.

Elle se promène, tout égarée, riant et pleurant à la fois.
Elle chante parfois, elle se promène...
«— Jolie fille, pourquoi pleures-tu ?
Ainsi seulette et égarée,
Pourquoi pleures-tu, en te promenant,
Tous les jours dans ces vallées ?

Si tu pleures en quête de roses,
Patiente un peu, Mai va venir;
Si tu pleures en quête de ton amoureux,
Hélas! il s'en est allé, il s'en est allé...

En versant des larmes, pleurant ainsi
Tu ne pourras faire revenir ton esclave;
Pourquoi en vain éteindre ainsi
La jeune flamme de tes yeux.

Sur sa tombe malheureuse,
Verse l'eau froide de la fontaine,
Et va chercher d'autres amours,
Telle est la loi de ce monde.

— Merci! passant, mon frère,
Que Dieu conserve ton amante;
A la fin de ton voyage, t'attend
Le doux sourire de ses yeux...

D'un cœur joyeux jouissez donc
De votre amour sans flétrissure,

webaram.com

Le Seigneur m'a donné les larmes en partage,
Je dois pleurer, je dois pleurer...»

Et elle se promène,
Elle chante et pleure,
Ses chants sans suite, ses chants tristes,
Telles des larmes coulent en vain;
Mais elle pleure et dit des chants,
Et elle exhale toujours les mêmes plaintes insensées :
Comment le monde changea soudain,
Comment, dans la vie, tout se vida,
Les montagnes restèrent orphelines et sans pâtres,
Comment, soudain, il s'en alla au loin,
Pour ne plus revenir! Pour ne plus revenir!...
«Reviens, reviens, mon brave!
Reviens, cruel!

De ton amoureuse désirée,
Les yeux sont devenus des fontaines.
Détourne de cette montagne
Ton troupeau, reviens à la maison,
Sauve-toi la nuit,
Et reviens en cachette!..

Ah! sur le versant de cette montagne boisée,
Quel est ce gars qui dort,
Couvert de son noir yapoundji,
Laissant un bras dehors?...
Mon âme! c'est mon amoureux, que je meure pour son âme!
Enivré par le parfum des fleurs,
Sur le flanc de la montagne, en plein vent,
Il dort d'un sommeil calme et rythmé.

Lève-toi! lève-toi, brave!
Lève-toi, cruel!
Ramène ton troupeau pour traire,
Il est bientôt midi...
Viens, mon âme, viens,
Que je meure à ta venue,
Pâtre brun, viens,
Que je me rassasie...

Regardez! regardez la noce qui s'en va
Au son des tambours et des clarinettes!
Les hommes joyeux, sous la pluie et la neige,
Font des courses à cheval et de la haute école...

webaram.com

Filles! Filles! regardez moi,
Quelle vision ai-je donc moi?
Qui donc jamais a vu une pareille noce,
Qui n'a ni mariée, ni marié...

On l'amène, le voilà,
Oh! en face de notre maison...
Posez-le par terre, afin que dessus
Je détisse mes nattes...
Moi aussi je viens!
Où l'emmenez-vous?...
Enterrez-moi aussi
Dans sa tombe...

Ah! non, hélas! On dit
Que c'est un cadavre inerte, décomposé,
Le sang coagulé sur sa figure,
Les yeux fixes, vitreux.
Lui, il était beau, sentant bon,
Les yeux pleins de ris;
Il venait couvert de rosée,
Toujours plaisantant et chantant...

Viens! mon brave, mon âme!
Viens! cruel!
De ton amoureuse désirée
Les yeux sont devenus des fontaines.
Ne tarde plus!
J'ai trop attendu!
Ne me fais plus pleurer,
J'ai trop pleuré...

Tu sais! je peux me fâcher!
Me mettre à pleurer aussi!...
Ne te plus parler...
Ne t'aimer plus!... »

XXVIII

(L'APPEL DU FLEUVE ET... DE LA MÈRE.)

Écume sans arrêt
L'eau trouble de Débède,
Sur son bord se couvre de mousses
La tombe isolée du brave.

webaram.com

Autour d'elle, l'amante infortunée
Fait retentir ses plaintes et ses pleurs,
Elle appelle son Saro
Et se promène, tout égarée.
Et, nuit et jour, coulent
Les larmes de la fille malchanceuse,
Mais le gars qu'elle aima
N'est plus, n'est plus, n'est plus!...
Le fleuve écume avec fracas,
Et forme d'abondants tourbillons,
Et il appelle : «Viens, Anouche!
Viens que je t'emmène auprès de ton amoureux!...

— Anouche: Eh! ma fille! Anouche! Reviens à la maison!...»
Appelle la mère, criant d'en haut;
Les vallées sont silencieuses, affreusement silencieuses,
Seul Debède, l'ennemi, rugit.

«Hélas! Anouche, hélas! Sœurette,
Hélas! pour ton amour et ton amoureux!...
Hélas! Saro, hélas pour toi costaud!
Hélas! pour les montagnes que tu aimas!...»

XXIX

(CONSOLATION.)

La nuit de l'Ascension, dans cette nuit enchanteresse,
Il y a un moment miraculeux, bienheureux;
Les portes d'or du ciel s'ouvrent,
Ici-bas, tout se tait, tout s'abîme dans le silence,
Et, par un mystère divin impénétrable,
Tout s'imprègne de Sa sainte miséricorde.

A ce moment sublime de la merveilleuse nuit,
De l'infinie et lointaine profondeur du ciel,
Les étoiles des amoureux morts sans assouvissement,
Filent et viennent les unes près des autres,
Elles viennent et amoureusement s'étreignent une fois,
Loin du monde, dans la voûte azurée.

webaram.com

LE NOM DE DVIN. — KASĀL/ḲAZAḪ,

PAR

M. V. MINORSKY[1].

A. LE NOM DE DVIN.

Le nom de l'ancienne ville Dvin située dans la province Ayrarat a considérablement embarrassé les savants qui s'en sont occupés[2].

D'après Fauste de Byzance, III, ch. 18, Khosrov II (381-389) planta au nord de l'Araxe deux forêts dont l'une s'étendait «à partir du solide château royal Gaṙni jusqu'à la plaine de Matsamaur, jusqu'à la colline qui s'appelle Dvin et est située au nord de la grande ville Artašat». D'autre part Moïse de Khorène, III, ch. 18, dit que «Khosrov planta la forêt près de la rivière Azat (= Gaṙni) et y bâtit un palais qui en langue persane (*parskakan*) s'appelle Dvin, ce qui se traduit par colline (*blur*)».

Le témoignage si précis de Moïse de Khorène restait suspect, tant que dans le domaine iranien on ignorait le mot *dvin*.

Or ce mot est pleinement attesté dans la toponymie de la région clairement délimitée au sud-est de la mer Caspienne, appartenant maintenant à la province d'Astarābād et correspondant à une partie de l'ancienne Hyrcanie. On y connait Girā-duvīn, Lälä-duvīn, Sulṭān-duvīn, Kāfir-duvīn, Säng-duvīn. Tous ces noms désignent justement des buttes artificielles dont la série

[1] Communication faite à la Société des études arméniennes, séance du 16 juin 1930.

[2] En dernier lieu, cf. Hübschmann, *Die Altarm. Ortsnamen*, p. 422, et Adontz, *Arménie à l'époque de Justinien* (en russe), Saint-Pétersbourg, 1908, p. 222. Voir à ce sujet la rédaction complète de mes présentes communications qui va paraître dans le *Journal Asiatique* au cours de 1930 sous le titre *Transcaucasica*.

webaram.com

s'étend à la lisière des steppes turcomanes. Dans les temps anciens ces buttes (fortifiées) devaient former la ligne de défense de l'avant-montagne de l'Elbourz contre les invasions des nomades venant du nord. L'antiquité de ces buttes est prouvée par la découverte faite en 1841 dans l'une d'elles (Tūrāng-tāpā) d'un trésor remontant au deuxième millénaire avant notre ère [1].

D'après les lois phonétiques de l'arménien, *duvīn* (transmis par les Iraniens) a justement dû donner *dvin* [2]. Ainsi donc le passage de Moïse de Khorène trouve une pleine confirmation. Reste à savoir comment un mot si rare a pu dès le IVe siècle faire son apparition sur les bords de l'Araxe et comment vers le VIe-VIIe siècle sa signification restait connue à l'historien arménien.

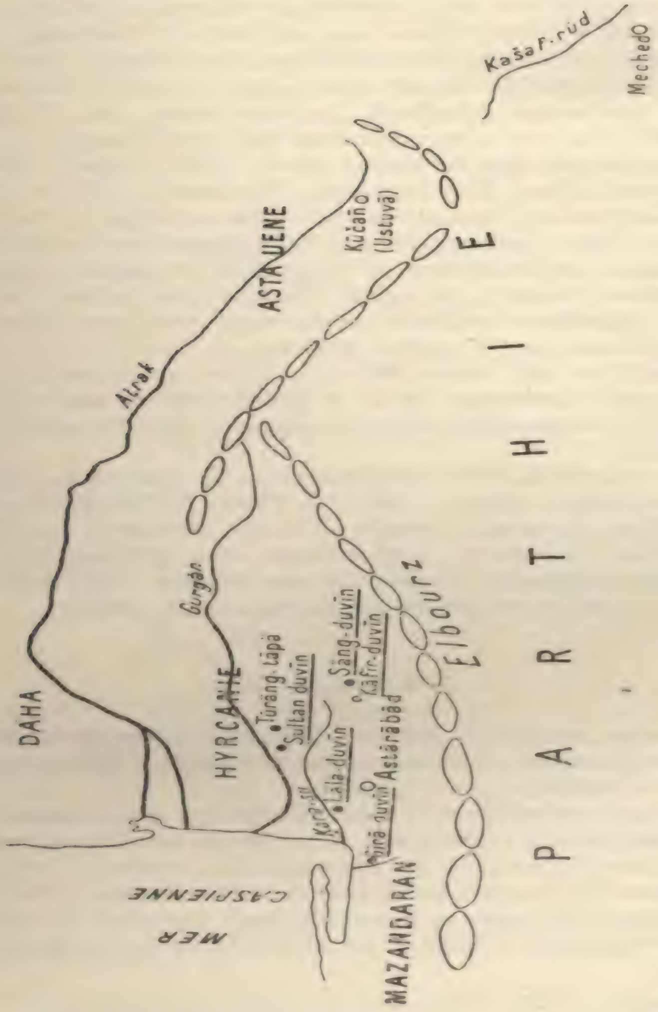
La seule explication plausible est que le mot fut implanté sur l'Araxe par les Aršakides arméniens comme un terme technique culturel apporté autrefois par leurs ancêtres de leur patrie orientale.

La Parthie était adjacente à l'ancienne Hyrcanie (Vəhrkāna) et déjà en 237 avant J.-C. cette dernière fut conquise par les Aršakides Parthes [3]. Même avant cette date les Aršakides pouvaient connaître ce mot par l'intermédiaire du peuple *Daha (Δάαι) qui nomadisait sur l'Atrak; les Aršakides eux-mêmes étaient sortis de la branche Parnoi du peuple Daha. Comme la ligne des fortifications de l'Hyrcanie était dirigée contre ces nomades, le sens de *duvīn* leur était certainement connu. Très précieux également est le témoignage du dictionnaire géographique de Yāqūt (du XIIIe siècle mais reproduisant des données plus anciennes). Selon cet auteur, II, 548, un village Davīn (دوين), homonyme de la ville Davīn (= Dvin), existait près d'Ustuvā, actuellement Ḳūčān, c'est-à-dire environ 320 kilomètres à l'est du territoire où on trouve les *duvīn* de nos jours. Or Ustuvā (en grec Ἀσταυηνή) est justement le berceau de la dynastie aršakide, car là se trouvait la ville Asaak (Ἀσαάκ), la première où Aršak fut proclamé roi (Isidore de Charax).

Dans l'ouest aussi Dvin n'est pas isolé car on connaît dans le Kurdistān méridional deux endroits composés avec *duvīn* : Ḳalʿa-Duvīn près d'Erbil, et Āwi-Duvīn («l'eau de Duvīn») près du

[1] Rostovtzev, *The Sumerian treasure of Astrabad*, *Journ. of Egyptian Archeology*, 1920, VI, p. 4-27, résumé par S. Reinach dans la *Revue Archéologique*, 1919, II, p. 382.
[2] Hübschmann, *Armen. Grammatik*, I, p. 14.
[3] Justin, XVI, ch. 4.

webaram.com


DAHA
HYRCANIE
ASTAUENE
Atrak
Gurgān
Tūrang-tāpā
Sultan duvin
Lala-duvin
Astarābād
Sāng-duvin
Kāfir-duvin
Kučān
(Ustuvā)
Kašaf-rūd
Meched
MER CASPIENNE
MAZANDARAN
Elbourz
PARTHIE

webaram.com

célèbre monument de Paikuli étudié récemment par M. Herzfeld. Pour des considérations qui seront développées ailleurs, il paraît que le Paikuli est situé dans une région où l'influence aršakide était autrefois très forte. C'est ainsi que le Paikuli, bien que construit par le Sāsānide Nersē (293-303), porte une inscription bilingue : en *parsīk* (dialecte moyen-persan des Sāsānides) et en *pahlavīk* (dialecte moyen persan des Aršakides).

Il est probable que le terme *duvīn* soit même d'une origine pré-iranienne. Pour les Iraniens l'Hyrcanie était le «Pays des Loups» (Vəhrkāna); quant au Māzandarān il était peuplé de «*dēv* māzainiens». Ces indications mythologiques sont confirmées par le témoignage des historiens d'Alexandre le Grand selon lesquels ce conquérant trouva dans le Māzandarān actuel les peuples Tapyroi et Amardoi lesquels, comme on croit maintenant (Marquart), n'étaient pas d'origine aryenne.

Quoi qu'il en fût, pour Moïse de Khorène il ne s'agissait pas d'étymologies lointaines, et il a parfaitement raison d'assigner au mot *dvin* l'estampille des «Persans» qui l'avaient transmis dans l'Ouest.

Comme parallèle de la transmission de *duvīn/dvin*, on pourrait citer le mot *känd* «village» que les Turks ont introduit en Transcaucasie et en Arménie, tandis qu'il est inconnu en Perse proprement dite. Les Guzz, précurseurs des Seldjoukides, avaient certainenent emprunté ce nom à une langue iranienne de l'Asie Centrale [1], pour le charrier vers leur nouvel habitat.

B. KASĀL/ḲAZAḪ.

Les auteurs arabes du IXe-Xe siècle de l'ère chrétienne mentionnent en Transcaucasie un endroit *Kasāl (كسال) qui n'a pas e ncoreété identifié.

Or l'historien Balāḏurī, éd. de Goeje, p. 207, donne une indication précise sur la position de ce point fortifié en le situant à 20 farsaḫs de Tiflis et à 40 farsaḫs de Barḏaa (Partav sur la rivière Terter). Comme la distance exacte entre Tiflis et Partav est d'environ 235 verstes russes, il faut chercher Kasāl près de Ḳazaḫ (78 verstes de Tiflis). Le choix de ce point par les Arabes

[1] Voir sogdien *kanθ* «ville» et les noms bien connus tels que Tachkent et Samarkand.

webaram.com

était pleinement justifié car Ḳazaḫ se trouve à l'endroit où la rivière Akstafa (arm. Aḷistev) débouche dans la vallée du Kour. Depuis l'époque romaine (1) jusqu'à la construction du chemin de fer Tiflis-Erivan en 1900 les communications entre le bassin

de l'Araxe et celui du Kour se faisaient par la vallée de l'Akstafa.

Le nom Kasāl disparaît au xᵉ siècle tandis que la première mention attestée de Ḳazaḫ se trouve dans la Chronique géorgienne sous l'année 1556. Pour expliquer ce nom Saint-Martin avait avancé une théorie très séduisante en apparence, selon laquelle Ḳazaḫ s'expliquerait par le nom de peuple Ḳazaḳ. Les représentants de ce peuple turk, alliés des Seldjoukes, auraient pris part en 1048 à la bataille d'Erzéroum (bataille de Basian) et ensuite sous le roi de Géorgie Giorgi II (1072-1089) se seraient établis à Ḳazaḫ baptisé d'après leur nom (2).

(1) MARQUART, *Handes Amsorya*, 1927, n. 11-12, p. 825-866.
(2) *Mémoires sur l'Arménie*, II, 219.

webaram.com

Cette hypothèse est toutefois entièrement périmée. Les sources arméniennes où on croyait voir les Ḳazaḳ (Asoḷik, III, ch. XIII, Etienne Orbélian, ch. II [1] etc.) se rapportent en toute probabilité aux Ḫazars. Le mot turk Ḳazaḳ dans ses deux acceptions : 1° «vagabond, rebelle», 2° nom propre du peuple, que par un malentendu les Mongols occidentaux et les Russes (de 1721 à 1917) appelaient Ḳirghiz, ne se propage qu'à partir du XIVe-XVe siècle.

Il est vrai qu'en Transcaucasie orientale on trouve une dizaine de noms d'endroits à base de Ḳazaḳ (Ḳazaḫlar, Ḳazaḫlï etc.), mais leurs origines sont en toute probabilité multiples. Certains d'entre eux peuvent même être dérivés du nom de la bourgade Ḳazaḫ, c'est-à-dire du nom qu'il reste encore à expliquer!

Tant qu'on ignore la réalité à laquelle le mot turk *Ḳazaḳ* pourrait correspondre en Transcaucasie on a le droit de tenter une explication locale de ce nom trouvé à la place du vieux Kasāl.

La forme Kasāl au point de vue phonétique correspond exactement à l'arménien քասաղ K'asaḷ. Ce dernier nom appartient à l'affluent gauche de l'Araxe qui de nos jours s'appelle Abaran. Moïse de Khorène, III, ch. 16, cite un fragment épique qui raconte comment Vardgēs s'était établi sur la rivière K'asaḷ. Le nom avait dû tomber en désuétude vers l'époque de Vardan (XIVe siècle), car dans sa Géographie il l'appelle K'arsaḫ (Saint-Martin cite même une autre forme vulgaire Katsaḫ).

La rivière K'asaḷ ne peut avoir de rapport direct à Kasāl arabe. Seulement les sources du K'asaḷ ne sont séparées de celles de l'Akstafa que d'une distance de 8 verstes (8 km., 5). A environ 12 verstes à l'est de K'asaḷ est située la vallée parallèle de Zangi (Hrazdan) que suivait l'ancienne grand route (voir plus haut) pour déboucher au nord dans la vallée d'Akstafa. Dans ces circonstances, il est facile de s'imaginer qu'à la suite de quelques événements un groupe d'anciens riverains du K'asaḷ ayant été déplacé vers le nord ait donné son nom à l'ancien Kasāl que les Arabes avaient ensuite fortifié. Cette supposition serait entièrement en accord avec la tendance des noms transcaucasiens de glisser vers le nord [2].

Dans ce cas-là l'opposition des deux noms Kasāl et Ḳazaḫ cesserait d'exister car l'évolution de $\underset{.}{l} > \hat{g} > \underset{.}{h}$ est parfaitement établie en arménien.

(1) *Ibid*, II, 67.
(2) N.Y. MARR, dans les *Izvestia Akademii Nauk*, 1916, p. 1379-1408.

webaram.com

Kasal (كسال) serait le calque exact de la prononciation ancienne. D'autre part Ḳazaḫ (قزاخ) ne serait qu'une adaptation turke de l'arménien plus récent K'arsaḫ/Katsaḫ.

La population de la vallée d'Akstafa ayant gardé son caractère mélangé jusqu'à nos jours, le nom K'asaḷ dans la bouche des Arméniens a dû suivre son évolution normale. Toutefois à peu de distance au nord et à l'est de Ḳazaḫ on trouve les villages Keisala [1] et Kesala [2] qui peuvent être les colonies anciennes de Kasäl dont le nom a été conservé à l'état stationnaire par des populations non-arméniennes (turkes !).

[1] A 19 verstes au nord de Ḳazaḫ.

[2] A 18 verstes au sud-est de Kazaḫ dans la vallée de Ta'us. Ce Kesala a déjà été turkisé en Ḳîzîl-bulaḳ.

webaram.com

NOTE CONCERNANT
LA
PRINCESSE ARMÉNIENNE ZÉNOBIE[1],

PAR

Dr V. TORKOMIAN.

Dans le dernier numéro de la *Revue des Études arméniennes*, a paru une très intéressante étude de notre éminent vice-président M. Ferdinand Herold sur *Radamiste et Zénobie*, tragédie de Crébillon.

Dans cette savoureuse et spirituelle étude, l'auteur nous montre comment les poètes tragiques du XVIIe siècle, après avoir quelque peu abusé de la Grèce, ont orienté la source de leur inspiration vers les Romains, puis par une transition logique, vers les peuples asiatiques ayant plus ou moins subi la domination de Rome, et dont l'histoire pouvait paraître féconde en épisodes tragiques.

Par un hasard assez curieux, il se trouve que l'Arménie, quoique étant presque totalement inconnue des auteurs français du grand siècle, occupe néanmoins une place d'honneur dans la tragédie de cette époque, ayant été mise à la mode par Corneille dans son immortel *Polyeucte*.

M. Ferdinand Herold nous montre Crébillon, imitateur zélé de Corneille, chercher également son inspiration sur les rives de l'Arax de l'Arménie, et bâtir uue tragédie médiocre d'après quelques données de Tacite, plus ou moins heureusement adaptées aux besoins du théâtre.

Qu'il me soit permis à cette occasion de rappeler que le grand poète tragique italien Métastase, presque contemporain de

[1] Communication faite à la *Société des Études arméniennes*, séance du 16 juin 1930.

webaram.com

Crébillon [1], a également fait une *Zénobie*, que je connais par la traduction arménienne qu'en a donnée en 1876, un de nos grands poètes du siècle dernier, le Père Édouard Hurmuze, de la congrégation des Méchitharistes de Venise.

L'intrigue de Métastase, tout en suivant également, dans ses grandes lignes, le récit de Tacite, s'écarte notablement de celle de Crébillon. Voici en quels termes le Père Hurmuze analyse cette intrigue dans l'avant-propos dont il fait précéder sa traduction :

Zénobie, fille de Mithritate, roi des Arméniens, aimait Tiridate frère du roi des Parthes, mais sur les instances de son père, dut se résigner à épouser Radamiste, fils de Pharasman, roi de Géorgie; toutefois ce mariage ne fut pas publié.

A quelque temps de là Mithritate mourut, et Radamiste soupçonné d'être l'auteur de cette mort, fut obligé de fuir la colère des Arméniens.

Zénobie, le suivit dans sa fuite, mais ne pouvant endurer les fatigues de ce voyage précipité, effectué à cheval, à peine étaient-ils arrivés sur les bords du fleuve Arax, qu'elle supplia Radamiste de la tuer, afin qu'elle ne tombât pas vivante entre les mains des troupes lancées à leur poursuite.

Dans son angoissante perplexité, Radamiste aperçut au loin les troupes de Tiridate et reconnut même ce dernier qui en effet courait à la recherche de Zénobie, dans l'espoir de l'épouser, ignorant qu'elle était déjà devenue la femme légitime de Radamiste.

Radamiste exaspéré par la jalousie, frappa d'abord Zénobie, puis se blessa lui-même, préférant mourir plutôt que de laisser sa femme tomber entre les mains de son rival.

Les blessures ne furent pas mortelles, mais les deux époux tombèrent inanimés, lui dans les roseaux du fleuve et Zénobie dans les flots de l'Arax.

Radamiste dissimulé dans les roseaux ne fut pas découvert par les troupes de Tiridate et put être recueilli par un homme charitable qui le soigna; tandis que Zénobie entraînée par le courant vers la rive opposée fut repêchée par une bergère, qui l'emmena dans sa cabane et la guérit en lui prodiguant les soins nécessaires.

Dans le drame de Métastase, écrit le Père Hurmuze, nous voyons Tiridate frappé d'admiration devant la fidélité de Zénobie à l'amour de Radamiste, et devant le spectacle de cette vertu, vouloir à son tour se hausser à un niveau moral également élevé; au lieu de tuer Radamiste et vouloir régner sur l'Arménie en compagnie de la princesse Zénobie, il

[1] Crébillon (1674-1762). Métastase (1698-1782).

webaram.com

lui laisse donc sa liberté, et le royaume à ce rival et à celle que ce dernier adorait.»

Le Père Hurmuze n'écrit plus rien et il commence à traduire le texte de Métastase; pour mon compte, sans vouloir entrer ici dans une étude détaillée de cette œuvre, j'ai cru intéressant de rapprocher celle-ci de la tragédie de Crébillon si bien analysée par M. Ferdinand Herold, et de mettre en évidence la coïncidence bien curieuse par laquelle un même épisode de l'histoire tourmentée de l'Arménie a inspiré deux poètes tragiques célèbres, dans deux grands pays occidentaux.

webaram.com

UN PALIMPSESTE ARMÉNIEN(?) CONSERVÉ À LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE CHARTRES.

NOTULE,

PAR

FRÉDÉRIC MACLER,
PROFESSEUR À L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES.

La Bibliothèque municipale de Chartres renferme un certain nombre de documents qui, de près ou de loin, ont trait aux choses arméniennes.

C'est ainsi que le manuscrit n° 263 (446) de cette bibliothèque contient des *Acta varia ad concilium Basiliense, postea Ferrariense et Florentinum spectantia.*

Au folio 95 v°, on remarque la présence d'une *Bulla de reductione populi Armenie ad veram fidem, directa domino archiepiscopo Rothomagensi* et, au folio 97, un *Decretum de reductione populi Armenie publicatum in sessione publica in sacrosancto Florentino Concilio, ibidem presidente domino Eugenio papa IIIIto* (1).

Ces documents ont déjà été utilisés et signalés par plusieurs savants, et je ne les cite ici, en passant, que pour mémoire (2).

Par contre, à la même bibliothèque, un catalogue annonce un palimpseste arménien, dans les termes suivants :

«Nos 1753-1754. Fragments palimpsestes de manuscrits

(1) Cf. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements. Tome XI. Chartres*, par MM. Omont, Molinier, Couderc et Coyecque (Paris, 1890), in-8°, p. 130.

(2) Voir, entre autres, *Bullarium Romanum*, I (Lyon, 1692), p. 355-359; — Labbe et Cossart, *Sacrosancta Concilia*, XIII (Paris, 1672), col. 529-540.

webaram.com

grecs, provenant de la grande Lavra de S. Athanase au mont Athos, recueillis par M. Paul Durand. »

Volume I. « V. fol. 1. Fragment palimpseste, en arménien[1] ».

Je profitai des congés de Pâques 1929, pour me rendre à Chartres et étudier sur place ce palimpseste arménien. J'y attachais d'autant plus d'importance que ce genre de documents est assez maigrement représenté dans nos bibliothèques et nos Archives d'Europe.

Mais, avant de me rendre à Chartres, j'avais correspondu avec le bibliothécaire, M. le chanoine Delaporte, qui avait bien voulu répondre à toutes mes questions avec une bonne grâce dont je ne saurais trop le remercier.

Cet aimable savant m'avait d'abord informé, par une lettre en date du 4 février 1929, que dans ces manuscrits 1753-1754 de Chartres, les descriptions données par le catalogue général sont souvent fort défectueuses. « D'abord, voulait bien m'écrire M. Delaporte, c'est le volume I qui est 1754 et le volume II qui est 1753. De plus, l'ordre des fragments dans les volumes ne correspond pas à celui du catalogue. N'étant pas spécialiste en matière de langues orientales, je vous conseille vivement de faire venir le manuscrit (les deux volumes) à Paris, ou de venir l'étudier sur place... Dans l'un et l'autre cas, vous pourrez faire photographier ce qui vous intéressera... »

Je préférai me rendre à Chartres, où très aimablement, on avait préparé les manuscrits 1753-1754, pour le jour de mon arrivée.

Je cherchai d'abord, à la référence indiquée par le catalogue (V. fol. 1), le fragment arménien palimpseste. Je ne le trouvai pas (fig. 1 et 2).

Je cherchai, dans ces deux manuscrits (1753-1754), en allant de gauche à droite, le document arménien. Je ne le trouvai pas.

Je renouvelai l'expérience, en feuilletant de droite à gauche. Même résultat négatif.

M. Delaporte m'autorisa à examiner les deux volumes par transparence, en appuyant chaque feuillet à la fenêtre de la salle de travail. Pas trace d'écriture arménienne.

[1] Cf. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements.* Tome XI. Chartres, par MM. Omont, Molinier, Couderc et Coyecque (Paris, 1890), in-8°, p. 431.

webaram.com

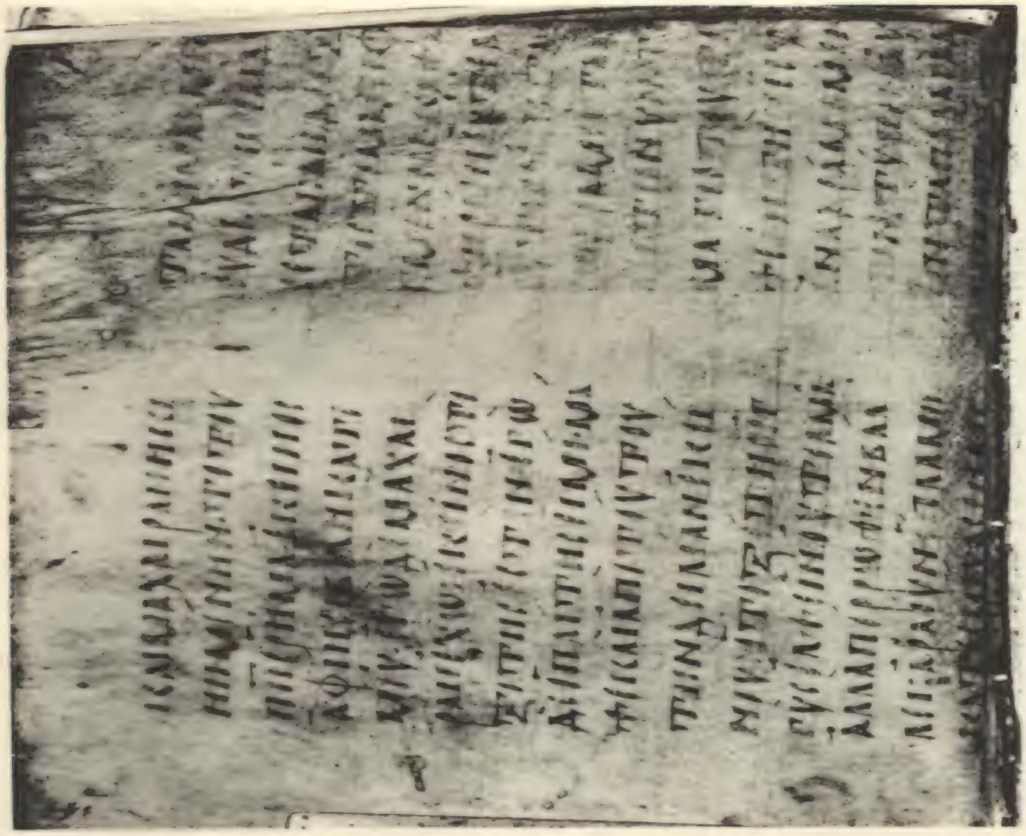


Fig. 1. - CHARTRES. - Bibliothèque Municipale, N° 1754, folio 46 R°

webaram.com

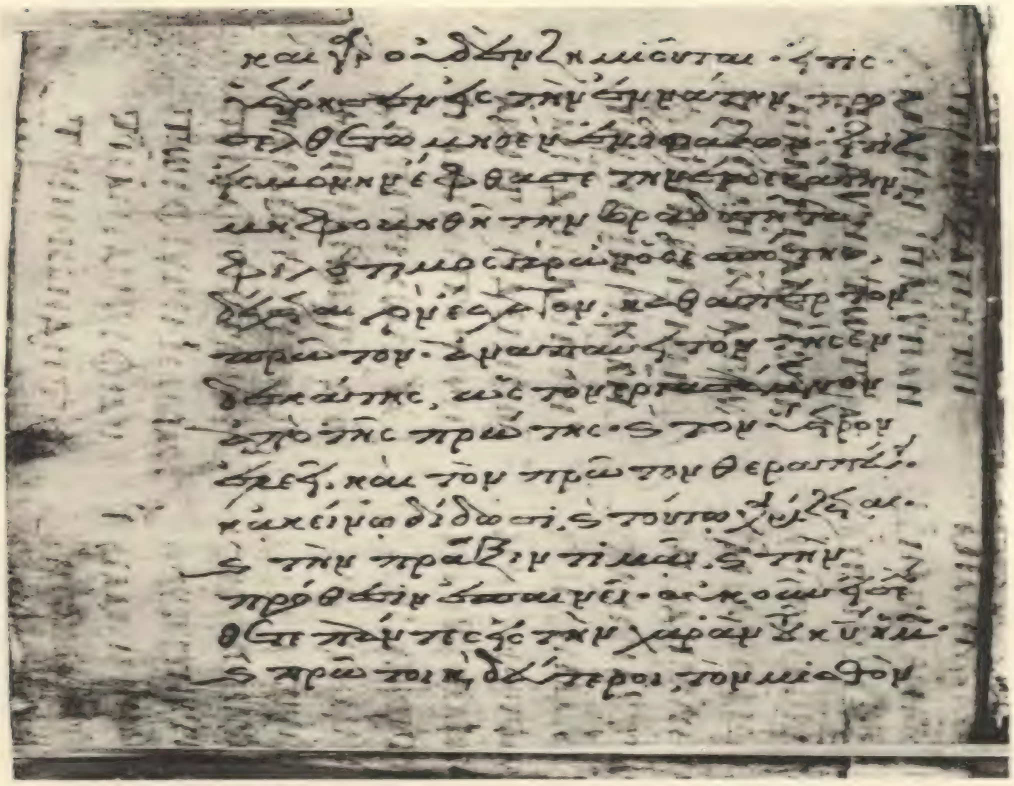


FIG. 2. – CHARTRES. – Bibliothèque Municipale
N° 1754, folio 47 V°

webaram.com

A son tour, M. le chanoine Delaporte renouvela l'expérience; il ne fut pas plus heureux que moi.

Une conclusion s'impose, quant à présent : Je ne dis pas qu'il n'y ait pas un fragment palimpseste arménien, qui soit conservé à la bibliothèque municipale de Chartres. Je me permets simplement d'affirmer, — pour éviter toute recherche ultérieure à d'autres savants — que je n'ai pas pu voir ou retrouver le fragment palimpseste arménien, à la place indiquée par le *Catalogue général*.

webaram.com

CHRONIQUE.

LETTRE
DU R. P. G. DE JERPHANION
À M. F. MACLER.

Rome, 4 juillet 1930.

Cher Monsieur,

J'ai lu avec intérêt l'article que vous avez consacré, dans le dernier numéro de la *Revue des Études Arméniennes,* à un calice arménien (?) de la région d'Antioche. Cet objet ne m'était pas inconnu. Les photographies que vous publiez m'ont été communiquées, il y a un peu plus d'un an, par le propriétaire du calice qui le prétendait du vi^e^ ou du vii^e^ siècle. Je répondis qu'il me paraissait beaucoup plus récent. Comme cette réponse ne semblait pas du goût de celui qui la sollicitait, je renvoyai les photographies et renonçai à m'en occuper davantage.

Puisque vous avez voulu présenter cet objet au public savant dans une revue qui fait autorité, et qu'en même temps, sans vous porter garant de la date qui lui est assignée, vous semblez l'accepter, et que vous produisez même quelques arguments en faveur de cette thèse, vous voudrez bien me permettre de vous dire et, par votre intermédiaire, de faire connaître aux lecteurs de votre *Revue* les raisons pour lesquelles j'estime ce calice beaucoup plus tardif : du xvi^e^ ou xvii^e^ siècle — si toutefois ce n'est pas un faux moderne.

Je ne dis rien de la coupe ni du pied qui, de fait, ont une forme ancienne. Mais l'iconographie des médaillons est incompatible avec une date antérieure à la Renaissance. Il faudrait

webaram.com

donc qu'ils eussent été rapportés, à une époque récente, sur un objet antique — chose peu vraisemblable. D'ailleurs, d'accord avec le propriétaire, vous déclarez les médaillons contemporains du reste du calice. N'ayant pas eu l'objet entre les mains, je ne puis que m'en tenir à ce témoignage, lequel confirme ce qui me paraît certain *a priori*.

Trois médaillons : trois sujets; et traités tous trois dans un esprit contraire à celui de l'antiquité chrétienne. Vous le reconnaissez en opposant ces images à ce que vous appelez les types grecs et syriens. Vous croyez, d'autre part, trouver des analogies avec les types arméniens. Mais tandis que, pour les types grecs et syriens, nos séries remontent au VIe siècle et au delà, nous sommes beaucoup moins renseignés sur les origines de l'iconographie arménienne. Quelle est la date des miniatures auxquelles vous faites plusieurs fois allusion? En fait, les deux seules que vous désigniez expressément (*Miniatures arméniennes*, 1913, fig. 122, 150) appartiennent à des manuscrits que vous-même jugez l'un du XVe, l'autre du XVIe ou du XVIIe (*Miniatures arméniennes*, p. 31, 36). Ce détail, que vous omettez de rappeler, affaiblit singulièrement la valeur probante de vos rapprochements [1].

Dans l'*Adoration des Mages*, je vois trois traits incompatibles

[1] En réalité, ces deux manuscrits (Vienne, Mékhitaristes, 986; Bologne, Université, 3290) me paraissent à peu près du même temps et de la même école. Vous observez que l'écriture est pareille. Mais les deux illustrations offrent des similitudes qui ne peuvent être l'effet du hasard. De part et d'autre, même aspect du décor montagneux, tellement semblable aux groupes de «cônes coiffés» de Cappadoce que l'on peut se demander si les manuscrits — ou du moins l'original dont ils dérivent — ne viendraient pas de cette région. Ici et là, mêmes clochetons à toits pointus, évidemment copiés sur les minarets turcs, si nombreux dans toute l'Anatolie; souvent ils sont accouplés sur les deux côtés d'un édifice à coupole, comme les doubles minarets aux façades des mosquées principales (v. fig. 105, 106, 108, 113, 126, 140, 143, 153, 154; simples : fig. 113, 115, 117, 125, 128, 133, 138, 153, 154). Il y a des miniatures dont la composition est identique : Mages (fig. 106, 139, que l'on peut rapprocher de la scène du calice); Présentation (107, 140); Lazare (108, 143 — remarquer la forme insolite et pareille de la ville aperçue entre les deux groupes de cônes, la silhouette du tombeau de Lazare, etc.); Rameaux (110, 144 — forme hexagonale de la ville, palmier à double régime, femme portant son bébé); Lavement des pieds (113, 146 — bien que le décor architectural soit modifié, il y a de part et d'autre un édifice rectangulaire copié sur le même modèle); Portement de croix (114, 148); Crucifixion (118, 149 — remarquer le mur de ville dans le fond, les deux cônes au pied de la croix pour figurer le Golgotha, l'autre

webaram.com

avec l'iconographie antique parce qu'ils sont contraires aux mœurs d'alors : le Mage à genoux — tête découverte — baisant le pied de l'Enfant. Ce n'est qu'au moyen âge que l'on commence à trouver pareille attitude et pareil signe de dévotion. L'exemple le plus ancien en est peut-être à Sant' Urbano alla Caffarella (Rome, XIe siècle). Un peu plus tard, à la période gothique, on rencontre assez souvent des Mages à genoux, mais pour offrir leurs présents. Vers la fin du XIIIe siècle et au XIVe ils se mettent à baiser plus fréquemment les pieds de l'Enfant : *Adorations* de Niccola Pisano (Pise, chœur de la cathédrale), Giovanni Pisano (Pise, Musée, et Pistoie, Saint-André), de la façade du dôme d'Orvieto, de Duccio (Sienne, Opera del Duomo), Orcagna (Florence, rétable de Saint-Michel). Au XVe siècle, le geste devient habituel, soit dans les pays du Nord, soit en Italie. Pour la France, je pourrais citer les Heures du Duc de Berry à Chantilly, pour la Flandre, Memling (Hospice de Bruges). Mais comme les médaillons du calice me paraissent inspirés de modèles italiens, je me borne à rappeler quelques œuvres très connues : *Adorations* de Taddeo Gaddi (Florence, Sainte-Croix), Botticelli (Florence, Offices), Ghirlandaio (Florence, Sainte-Marie-des-Innocents), Gentile da Fabriano (Florence, Académie), Filippo Lippi (Richemond, Galerie Cook), Filippino Lippi (Florence, Offices), Pisanello (Musée de Berlin), Massaccio (Musée de Berlin), Antonio Vivarini (Musée de Berlin), Bernardino Luini (Côme, cathédrale). Quelquefois la scène est représentée en raccourci; le plus souvent elle est vue de profil, comme sur le calice, et bien qu'elle soit tournée tantôt à droite, tantôt à gauche, la position relative des personnages et du décor est toujours la même : le groupe de Joseph, de la Vierge assise et de l'Enfant, appuyé à un édifice; les Mages et leur suite, en face.

En outre, beaucoup de détails, sur le calice, trahissent la copie de peintures de la Renaissance. Ainsi l'édifice aux formes classiques,

et le crâne d'Adam, la forme de la lune, les gestes des personnages); Résurrection (122, 150 — identique jusque dans les moindres détails — vous la rapprochez justement de celle du calice, qui est dessinée avec plus de raideur); Ascension (124, 151); Transfiguration (130, 142). En quelques scènes dont les sujets diffèrent, les fonds d'architectures sont identiques (106 et 138; 127 et 152). En général, on a l'impression que c'est le second manuscrit qui est imité du premier : son illustration est moins abondante, le dessin est plus sec, et parfois, en copiant, le miniaturiste a oublié un détail important (aux Rameaux, 144 : la foule des Juifs).

webaram.com

décor si ordinaire au xv^{e} siècle, qu'il est inutile d'apporter des exemples, et qui serait inadmissible à une époque antérieure. Les coiffures des Mages ne me paraissent pas représenter des tiares arméniennes, mais bien ces coiffes pointues aux bords retroussés, fréquentes à la Renaissance et auxquelles les peintres ajoutent souvent des couronnes (voir le *Saint Benoît et Totila* de Spinello Aretino à Sienne, les miniatures du Virgile de la Laurentienne, les *Adorations* de Bouts et Van der Weyden à Munich; — coiffures royales composées de façon analogue, mais pas tout à fait pareille, dans l'*Adoration* de Gentile da Fabriano, dans le *Cortège des Rois*, de Benozzo Gozzoli, etc.). La tête de chameau qui paraît en arrière-plan, derrière les personnages de gauche, rappelle encore les mêmes modèles : têtes de chevaux dans l'*Adoration* de Niccola Pisano au Baptistère de Pise, de chevaux et de chameaux dans celles de Taddeo Gaddi (exactement composée comme la nôtre, dans le même sens, et avec un nombre restreint de personnages), de Ghirlandaio, Luini, etc.

Mais voici plus topique à mon avis. Vous êtes-vous demandé ce qu'était cet objet strié, terminé par une ligne ovale, qui paraît dans le haut du médaillon, à gauche des architectures? Pensez-vous que ce soit l'étoile des Mages? — Impossible. — Ou un rayon tombé de l'étoile? — Bien peu probable : ce serait une singulière forme de rayon! J'estime que c'est la queue d'un paon qui, dans le modèle copié par notre orfèvre, était posé sur le sommet de l'édifice, et dont la partie supérieure s'est trouvée coupée par la courbe du médaillon. Ce motif du paon perché, la queue pendante, a séduit les artistes de la Renaissance, surtout les Florentins, et ils en ont tiré un parti extrêmement décoratif. Voyez, par exemple, la fameuse *Ivresse de Noé* de Benozzo Gozzoli au Campo Santo de Pise, ou l'*Annonciation* de Crivelli à la National Gallery de Londres, ou la *Cène* de Ghirlandaio à Ognissanti de Florence. Et, pour nous en tenir aux *Adorations des Mages*, le paon paraît dans les deux de Botticelli (National Gallery et Offices), dans celle de Filippo Lippi, dans celle de Pisanello. Dans cette dernière, il occupe exactement la même place que sur le calice. D'ailleurs tout ce tableau quoique plus vaste et plus complexe, est d'une composition tellement semblable que notre orfèvre pourrait passer pour en avoir découpé une partie, conservant à chaque élément sa place propre, bien que modifiant quelques détails de gestes et d'attitudes. Même les têtes de chameaux s'y retrouvent, mais sur l'autre bord du tableau.

webaram.com

Je serai plus bref sur les deux autres médaillons.

Au *Baptême*, le personnage du Christ, à demi drapé, son attitude, le geste de Jean-Baptiste versant l'eau sont des inventions de la Renaissance. Dans l'antiquité et le haut moyen âge, le Christ est nu, parce que le rituel du baptême consacre cette nudité, et que l'Office liturgique la mentionne expressément. Jean-Baptiste ne verse pas l'eau sur le front mais de la main il appuie sur la tête de Jésus pour le plonger dans le Jourdain, parce que c'est là ce que signifie le mot Βαπτίζειν. Les anges sont des assistants attentifs, jouant un rôle liturgique : ils font fonction de diacres, comme l'affirme encore l'Office. C'est la Renaissance qui, ne comprenant plus leur rôle, a commencé de les traiter en groupe décoratif, plus ou moins étranger à l'action, tout au plus en simples spectateurs (Verrochio à Florence, Académie, et son imitation par Lorenzo di Credi à Fiesole). Quant à en faire des «putti», comme sur le calice, c'est une déformation ultérieure. Et si vos anges n'ont pas d'ailes, ce n'est pas un signe d'antiquité; c'est que l'auteur a totalement perdu de vue ce qu'ils sont et le rôle qu'ils doivent jouer.

Quant au personnage de droite, où vous voyez l'antique personnification du Jourdain, je crois qu'il représente tout autre chose. Le dieu du fleuve devrait être figuré ou dans l'eau, ou sur le bord, mais non à l'opposé; il serait nu ou légèrement drapé; il ne serait pas à genoux, les mains couvertes et jointes comme un homme en prière. Il est à peine douteux que le tableau dont s'inspirait l'orfèvre avait à cette place un donateur ou bienfaiteur à genoux, comme on en voit tant aux divers épisodes de la vie de Jésus. (Pour le *Baptême* : Giovanni Bellini à Vienne, Gérard David à Bruges, Titien à Rome, Capitole, etc.). Le motif a été copié probablement sans être compris.

Enfin la *Résurrection* est tout aussi contraire aux habitudes de l'iconographie antique. Celle-ci ne représentait pas le Sauveur jaillissant du sépulcre, pour la simple raison qu'elle ne trouvait le fait mentionné nulle part. S'en tenant à la lettre de l'évangile, elle figurait la Résurrection par l'épisode du tombeau vide : les saintes femmes y viennent au matin, elles trouvent la pierre renversée et l'ange assis dessus. Comment le Christ est-il sorti? L'évangile ne le dit pas : l'iconographe ne se croyait pas autorisé à suppléer à ce silence. Plus tard, à l'épisode des myrophores on joignit ou on substitua celui de la Descente aux Enfers : c'est lui qui, au moyen âge, porte le nom de l'Ἀνάστασις. Mais là

webaram.com

encore, le pinceau ne fait que traduire un texte, celui de l'apocryphe... L'image que nous voyons sur le calice est sortie de l'imagination d'un artiste à une époque où les conceptions individuelles se donnaient libre cours. Et bien des détails indiquent une époque assez tardive : la chlamyde qui vole sur un corps nu, la nudité voilée par un pagne, l'oriflamme dans la main gauche de Jésus, le geste imprécis de sa main droite. (Le Guide de la peinture qui accepte cette composition veut encore que Jésus bénisse, et c'est ce qu'il fait dans les deux manuscrits arméniens cités ci-dessus.)

Bref, pour me résumer, je trouve dans les médaillons quantité de traits en opposition formelle avec l'iconographie antique. Rien, ou presque rien ne la rappelle. Plusieurs détails peuvent être attribués à la haute Renaissance; mais d'autres nous reportent à la fin du xv^e^ ou en plein xvi^e^ siècle. Il est donc impossible d'assigner au calice une date antérieure.

Quant à son origine arménienne, je l'admettrais volontiers, sans trouver toutefois aucun argument qui l'impose. Mais je me demande s'il n'est pas l'œuvre d'un ouvrier moderne. Vous reconnaîtrez que le mérite artistique des médaillons est médiocre. Il répond fort bien à ce qu'aurait pu faire tel « qouyoumdjou » anatoliote que j'ai connu, s'aidant de vieilles images comme celles que vous avez publiées dans vos *Miniatures arméniennes*. En somme, ce nouveau « calice d'Antioche », comme son fameux homonyme, devra se résigner à voir son authenticité contestée, et renoncer à l'âge fabuleux que son propriétaire voudrait lui attribuer.

Sur sa destination, je ne dirai qu'un mot. Je ne vois pas de raison, s'il est authentique, de ne pas en faire un calice eucharistique.

J'arrête, cher Monsieur, cette trop longue épître en vous assurant de mes sentiments bien dévoués.

webaram.com

ANCIENS ITINÉRAIRES D'ARMÉNIE.

J'ai reçu, dans le courant du printemps de la présente année (1930), une plaquette du professeur Hakob Manandian, d'Érivan, ayant trait à certains itinéraires de l'antiquité à travers le territoire arménien. En attendant la publication intégrale de M. Manandian, il me parait intéressant de signaler aux lecteurs de la *Revue* les identifications que propose le savant professeur d'Érivan.

A cet effet, je reproduis le texte arménien de M. Manandian; je le fais suivre d'une traduction en français; enfin je reproduis le texte allemand qui n'est pas une traduction fidèle de l'original arménien.

Frédéric Macler.

Պրոֆ. ՀԱԿՈԲ ՄԱՆԱՆԴՅԱՆ

ՀԱՅԱՍՏԱՆԻ ՀԻՆ ՃԱՆԱՊԱՐՀՆԵՐԸ

ARTAXATA-SATALA *և* ARTAXATA-TIGRANOCERTA

ըստ Պևտինգերյան քարտեզի

(Զեկուցված է Գիտության և Արվեստի Ինստիտուտի պատմական-հասարակագիտական բաժնում 1930 թ. փետրվարի 22-ին[1]*)*

ԶԵԿՈՒՑՄԱՆ ՀԻՄՆԱԿԱՆ ԹԵԶԻՍՆԵՐԸ

1. *Պևտինգերյան քարտեզի* Artaxata-Raugonia *գծի ուղղությունը պետք է յենթադրել վոչ թե Չինգիլի*

(2) *Ընդարձակ ուսումնասիրությունը լույս է տեսնելու Գիտ. և Արվ. Ինստիտուտի Տեղեկագրի* n° 5 *համարում։*

լեռնանցքով կամ Կողբի վրայով դէպի Պարխարու, ինչպես կարծել են Մ. Ռեյեը, Կ. Միլլերը և Ռ. Կիպերտը, այլ Ռուլադ–Ռաշից Կարակալէ և այստեղից Գայլատու ծովակի մոտ գտնվող լեռն–անցքով դէպի Ուչքիլիսէ–Ռաղավան:

2. Պետինգերյան քարտեզի Coloceia (Zolozeta Անա–նուն Ռավեննացու աշխարհագրության մէջ) կայա–րանի ստույգ անունը կարելի չէ յենթադրել *Zolocerta, որը համապատասխանում է Յեղիշէյի Զողկերտին և Խորենացու Յոլակերտին:

3. *Zolocerta = Զողկերտ = Յոլակերտը գտնվել է այժմյան Կարակալէյի ավերակների տեղում:

4. Artaxata-Bagauna և Bagauna–Tigranocerta գծերի մեր նոր լուսաբանությամբ Քսենոփոնի և նրա հետ նահանջող հույն զորքերի ճանապարհը Յեփրատ գետի ակունքների շրջանից դէպի Փասիս գետը վորոշվում է ոչ այն ուղղությամբ, որ մատնանշել են գերմա–նական գիտնականներ Koch, Strecker, Kiepert, Karbe, Belck, Hoffmeister, Segl և Lehmann-Haupt կամ ֆրանսա–կան գիտնականներ Briot, Boucher և միւսները, այլ այժմյան Դիադինի մոտ գտնվող ու Փարպեցու պատմության մէջ հիշատակված «Մարշակի քեր–մուկ»–ի մոտով Դիադին–Ռաղավանի շրջանը և այնտեղից Bagauna–*Zolocerta ճանապարհով ու այժմյան Կողբի մոտով դէպի Փասիս–Արաքս գետը և այնու–հետև Արաքս գետի յերկարությամբ դէպի արև–մուտք:

5. Յերվանդաշատի և Զարեհավանի տեղադրու–թյունը Artaxata–Bagauna գծի մոտ կարևոր մի փաստ է, որը կարող է ընդունվել իբրև ապացույց, որ հռո–մեական շրջանի միջազգային առևտրական ճանա–պարհն անցել է *Zolocerta–Կարակալէյից դէպի հա–րավ Գայլատու ծովակի մոտով:

6. Tigranocerta-Bagauna գիծն անցել է, հավանորէն, այժմյան Ներջիկ-Շենիկի վրայով և կամ այժմյան Խլիջայի ու հոչակավոր հին Կղեսուրի մոտով դեպի Յեփրատ-Արածանի և այնտեղից Տարոն, Հարք և Ապահունիք գավառների միջով դեպի Ուչքիլիսե-Բագավան:

7. Պևտինգերյան քարտեզի Dagnevana (Dognavana Անանուն Ռավեննացու աշխարհագրության մեջ) կայարանը համապատասխանում է հին Դոնեվանք գյուղին, որը գտնվում էր Հարք գավառում:

8. Պևտինգերյան քարտեզի Flego-ana կայարանի անվան ուղիղ ընթերցումը հավանական է ընդունել *Elegacana և այդ կայարանը կարելի յէ նույնացնել հին «Եղեգական» գյուղի հետ, որը գտնվում էր նույնպես Հարքում:

9. Isumbo կայարանը, որի անվան ուղիղ ընթերցումը պետք է լինի *Tsumbo, կատարելապես համապատասխանում է Մանազկերտի մոտ հիշված Ծումբ գյուղին, որը գտնվում էր Ապահունիք գավառում:

10. *Tsumbo-Ծումբի տեղը որոշվում է Մանազկերտից դեպի հյուսիսարևելք՝ մոտավորապես այժմյան Բադնոց-Օղմիկի շրջանում:

11. Bagauna-Satala գծի ուղղությունը որոշվում է Հայկական Պար կամ Աղրի-դաղ լեռնաշղթայի հարավային կողմով և Փարպեցու «Արամոնայ» գյուղի վրայով դեպի այժմյան Բեռքրիքեոյ և այնտեղից այժմյան Դուդատեխի վրայով ու Կոպ-դաղի հարավային ստորոտներով դեպի Սատաղ:

12. Calcidaua (Chalchidara Անանուն Ռավեննացու աշխարհագրության մեջ) կայարանը, որի անունը պետք է ուղղել *Chalchdiaris, համապատասխանում

և հին Հայաստանի Խաղտոյ առիճին, այժմյան Գ.աղ-տառիճին, որը գտնվում է, ինչպես և Պևտին-գերյան քարտեզում, Յեփրատ-Կարասու գետի աջ ափին:

13. Armanas կայարանը կատարելապես համապա-տասխանում է Փարպեցու մոտ հիշված «Արամանայ» գյուղին, որը գտնվել է Օջարաշխ լեռների արևել-յան ստորոտների մոտ.

14, Sinara կայարանը, որը դասական հեղինակների հիշած Սինորիա վայրն է, գտնվել է Յեփրատ-Կարասու գետի մոտ՝ այժմյան Կոպ-դաղի լեռների հարավ արևելյան ստորոտներում:

15. Տիգրան Մեծի ժամանակ Հայաստանի հարավ-արևմտյան սահմանն անցնում էր Sinara-Սինորիայի մոտ, այժմյան Գաղտառիճից 15 հռոմեական մղոն կամ 22 կիլոմետր հեռավորության վրա, և հասնում էր, ուրեմն, մինչև Կոպ-դաղի լեռնաշղթան:

16. Պևտինգերյան քարտեզի Aegea (Egea Ան. Ռավ. մոտ) կայարանը, որը կարելի յե նույնացնել դասա-կան հեղինակների Elegea, Elegia-յի հետ, գտնվել է, հավանորեն, Շողանի ձորից դեպի արևմուտք, մոտա-վորապես այն շրջանում, ուր Յեփրատը շուռ է գալիս դեպի հարավ և հասնում հին «Նիկեղեաց» գա-վառի Կոթեր ավանի կողմը:

---

webaram.com

PROF. HAKOB MANANDIAN.

LES ANCIENS ITINÉRAIRES D'ARMÉNIE.

ARTAXATA-SATALA ET ARTAXATA-TIGRANOCERTA D'APRÈS LA CARTE DE PEUTINGER.

(*Communication faite à l'Institut des sciences et des arts de la République S. S. d'Arménie, à la section historique et sociologique, le 22 février 1930.*)

THÈSES FONDAMENTALES DE LA COMMUNICATION.

1. La direction de la ligne Artaxata-Raugonia de la carte de Peutinger doit être supposée, non point comme suivant les défilés de la montagne Tchingili ou passant par Kolb, pour se diriger vers Parnaout, comme l'ont supposé V. Belck, K. Müller et R. Kiepert, mais allant de Boulag-Bach à Karakalé, et de là, par la passe de montagne qui se trouve près du lac de Gaylatou vers Utchqilisè-Bagavan.

2. Le vrai nom de lieu *Coloceia* (*Zolozeta* dans le géographe anonyme de Ravenne), mentionné sur la carte de Peutinger, peut être lu *Zolocerta*, qui correspond au *Tzołkert* d'Élisée et à *Tsolakert* de Moïse de Khorên.

3. *Zolocerta* = Tzołkert = Tsolakert était situé sur l'emplacement actuel des ruines de Karakalé.

4. D'après la nouvelle interprétation que nous donnons de *Artaxata-Bagauna* et *Bagauna-Tigranocerta*, le chemin que prirent Xénophon et les soldats grecs qui se retiraient en suivant les bords de l'Euphrate pour se diriger vers le fleuve Phazis, n'a pas été la direction signalée par les savants allemands Koch, Strecker, Kiepert, Karbe, Belck, Hoffmeister, Segl et Lehmann-Haupt, ou par les savants français Briot, Boucher et autres, mais [le chemin] qui se trouve près de l'actuel Diadin, mentionné dans l'histoire de Lazar de Pharbi, sous [le nom de] «Varchaki Tjermouk», dans la région de Diadin-Bagavan; et de là par le chemin de Bagauna-Zolocerta, et, en passant par l'actuel Kolb, vers le fleuve Phazis-Araqs; et ensuite, le long du fleuve Araqs, vers l'Ouest.

webaram.com

5. Le fait que Yervandachat et Zaréhavan, sont proches de la ligne Artaxata-Bagauna, est une raison importante, qui peut passer pour preuve, que la route du commerce international à l'époque romaine, a passé par Zolocerta-Karakalé vers le Sud, en rasant le lac de Gaylatou.

6. La ligne Tigranocerta-Bagauna a passé probablement au-dessus de l'actuel Nertjik-Chénik, ou bien près de l'actuel Ilitja, ou l'ancien et célèbre Klésour vers l'Euphrat-Aradzani, et de là, à travers les provinces de Taron, Harq et Apahouniq, vers Utchqilisé-Bagavan.

7. La localité *Dagnevana* de la carte de Peutinger (Dognavana dans le géographe anonyme de Ravenne) correspond à l'ancien village de Donévanq qui se trouvait dans la province de Harq.

8. La lecture correcte de la localité de *Flego-ana*, de la carte de Peutinger, peut être admise sous la forme *Elegacana*, et l'on peut identifier cette localité avec l'ancien village «Elégakan» qui se trouvait également dans le Harq.

9. La localité *Isumbo*, dont la lecture correcte doit être *Tsumbo*, correspond parfaitement au village *Dzoumb*, mentionné par Etienne Asołik, et qui se trouvait dans la province d'Apahouniq.

10. L'emplacement de *Tsumbo-Dzoumb* se détermine [en partant] de Manazkert dans la direction Nord-Est, approximativement dans la région actuelle de Badnots-Zomek.

11. La direction de la ligne *Bagauna-Satala* se détermine par le côté sud de la chaîne de montagne Alri-dal (arménien : Par) ainsi que par la partie supérieure du village «Aramana» mentionné par Łazar de Pharbi, allant vers le village de Qeuphriqeuij, et de là vers Satal en passant par-dessus Galtaridj, et par le côté sud de Kop-dal.

12. La localité de *Calcidaua* (Chalchidara dans le géographe anonyme de Ravenne), dont il faut corriger le nom en *Chalchdiaris*, correspond à Khałto-aridj de l'ancienne Arménie et à Galtaridj de l'Arménie moderne, qui se trouve, comme sur la carte de Peutinger, sur la rive droite du fleuve Euphrat-Karasou.

13. La localité *Armanas* correspond parfaitement au village de *Aramana* mentionné par Łazar de Pharbi; il se trouve au pied et à l'est du mont Tjrabachkh.

14. La localité *Sinara*, mentionnée chez les classiques sous la forme de *Sinoria*, se trouvait près du fleuve Euphrat-Karasou, au pied et au sud-est de l'actuelle montagne Kop-dal.

webaram.com

15. Au temps de Tigrane-le-Grand, la ligne-frontière sud-ouest de l'Arménie passait près de Sinara-Sinoria, à 15 milles romains, ou 22 kilomètres de l'actuel Gałtaridj et aboutissait donc à la chaîne de montagne Kop-dał.

16. La localité *Aegea* de la carte de Peutinger (*Egea* dans le géographe anonyme de Ravenne) peut être identifiée avec *Elegea* — *Elegia* des auteurs classiques. Elle devait probablement se trouver à l'ouest de la vallée de *Cholan*, approximativement à l'endroit ou l'Euphrate tourne vers le sud, et coule vers le bourg de *Kother* dans le canton de Ekéłiats.

PROF. DR. AGOP. MANANDIAN.

DAS ITINERAR

ARTAXATA-SATALA UND ARTAXATA-TIGRANOCERTA DER PEUTINGERSCHEN TAFEL.

(Vortrag, gehalten in der Sitzung der historisch-socialen Sektion des Instituts der Wissenschaften und Künste S. S. R. A. am 22. Februar 1930[1].)

DIE NEU GEWONNENEN ERGEBNISSE.

1. Der Weg von Artaxata nach Baguna (Raugonia, Ragauna-Bagauna, siehe Prof. Dr. J. Marquart, Die Entstehung und Wiederherstellung der armenischen Nation, Berlin 1919, S. 23 und 69) führte nicht über den Tschingil-Pass oder über Kulp-Parnaut, wie W. Belck und R. Kiepert vermuthen, sondern über Bulag-Basch (= Paracata, siehe W. Belck, Beiträge zur alten Geographie und Geschichte Vorderasiens, II, Leipzig 1901, S. 83-92) nach Karakala und von da durch die Gegend unweit von Gaylatu-See (Balyk-Göl) nach Ütschkilissa (= Bagauna).

(1) Die Abhandlung wird ausführlich und mit einer Kartenskizze im Bulletin des Instituts, n° 5, erscheinen.

webaram.com

2. Coloceia auf der Tabula Peutingeriana und Zotozeta beim Geographen von Ravenna, die in Zolocerta (*) zu verbessern sind (Colo- Zoto- = Zoloun-ceia, -zeta, *-certa), entsprechen dem armenischen Ձողկերտ = Ցոլակերտ.

3. Die Station *Zolocerta = Ձողկերտ = Ցոլակերտ, die 33 mp. oder 49 kilom. von Paracata- Փառակատա entfernt war, lag ungefähr an der Stelle des heutingen Karakala, ostwärts von Kulp.

4. Der Rückzug Xenophons und der Zehntausend vom Quellgebiet des Euphrat bis zum Phasis-Araxes ergibt sich aus der Ebene von Diyadin — Utschkilissa (= Bagauna) in die Gegend von Kulp-Karakala (= *Zolocerta) und weiter westwärts volle 7 Tage längs des Phasis-Araxes.

5. Der Umstand, dass die bedeutenderen Handelsstädte Armeniens Ervandaschat und Zarehavan nicht weit von Ձողկերտ Dzoghkert und Bagavan lagen, weist auf die Richtung der Karawanenstrasse zwischen Armenien und Pontus über die Stationen *Zolocerta (Karakala) und Bagauna (Ütschkilissa).

6. Die Route Tigranocerta-Bagauna führte allem Anschein nach von Farkin über Nerdschiki und Schenik oder über Ilidscha zum Flusse Euphrat (Muradtschai) und von da weiter durch die armenischen Gaue Taron, Harkh und Abahunikh nach Bagauna-Ütschkilissa.

7. Die Station Dagnevana der Peutingerschen Tafel und Dognavana beim Geographen von Ravenna (zu lesen *Dognevana) entsprechen dem armenischen Dorfe Դոնեվանք Donevankh, das im Harkh lag.

8. Die Station Flego-ana, deren Name *Elegacan zu lesen ist, entspricht dem Dorfe Եղեգական Eghegacan im Gau Harkh.

9. Der Name Isumbo, der offenbar aus *Tsumbo entstellt ist, muss mit dem armenischen Dorfe Ծումբ Tsumb des Asoghik identifiziert sein, das sich im Gau Apabunikh befand.

10. Die Station Isumbo (= *Tsumbo), welche durch zwei Wachttürme als Militärposten gekennzeichnet ist, lag nordwestlich von Manazkert, in der Gegend unweit vom heutigen Patnotz.

11. Die Strecke von Bagauna nach Satala lief südlich von der Araratkette (j. Aghri-Dagh) über das von Lazar von Pharp erwähnte Dorf Արամնեայ nach Köprüköi und von da über Kagdaritsch-Aschkala, dann südlich von Kop-Dagh den Euphrat entlang und weiter nach Satala.

12. Die Station Calcidaua (auf der Peut. Tafel kann man Calcidaua oder Calcidaris lesen) oder Chalchidara (beim Geographen von Ravenna), nach unserer Konjektur *Chalchdiaris entspricht genau dem altarmenischen Dorfe Խաղտայ առիճ, dem heutingen Kagdaritsch, am rechten Ufer des Euphrat-Karasu.

13. Die Station Armanas entspricht dem bei Lazar von Pharp erwähnten Dorfe Արամանեայ (siehe J. Marquart, *Le berceau des Arméniens*, S. 227), das sich an der Grenze der Gaue Bagrevand, Tvaratsataph und Basen befand.

14. Die Station Sinara (= Sinara bei Ptol., Sinora Plut., Sinoria Strab., Synhorium Amm. Marc.), die 15 mp. oder 22 kilom. von *Chalchdiaris entfernt war, lag am Südabhange des heutigen Kop-Dagh, unweit von dem rechten Ufer des Euphrat-Karasu.

15. In der Zeit des Tigranes des Grossen lässt sich mit grosser Genauigkeit die Südwestgrenze Armeniens feststellen; aus dem bekannten Berichte Strabos über die Festung Sinoria (XII, 3, 28) geht hervor, dass das heutige Kop-Dagh Gebirge die Grenze zwischen Gross-Armenien und dem Königreiche Pontos bildete.

16. Die Station Aegea oder Egea beim Anon. Rav. (vgl. Elegeia oder Elegea der griechischen und lateinischen Schriftsteller), die 37 mp. oder 54 kilom. von Sinara entfernt war, ist in der Nähe vom Euphrat westlich von Schughany anzusetzen.

webaram.com

XVIII^{e} CONGRÈS INTERNATIONAL DES ORIENTALISTES.

SECRÉTARIAT : MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE, RAPENBURG 67/69, LEIDEN, PAYS-BAS.

PREMIÈRE COMMUNICATION.

En vertu de la décision prise le 1er septembre 1928 à la dernière réunion du XVII^{e} Congrès International des Orientalistes à Oxford, le XVIII^{e} Congrès devra se réunir aux Pays-Bas.

Un comité s'est formé à Leiden pour organiser la préparation du prochain congrès. Ce comité a décidé que le XVIII^{e} congrès se réunira à Leiden (lieu de réunion du VI^{e} congrès en 1883) dans la semaine du 7 au 12 septembre 1931.

Le comité adresse cette première communication aux orientalistes et aux sociétés orientalistes en les priant de lui accorder leur collaboration, pour que le congrès soit assuré d'une réussite complète. Nous espérons qu'on voudra donner au contenu de la présente communication une publicité aussi grande que possible.

Le comité se propose de faire paraître dans quelques mois une seconde communication, accompagnée de l'invitation définitive pour le congrès.

Leiden, mai 1930.

J. H. Kramers,
Secrétaire.

webaram.com

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES IRANIENNES ET DE L'ART PERSAN.

STATUTS PROVISOIRES.

I. BUT DE LA SOCIÉTÉ.

ARTICLE PREMIER.

La Société des Études Iraniennes et de l'Art Persan, fondée en 1930 à Paris et dont le siège social provisoire se trouve à l'Association francaise des Amis de l'Orient, Musée Guimet, 6, place d'Iéna, XVI^{e}, a pour but :

1. De grouper ceux qui s'adonnent en spécialistes et ceux qui s'intéressent en amateurs à l'étude de la civilisation iranienne et de l'art persan ;

2. De favoriser les échanges intellectuels entre l'Occident et les pays de civilisation iranienne, particulièrement la Perse, en faisant connaître aux savants persans les résultats des études iraniennes en Occident; en créant des relations entre les diverses associations occidentales qui se consacrent à l'étude de la Perse, et les associations persanes (Andjomané Athâré Melli, Andjomané Adabi, etc.) qui se vouent au même objet ;

3. D'aider à l'étude, à la conservation et au classement des monuments historiques de la Perse;

4. De donner aux nombreux étudiants persans résidant en France les moyens de développer, selon les méthodes européennes, la connaissance de leur culture nationale;

webaram.com

5. De contribuer à la création d'un centre d'études iraniennes en Perse.

II. MOYENS D'ACTIONS.

Art. II.

Les moyens d'action de la Société sont :

Les conférences et les expositions relatives à la Perse, qu'elle organise;

Le bulletin et les ouvrages scientifiques où elle publie des articles de ses membres et toutes nouvelles se rapportant aux études iraniennes.

Les missions scientifiques en pays iraniens qu'elle favoriserait (en encourageant éventuellement l'organisation de voyages en Perse par des associations touristiques).

III. COMPOSITION.

Art. III.

La Société se compose : de membres associés,
de membres bienfaiteurs,
de membres donateurs,
de membres correspondants.

Sont membres associés ceux qui s'intéressent à la civilisation iranienne;

Sont membres donateurs et bienfaiteurs ceux qui aident au développement de la Société par des dons;

Les membres correspondants sont choisis parmi les principaux iranisants de l'étranger.

webaram.com

Les demandes d'admission seront appuyées par deux membres de la Société.

ART. IV.

La qualité de membre de la Société se perd :

1. Par la démission;

2. Par la radiation prononcée, pour non-payement de la cotisation ou pour motifs graves, par le Comité Directeur, le membre intéressé ayant été préalablement appelé à fournir ses explications.

IV. ADMINISTRATION.

ART. V.

La Société est dirigée par un Comité scientifique et par un Comité administratif.

Le Comité scientifique est choisi et se recrute par cooptation parmi les savants iranisants. Il aura à proposer à l'Assemblée générale les nominations de membres du Comité administratif.

Le Président d'honneur est le Ministre de Perse à Paris.

Le Comité administratif se compose d'un Président d'honneur, d'un Président, de trois Vice-Présidents, d'un Secrétaire général, de deux Secrétaires adjoints et d'un Trésorier.

Tous les membres du Comité administratif sont rééligibles.

V. COTISATIONS.

ART. VI.

La cotisation générale est de 60 francs par an ou d'un rachat à vie de 1.500 francs.

webaram.com

La cotisation des membres bienfaiteurs est de 300 francs par an; celle des membres donateurs est de 2.000 francs au moins.

VI. ASSEMBLÉE GÉNÉRALE.

ART. VII.

L'Assemblée générale de la Société aura lieu tous les ans au début du mois de mars.

VII. PRIVILÈGES.

ART. VIII.

Les membres de la Société jouissent des privilèges suivants :

a. Ils reçoivent des invitations gratuites à toutes les conférences, thés, soirées musicales, etc.;

b. Des avantages dans le service des publications et pour l'entrée aux expositions.

PRÉSIDENT D'HONNEUR.

S.E. HUSSEIN ALA, Ministre de Perse à Paris.

PRÉSIDENT.

M. Raymond KOECHLIN, Président du Conseil des Musées nationaux.

Comité scientifique.

PRÉSIDENT.

M. MEILLET, Membre de l'Institut.

webaram.com

MEMBRES.

MM. Benveniste, Professeur à l'École des Hautes-Études.
Paul Boyer, Administrateur de l'École des Langues orientales.
Buhot, Secrétaire général des Amis de l'Orient.
Georges Contenau, Conservateur adjoint au Musée du Louvre.
René Dussaud, Membre de l'Institut.
Gabriel Ferrand, Ministre Plénipotentiaire.
Alfred Foucher, Membre de l'Institut.
Gaudefroy-Demombines, Professeur à l'École des Langues orientales.
Mohammad Khan Ghazvini.

M^me^ André Godard.

MM. André Godard, Directeur du Service des antiquités au Ministère de l'Instruction publique de Perse.
René Grousset, Conservateur adjoint du Musée Guimet.
Hannibal.
Louis Hourticq, Professeur à l'École des Beaux-Arts.
Parviz Khan Kitabgi, Docteur en droit.
Eustache de Lorey, Directeur de l'Institut d'Art musulman de Damas.
Marçais, Membre de l'Institut.
Marquet de Vasselot, Conservateur au Musée du Louvre.
Henri Massé, Professeur à l'École des Langues orientales.
Massignon, Professeur au Collège de France.
De Mecquenem.
Migeon, Directeur honoraire des Musées nationaux.
Minorsky, Professeur à l'École des Langues orientales.
Mohsen Moghadam.
Paul Pelliot, Membre de l'Institut.
Maurice Pernot.
Przyluski, Professeur à l'École des Hautes-Études.
R. Pfister.
Georges Salles, Conservateur adjoint au Musée du Louvre.
Sylvain Lévi, Professeur au Collège de France.
Henri Vever.
Watelin.

webaram.com

Comité administratif.

VICE-PRÉSIDENTS.

MM. Mohammad Khan Ghazvini.
René Grousset.
Benveniste.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.

M. Mohsen Moghadam.

SECRÉTAIRES ADJOINTS.

Mlle Fâtemeh Arfa.
M. Mehdi Bahrami.

TRÉSORIER.

M. Ismaïl Merat, Directeur de l'Office scolaire persan à Paris.

webaram.com

COMPTES RENDUS.

L. Delaporte, *Éléments de grammaire hittite*, Paris (A. Maisonneuve), 1929, in-8°, III-188 pages.

Grâce à la pénétration de M. Hrozný, puis d'une belle équipe de savants allemands travaillant avec une méthode exacte, les textes hittites en caractères cunéiformes ont été déchiffrés, interprétés, et l'on est à même d'utiliser linguistiquement une large part des données qu'ils apportent. Mais on n'avait pas de grammaire résumant le travail accompli. Grâce à M. Delaporte, on l'a maintenant, et l'on peut sans peine se rendre compte de la structure du hittite. Langue indo-européenne, archaïque à beaucoup d'égards, évoluée à d'autres, et d'un intérêt considérable pour le comparatiste. L'arméniste, en particulier, y trouve des faits qui le frappent. L'un des plus remarquables est l'état du genre grammatical; l'opposition de l'animé : inanimé (neutre) est nette; mais sur une opposition du masculin : féminin, la grammaire de M. Delaporte est muette; on est amené ainsi à se poser d'une manière nouvelle le problème de l'absence du féminin en arménien. Sans doute, il n'y a entre le hittite et l'arménien aucun rapport direct; mais les deux langues sont deux langues indo-européennes, archaïques l'une et l'autre, qui se sont développées dans des régions voisines et sous des influences peut-être pareilles. On peut attendre que l'étude du hittite éclaire certains faits arméniens.

A. Meillet.

G. Deeters, *Das kharthwelische Verbum, vergleichende Darstellung des Verbalbaus der südkaukasischen Sprachen*, Leipzig (Markert und Petters), 1930, in-8°, x-258 pages.

Rien dans ce livre ne concerne directement l'arménien. Mais, pour apprécier d'une manière exacte l'action que le «substrat cau-

webaram.com

casique» a pu avoir sur le développement de l'arménien, il faut commencer par une étude comparative approfondie des langues caucasiques. On a trop souvent souhaité de voir entreprendre cette étude pour ne pas se féliciter de voir un jeune linguiste bien armé la poursuivre avec une méthode rigoureuse et pour ne l'en pas remercier. Désormais les arménistes ont le moyen de connaître le système verbal, original, des langues caucasiques du Sud. On souhaitera que M. Deeters poursuive ce travail et qu'il ait des imitateurs et des compagnons. Alors enfin on sortira des hypothèses vaines.

A. Meillet.

Jos. Karst, *Geschichte der armenischen Philologie nach ihren ethnologischen Zusammenhängen dargestellt, mit Beilagen und Exkursen über die asianisch-mediterraneische dargestellt*, Heidelberg (Winter), in-8°, 215 pages.

L'histoire de la linguistique arménienne qu'apporte M. Karst est correcte et instructive; on y retrouve avec plaisir le disciple du grand arméniste Hübschmann, l'auteur de l'excellent livre sur l'arménien de Cilicie qui a donné à l'étude historique de l'arménien moderne un fondement si solide. Mais ce n'est qu'un prétexte pour exposer des idées que la prudente méthode de Hübschmann ne permettrait pas de démontrer et dont la plupart sont ou évidemment fausses ou si aventurées qu'on n'en saurait faire état.

Langue indo-européenne — personne n'en a jamais douté sérieusement — l'arménien est plongé dans un milieu non indo-européen; l'arménien classique a encore, malgré nombre de déviations, beaucoup de la structure indo-européenne; mais les tendances du développement y sont éloignées du type indo-européen, dont la langue s'écarte de plus en plus, si bien que, dès le moyen âge, elle a un caractère aberrant parmi les langues indo-européennes. On est naturellement conduit à supposer des influences étrangères. Le difficile est de fournir des précisions et de démontrer.

Tant qu'il est en présence de faits historiques établis, le linguiste opère à coup sûr. Sachant que l'Arménie a été dominée par une aristocratie de langue iranienne, Hübschmann a pu faire

webaram.com

rigoureusement le départ entre mots arméniens indigènes et mots empruntés à l'iranien; et il n'y a presque rien eu à changer à ce départ. Dès qu'on a disposé de données nouvelles sur la dialectologie de l'iranien, il a été facile de déterminer le groupe de parlers auquel avaient été faits les emprunts arméniens : justement les parlers de l'aristocratie parthe qui, durant les longs siècles de la dynastie arsacide, a dominé sur l'Arménie.

Mais dès qu'on sort des périodes éclairées par des témoignages historiques, le linguiste tâtonne, d'autant plus que, alors, en général il opère avec des langues mal connues ou lointaines. Mais il y a des esprits qui ont le goût de l'aventure, et l'arménien a été tiré de côtés divers. On sait comment l'a traité M. Marr, sans fournir, il est vrai, aucun système complètement exposé. M. Karst court, de son côté, des aventures tout autres, mais en risquant hardiment des précisions qui montrent la fragilité de ses hypothèses. L'idée fondamentale est que l'arménien aurait été apporté par une population qui aurait subi des influences bascoïdes. Ce qui, en arménien, s'explique mal par l'indo-européen viendrait de là. Inutile d'insister sur le danger d'un procédé qui suppose qu'une langue puisse être un mélange arbitraire de deux langues essentiellement distinctes. Il suffit de signaler que M. Karst propose des rapprochements comme celui de arm. *azg* « nation » et du nom propre basque *Euskara*.

Pour établir une origine non indo-européenne de tel ou tel détail de la morphologie arménienne, il faudrait suivre les faits de près. Par exemple, on ne devra pas parler de *-k*ᶜ comme d'un signe de pluriel, mais comme d'un signe de nominatif pluriel — ce qui change tout. Et l'on ne se débarrasse pas de l'explication de M. Pedersen qui rend compte de ce *-k*ᶜ par *-s* de l'indo-européen en la déclarant invraisemblable; un phonéticien aussi pénétrant que M. Grammont la trouve, au contraire, vraisemblable et l'admet pleinement; après quelque hésitation, j'en ai reconnu l'exactitude. Le fait que l'on retrouve *-k*ᶜ dans les désinences verbales *-mk*ᶜ et *-yk*ᶜ, en face de lat. *-mus* et *-tis*, confirme en effet que M. Pedersen a raison. — Plus on observe les faits, plus on se persuade qu'on n'arrive à rien en tirant parti arbitrairement de quelques ressemblances apparentes et qu'il faut opérer avec des ensembles de développements complexes et non visibles au premier coup d'œil.

A. Meillet.

Հ. Յակոբ Վ. Տիրոյեան. — Հայերէն քերականութիւն աշխարհաբար լեզուի. — Երկրորդ տարի. (Le Père Yacovb Tiroyan. — *Grammaire arménienne de la langue moderne*, Deuxième année, in-8°, 238 pages. Imprimerie de Saint-Lazare, Venise, 1929.)

Le signataire de cet ouvrage commence par déclarer (*avis*, p. 5) que les *lois réglementaires* (*կանոնական մաս*), c'est-à-dire la charpente ou le gros œuvre de cette grammaire a été entièrement élaboré, sur sa demande, par le R. P. Athanas Tiroyan, quelques jours avant son décès. De cette honnête déclaration il résulte que le Père Yacovb Tiroyan, après avoir compulsé et ordonné le travail du Père Athanas, l'a enrichi d'exemples, de thèmes, d'exercices et de morceaux choisis : tout ce qui constitue de fait la chair d'une grammaire et en rend accessibles les lois arides. Cet apport considérable justifie amplement la signature du Père Yacovb que porte cet ouvrage.

C'est un cours de grammaire, réparti en trois années que l'auteur destine aux écoles. Comment est conçu et exécuté le livre de la première année? L'auteur en ayant omis l'envoi à la *Revue des Études arméniennes*, on ne peut s'en former aucune idée. Celui dont il s'agit ici constitue la deuxième année. Divisé en 55 leçons, ce livre rapporte les lois et les théories grâce auxquelles tout jeune Arménien apprendra à bien parler et à bien écrire sa langue maternelle, l'arménien moderne (le dialecte occidental). Chaque leçon est suivie d'un thème et d'une lecture (méthode Larousse, Claude Augé, *Deuxième année de grammaire*). L'auteur se flatte d'avoir introduit une nouvelle méthode dans l'enseignement de la grammaire aux petits Arméniens; il a peut-être raison, car faute de grives... C'est en effet la méthode pédagogique qui manque le plus chez les Arméniens. Tout plumitif cherche à se faire un nom dans la haute sphère des lettres et des sciences, et croit manquer à sa dignité en s'efforçant de créer ou d'adapter des méthodes, des systèmes gradués à la portée des intelligences de 7 à 18 ans. La pénurie de livres de classes est aussi désolante dans le domaine littéraire que scientifique. Cette constatation est juste surtout en Arménie occidentale, car en Arménie orientale (dans la République arménienne), grâce aux soins du Ministère de l'Instruction publique, on commence à publier des livres de classe, rédigés selon la pédagogie rationnelle. La grammaire du Père Yacovb Tiroyan fait un effort

webaram.com

louable dans le même sens; il présente surtout d'une façon plus pratique et plus compréhensible la formation des verbes; elle rendra certainement des services.

M. S. David-Beg.

Հ. Աթանաս Վ. Տիրոյեան. — *Հայերէն քերականութիւն աշխարհաբար լեզուի. — Երրորդ տարի.* (Le Père Athanas Tiroyan. — *Grammaire arménienne de la langue moderne*, troisième année, in-8°, 307 pages. Imprimerie de Saint-Lazare, Venise, 1930.)

Dans un long préliminaire (7-56) l'auteur parle des lettres (de leur prononciation et de leur classification), des syllabes, des suffixes et des préfixes, de la ponctuation, des signes d'orthographe et finit par l'énumération des huit parties du discours que l'arménien admet et qui sont : le nom, l'adjectif, le pronom, le verbe, la préposition et la postposition, l'adverbe, la conjonction et l'interjection. Ensuite, en huit chapitres, il traite chaque espèce de mot contenu dans la langue. Il admet cinq déclinaisons pour les noms, caractérisées par les voyelles des génitifs *-ի*, *-ոյ*, *-ու*, *-ան*, et *-եան* (75); comme déclinaison irrégulière il n'en reconnaît que deux, le groupe génitif en *-օր* et celui en *-ոջ* (83). L'auteur énumère quatre sortes de verbes : *ներգործական* (actif), *կրաւորական* (passif), *չէզոք* (neutre) et *անցողական* (transitif), divisés en trois groupes ou conjugaisons, finissant à l'infinitif en *-ալ*, *-ել*, *-իլ* (137). Mais un peu plus loin (206) il sort une quatrième conjugaison en *-ուլ*, sous laquelle vont les verbes *թողուլ* «laisser», *առնուլ* «prendre», *երդնուլ* «jurer», *յաւելուլ* «ajouter», «adjoindre» *զեղուլ* «déborder, se répandre», *յենուլ* «s'appuyer». Trois verbes, *գալ* «venir», *երթալ* «aller», et *ուտել* «manger», sont considérés comme irréguliers, tandisque *կալ* «tenir, être», *ունենալ* «avoir», *գիտել* «savoir», sont des verbes défectifs (234-242). Enfin les quatre derniers chapitres sont consacrés aux mots invariables.

La charpente de cette grammaire est l'œuvre du Père Athanas Tiroyan (dont elle porte d'ailleurs la signature) tandis que les thèmes, les exercices et les morceaux de lecture y ont été ajoutés par le Père Yacovb Tiroyan qui signe l'*avertissement* par lequel débute le livre. La meilleure partie de cet ouvrage est représentée

webaram.com

par les 33 thèmes et les exercices qui s'y trouvent et qui sont très judicieusement choisis. La conception de la méthode d'exposition des règles et des lois grammaticales est assez vieillotte et rappelle les grammaires que l'on faisait en France et ailleurs il y a 30-40 ans. Les 31 sujets de lecture placés immédiatement après les thèmes et exercices sont tous, *sans exception*, traduits des langues étrangères — de l'italien en majeure partie —, procédé maladroit qui ferait croire au jeune élève que l'arménien n'a rien produit et que la littérature moderne est inexistante... Alors pourquoi cette grammaire? dirait le potache, avec juste raison.

M. S. David-Beg.

ՄԻ՛ ԳՐԷՔ... ԱՅԼ ԳՐԵՑԷՔ... *Հայ լեզուի ուղղագրական դասեր.* — *Հ. Արսէն Ղազիկեան* (*N'écrivez point... mais écrivez...* Leçons d'orthographe de la langue arménienne, par le P. Arsen Ghazikian; in-16, 310 pages. Impr. des Mekhitharistes de Venise, 1930).

Le R. P. Arsen Ghazikian est connu chez les Arméniens comme poète et surtout comme traducteur de poètes, pour avoir versé en arménien, certaines des œuvres d'un bon nombre de poètes français, italiens, voire latins et grecs. En enfourchant Pégase (en 1896, autant que l'on peut inférer de la nomenclature de ses œuvres portée à la page 2 de la couverture du présent volume), le Père Ghazikian, à l'instar des Bacratouni, des Hurmuz, et des Alishan, ses illustres devanciers dans la Maison de Mekhithar, emprunta l'arménien ancien, dont la richesse, la souplesse et les beautés incomparables lui eussent, crut-il, facilité l'ascension de la montagne de l'Hélicon et l'accès de la fontaine sacrée de l'Hippocrène. A quatre reprises (4 opuscules de 1896 à 1898), le jeune poète pinça les cordes de sa lyre qui rendirent les sons aussi harmonieux que savants de la langue d'Eznik et d'Élysée, dont l'ensemble formait incontestablement une mélodie divine; mais, hélas! nul, dans la génération nouvelle, n'en fut ni peu ni prou ému, et encore moins charmé; on eût cru que les nerfs auditifs en général et les auriculaires en particulier de chacun étaient, si non atteints de paralysie générale du moins d'une atrophie fort inquiétante : du Wagner devant un public de bastringue! Eglogues de

webaram.com

Virgile devant un auditoire de la Rome moderne! Et alors, se rendant compte, semble-t-il, qu'il s'était fourvoyé, le Père Ghazikian changea de cordes — tant il est bon d'« avoir plusieurs cordes à son arc » —, reléguant dans le coffre aux accessoires la magnifique mais désuète langue de Bacratouni, il adopta définitivement l'arménien moderne. Cette adoption eut les résultats les plus heureux : le poète ayant enfin trouvé la corde sensible du lecteur arménien, ne marcha plus que de succès en succès.

La prime formation classique très soignée, la longue et laborieuse pérégrination dans le domaine de la langue ancienne, tout en ayant procuré un solide savoir au Père Ghazikian, l'avaient rendu sévère, exigeant et intransigeant jusqu'à l'ultramontanisme, non seulement en tout ce qui concerne l'orthodoxie de la grammaire et du lexique de l'arménien moderne, mais aussi sa graphie.

Aussi, dès 1923, en un petit volume dont le compte rendu fut fait dans ces colonnes, le voit-on partir en campagne contre ceux qui semblent ignorer la bonne règle de l'orthographe arménienne. Aujourd'hui c'est en un volume de 310 pages, contenant 64 articles, que le Père Mekhithariste fustige tous ceux qui, par ignorance ou par négligence, contreviennent à la dite bonne règle. En un style tantôt caustique et sarcastique, tantôt badin et paterne, il s'insurge contre toute graphie supposée erronée, vicieuse ou tout simplement défectueuse.

Le Père Ghazikian dit :

N'écrivez pas :	*Mais écrivez :*
յետագայ « suivant »,	հետագայ.
բաղխիլ « se heurter »,	բախիլ.
ամենք « tous »,	ամէնք.
Ժընէվ « Genève »,	Ժընեւ.
չեզոք « neutre »,	չէզոք, etc.

Un certain nombre d'idiotismes et d'expressions tirés de la langue ancienne, quelque peu malmenés par des écrivains contemporains, trouvent également un défenseur impitoyable chez l'ancien adepte de la langue classique. Il est à peine nécessaire d'ajouter que chacune des assertions de l'auteur est appuyée sur des arguments adéquats tirés des auteurs . . . anciens, naturellement.

Il est incontestable que l'on se trouve en présence d'un travail

webaram.com

consciencieux d'érudition qui n'est point dépourvu de valeur philologique, mais dans l'état actuel de la langue arménienne, l'on est en droit de se demander avec inquiétude, si l'œuvre, si louable en elle-même, atteindra ou pourra atteindre le but que se propose le R. P. Ghazikian : ramener dans le droit chemin ceux qui pèchent contre l'orthodoxie graphique. De nombreuses raisons permettent d'en douter.

D'abord nombre des observations et des rectifications de l'auteur étant contestables et contestées, sont sujettes à caution; d'autres n'étant que des péchés véniels, ne mériteraient pas que leurs auteurs en fussent frappés d'ostracisme. Au surplus, l'orthographe n'est-elle pas la chose la plus accessoire et partant la plus fragile d'une langue? Les langues, comme tout ce qui est humain, naissent, vivent — c'est-à-dire changent — et meurent. Durant la période de vie, le lexique, la morphologie, autant que la phonétique et la graphie d'une langue, sous l'influence d'évolutions littéraires, scientifiques, artistiques et sociologiques, comme sous la poussée d'événements politiques et autres, subissent fatalement des changements considérables, au point, parfois, d'être méconnaissable d'un siècle à l'autre. La chose a été aussi vraie pour les langues anciennes qu'elle l'est pour les idiomes modernes : le latin de Catulle et de Lucrèce, n'a pas été celui de Virgile et d'Horace et encore moins celui de saint Augustin; le grec d'Homère et d'Hésiode n'a pas été le même que celui d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide et encore moins celui de saint Jean Chrysostome; tout Italien, même cultivé, ne peut pas lire Dante dans son texte original; tout Espagnol est incapable de lire un manuscrit de Cervantès; tout Allemand ne lit pas Luther; tout Anglais ne comprend pas Shakespeare; tout Français ne peut pas lire Montaigne ou Rabelais dans son orthographe primitive. Des philologues, qui avaient du temps à perdre, après avoir fouillé les manuscrits des grands écrivains, ont constaté que Dante, comme Shakespeare, Cervantès, Luther, Montaigne et Rabelais, ont orthographié le *même mot* de plusieurs façons différentes; Bossuet, le grand Bossuet lui-même, aurait écrit le mot «huile» de... dix-sept manières différentes! Les autres langues vivantes présentent des phénomènes analogues : le russe, le polonais ou le tchèque du XVIII^e^ siècle n'est pas le même que celui d'aujourd'hui; tant il a subi de changements morphologiques et graphiques. Que dire du bulgare et du serbe qui se sont débarrassés des chinoiseries de l'écriture cyrillique pour n'en conserver

webaram.com

que le strict nécessaire pour la figurations des sons de leur domaine? Le roumain et le croate n'ont pas hésité de commettre un crime de lèse-orthographe en bannissant l'alphabet cyrillique et en adoptant les caractères romains. On pourrait allonger la liste des langues dont l'orthographe a dû partiellement ou totalement changer — et changera encore — au cours des siècles et parfois en moins de temps encore. Les signes graphiques que les admirables savants créèrent, au début du v^e siècle, pour capter les sons de la langue arménienne — ou mieux, du dialecte le plus répandu en Arménie — n'ont-ils pas été déviés de leur destination phonétique, particulièrement dans les trois groupes d'explosives? Les chartes royales de l'Arméno-Cilicie en fournissent des exemples à profusion. Les *achough*, ces merveilleux poètes ambulants qui, pendant plus de trois siècles, ont fait les délices de toutes les classes du peuple arménien, en chantant la vie sous tous ses aspects, ont laissé une orthographe souverainement fantaisiste, dédaignant d'entraver l'essor de leur esprit par des liens étroits.

Donc les langues changent et avec elles l'orthographe aussi. Il serait donc vain de vouloir empêcher l'évolution d'une langue avec tous ses éléments et ses attributs, comme il serait puéril d'essayer de faire remonter la rivière à sa source. Mais tout cela veut-il dire que chacun est libre d'orthographier l'arménien comme il l'entendra? Jamais de la vie! Tout écrivain consciencieux doit se piquer d'honneur de respecter les lois générales de l'orthodoxie graphique de son époque, mais il ne s'ensuit pas que les auteurs de peccadilles orthographiques doivent être stigmatisés, ni les fauteurs de vétilles voués aux invectives de Juvénal. Enfin, il ne faut pas oublier que le gouvernement d'Érivan fit, il y a quelques années, un premier enterrement de première classe à quelques-unes des anomalies de l'orthographe arménienne; il condamna à mort les voyelles -է- et -օ- et fixa le rôle des demi-voyelles -յ- et -ւ- : quatre lettres, quatre boucs émissaires, chargés de tous les péchés de l'orthographe de l'arménien; lettres qui occupent précisément la plus grande partie du livre du Père Ghazikian.

Tous ceux qui, de près ou de loin, sont au courant de la profonde connaissance du Père Ghazikian en arménien ancien et moderne, qui tiennent en haute estime ses brillantes qualités d'écrivain et de traducteur, souhaiteraient que le digne fils de Mekhithar — protagoniste de la renaissance des Lettres armé-

webaram.com

niennes — dirigeât le feu si nourri et si meurtrier de ses batteries, non point contre ceux qui donnent des coups d'épingle à la graphie de l'arménien, mais contre ceux qui portent des coups de couteau mortels à l'esprit de la langue, ravalant l'un des plus riches parlers du monde à l'état de jargon ou de charabia piteux. Solécismes, barbarismes, néologismes outranciers, invasions de mots étrangers défigurés et employés à tort et à travers afin d'«épater la galerie ou le populo», inversions abracadabrantes, propositions elliptiques surprenantes, appositions désopilantes, pléonasmes vicieux, font perdre la noblesse, la correction, la précision, le naturel, la clarté, l'harmonie et la concision de l'arménien moderne. Guerre sans merci contre les Goths, Wisigoths, Ostrogoths, Vandales et autres Barbares qui envahissent et saccagent le beau domaine de l'arménien. Telle est la noble tâche qui incombe, semble-t-il, au Père Ghazikian et à ses émules, et non une ratiocination futile sur l'orthographe qui, en somme se porte assez bien.

M. S. David-Beg.

webaram.com

FIG. 1. – GHERLA. – Vue générale

FIG. 2. - GHERLA. - La Grande Place

webaram.com

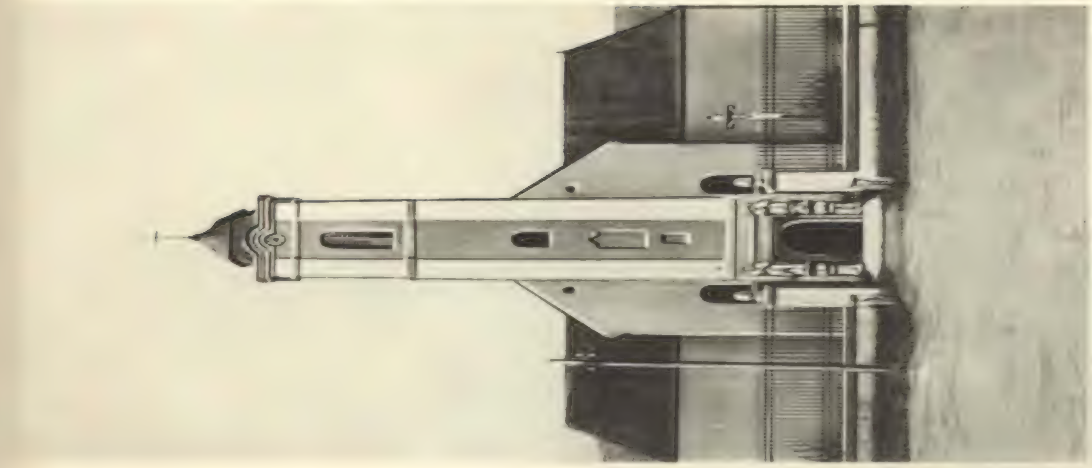


Fig. 3. - GHERLA. - Église Arménienne de Salomon

Fig. 4. - GHERLA. - Cathédrale de la Sainte-Trinité

webaram.com

FIG. 3. - GHERLA. - Descente de Croix
Conservée à l'Église Cathédrale

webaram.com

Fig. 6. - SOUTCHAVA. - Église Arménienne

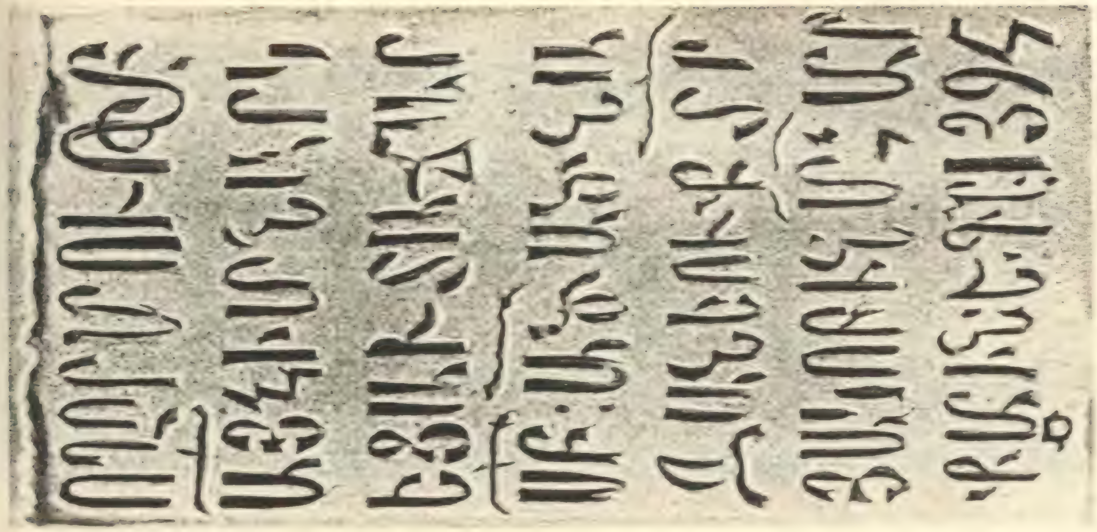


Fig. 7. - YASSY. - Inscription de fondation de l'Église (1395)

webaram.com

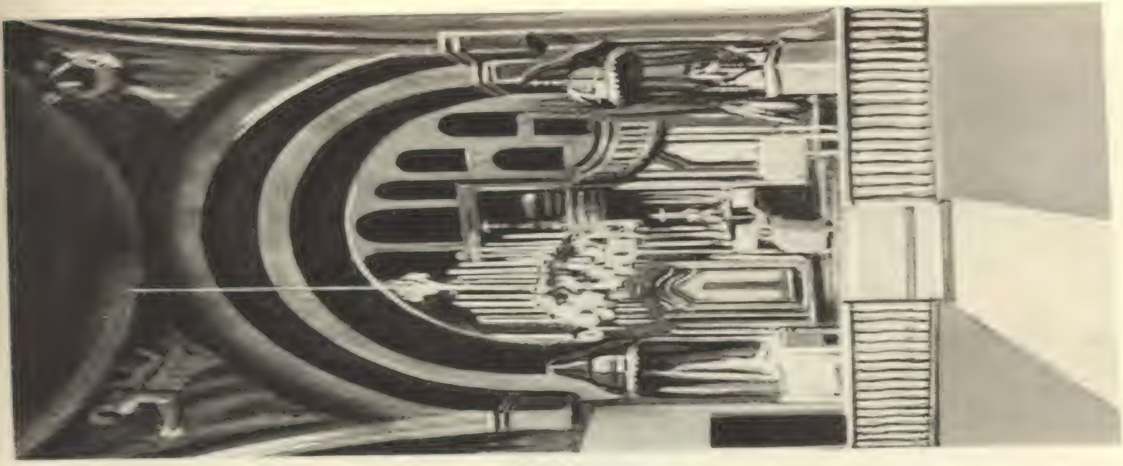


FIG. 9. - Intérieur de l'Église Arménienne de YASSY

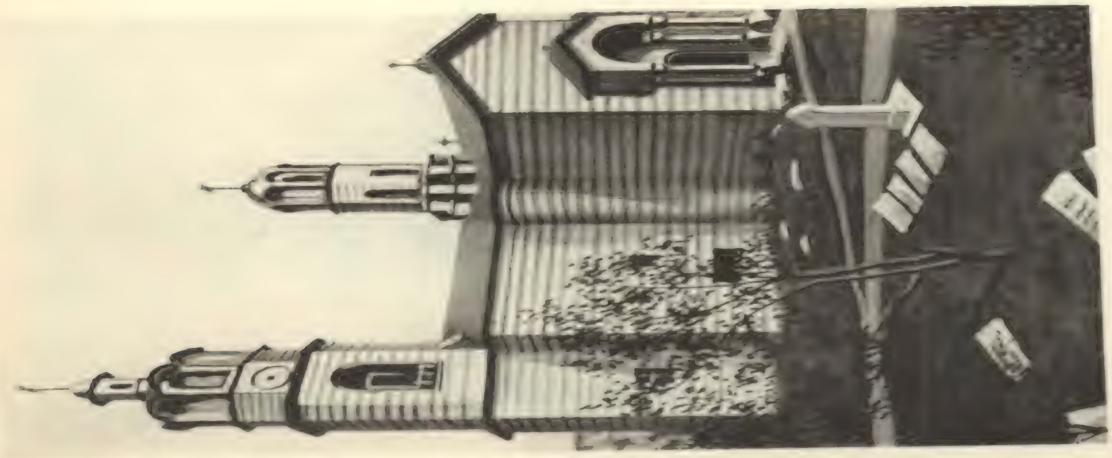


FIG. 8. - Eglise Arménienne de Yassy

webaram.com

FIG. 10. – Église Arménienne de ROMAN
(D'après une photographie aimablement communiquée per M. N. IORGA)

webaram.com

Fig. 11. - Ornements Sacerdotaux de l'Eglise Arménienne de ROMAN (trésor)
(Photographie aimablement communiquée par M. N. IORGA)

webaram.com

Fig. 12. - Tétraévangile de Solgat
Canons de concordance

webaram.com

FIG. 13. - Tétraévangile de Solgat
Début de l'Évangile selon MATTHIEU

webaram.com

FIG. 14. - Tétraévangile de Solgat
Début de l'Évangile selon MARC

webaram.com

Fig. 15. - Tétraévangile de Solgat
Début de l'Évangile selon Luc

webaram.com

FIG. 16. - Tétraévangile de Solgat
Début de l'Évangile selon JEAN

webaram.com

FIG. 17. - BACAU. - Église Arménienne

webaram.com

FIG. 18. – Arbre généalogique de la famille MISSIR

webaram.com

FIG. 19. - Généalogie de la famille GOÏLAV

webaram.com

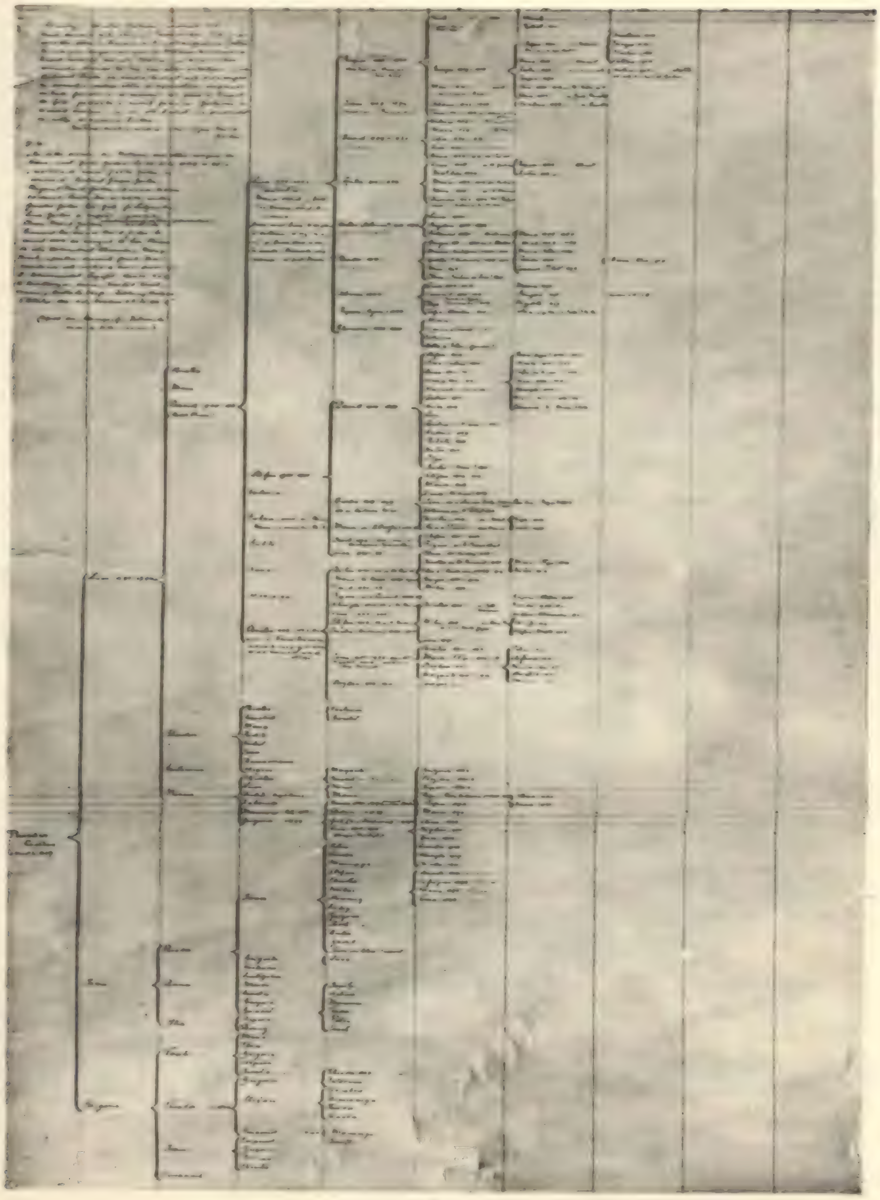


FIG. 20. – Généalogie de la famille GOÏLAV

webaram.com

FIG. 21. - Arbre généalogique de la famille PRUNKUL

webaram.com

FIG. 22

VARTERES MISSIR

Pur Arménien de Moldavie (milieu du XIXe siècle) Fut en relation avec Metternich. Exerça une très grande influence sur la colonie arménienne de Moldavie. Fit ses études à Vienne et fut un grand appui pour les Arméniens pauvres qui avaient des difficultés avec l'Autriche, puisque la Roumanie n'était pas reconnue.

FIG. 23

Mme FLORA ABOUREL, née MISSIR

Pure Arménienne de Moldavie

Mère de Mme ARMENAK MANISSALIAN

webaram.com

FIG. 24

GEORGES-CHRISTE GOÏLAV

Type pur de l'Arménien de Moldavie
Deux fois Député, une fois Sénateur
Ancien Chef du Parti Conservateur

FIG. 25

Mme MARIE-GEORGES GOÏLAV, née BUICLIU

Pure Arménienne de Moldavie

webaram.com

FIG. 26

JEAN GOÏLAV

Frère Cadet de Georges GOÏLAV
Plusieurs fois Sénateur et Député
Fut chef du Parti Conservateur

FIG. 27

CHRISTIA-MIHAÏL MISSIR

Pur Arménien de Moldavie
Mort jeune après avoir fait ses études à
Strasbourg

webaram.com

Fig. 28.
Madame Catherine Dionisi
Dr GOILAV, née MISSIR
Pure Arménienne de Moldavie

Fig. 29
Dr Dionisi GOÏLAV
Préfet et Député
Pur Arménien de Moldavie

webaram.com

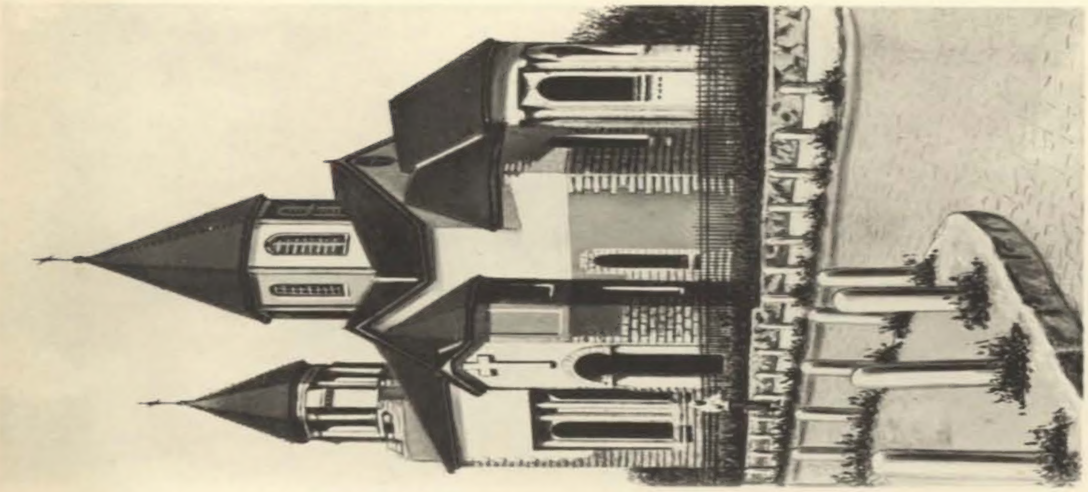


FIG. 30. - BALTSI. - Église Arménienne

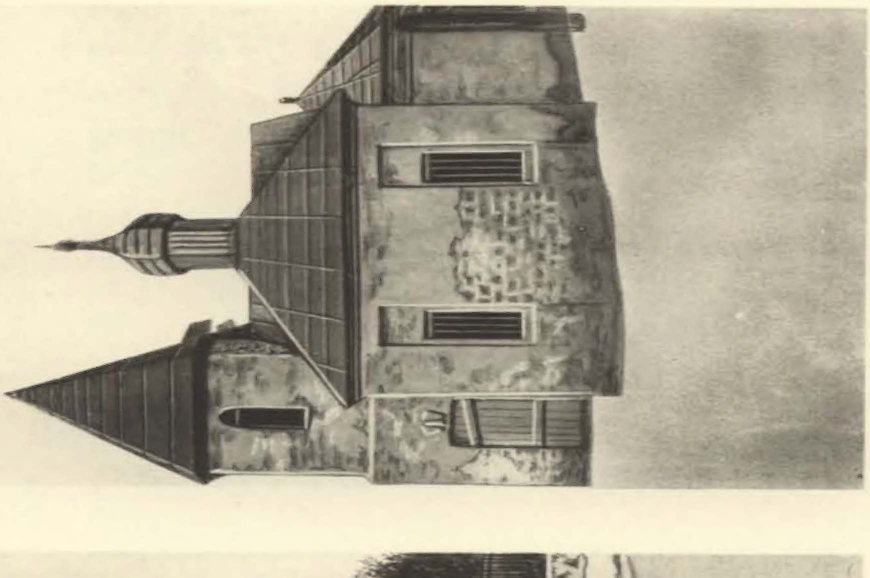


FIG. 31. - HOTHIN. - Église Arménienne (1480)

PUBLICATIONS

RELATIVES AUX ÉTUDES ARMÉNIENNES.

Հ. Արսէն Ղազիկեան. — Մի՛ գրէք... այլ գրեցէ՛ք... Հայ լեզուի ուղղագրական դասեր. Երկրորդ տպագրութիւն, բոլորովին փոխուած. Վենետիկ, 1930, in-16, 310 pages .... 3 fr.

Հ. Յակոբ Վ. Տիրոյեան. — Հայերէն քերականութիւն աշխարհաբար լեզուի. Երկրորդ տարի. Վենետիկ, 1929, in-16, 238 pages .... 10 fr.

Հ. Աթանաս Վ. Տիրոյեան. — Հայերէն քերականութիւն աշխարհաբար լեզուի. Երրորդ տարի. Վենետիկ, 1929, in-16, 307 pages .... 10 fr.

Ա. Սարուխան. — Յարգանք հայ նահատակին յիշողութիւններ ռուսական բանակից. Վիեննա, 1930, in-8°, 120 pages. 7 fr. 50

Minas TCHÉRAZ. — Mosaïques biographiques... Paris, 1929, in-8°, 75 pages .... 10 fr.

Մկրտիչ Պարսամեան. Աւետիս Ահարոնեան, իր կեանքը և գրականութիւնը. Paris, 1930, in-8°, 192 pages .... 25 fr.

Էջեր և արուեստ, տարեգիրք, Ա. տարի, Paris, 1930, in-8°, 276 pages .... 40 fr.

TER ISRAEL. — Le synaxaire arménien..., publié et traduit par le Dr G. Bayan (méhéki, areg, ahekan, maréri, margats, hrotits, avéliats). Paris, 1930, gr. in-8°, 880 pages .... 150 fr.

EN VENTE

À LA LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER,

13, rue Jacob, Paris.

webaram.com

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE NUMÉRO.

Pages.

F. Macler. — Rapport sur une mission scientifique en Roumanie . . . 1

É. Benveniste. — Les nominatifs arméniens en -*i*. 81

MÉLANGES.

I. Thoumanian. — Anouche (trad. Serge d'Hérminy). 85

V. Minorsky. — Le nom de Dvin. — Kasāl/Kazaḫ. 117

D[r] V. Torkomian. — Note concernant la princesse arménienne Zénobie 125

F. Macler. — Un palimpseste arménien (?) conservé à Chartres. 129

CHRONIQUE.

R. P. G. de Jerphanion. — Lettre à M. F. Macler. 133

Prof. Hakob Manandian. — Anciens itinéraires d'Arménie (trad. F. Macler). 139

J. H. Kramers. — XVIII[e] congrès international des Orientalistes. . . . 149

Société des études iraniennes et de l'art persan. 151

Comptes rendus. 157

L. Delaporte. Éléments de grammaire hittite (A. Meillet). — G. Deeters. Das kharthwelische Verbum. . . (A. Meillet). — Jos. Karst. Geschichte der armenischen Philologie nach ihren ethnologischen Zusammenhängen dargestellt. . . (A. Meillet). — P. Hakob Tiroyian. Grammaire arménienne de la langue moderne. . . (M. S. David Bek). — P. Athanas Tiroyian. Grammaire arménienne de la langue moderne. . . (M. S. David Bek). — P. A. Łazikian. Mi grêq. . . aïl grétzêq (M. S. David Bek).

Prix de l'abonnement : 60 francs par an.
Prix du numéro : 30 francs.

Adresses :

Du Secrétaire général :
M. A. Meillet, 24, rue de Verneuil, Paris (VII[e]);

De l'Administrateur-archiviste :
M. F. Macler, 1 *bis*, boulevard de Montmorency, Paris (XVI[e]);

Du Trésorier :
M. H. Sevadjian, 53, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (IX[e]).